

# LE PRÉCURSEUR



VOL. XIII, 27<sup>e</sup> année    MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1946    No 7



# Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

### **MAISON-MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal 26 (F. en 1902)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

### **NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9**

### **OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### **HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal 1**

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

(Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

### **NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

### **VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)**

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

### **VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

### **VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois malades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

### **VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)**

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

### **VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### **QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

### **VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

### **CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)**

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

### **VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)**

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

### **SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)**

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

### **VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)**

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

## Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant  
du travail

---



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.



# Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur. »

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

*Description et prix donnés sur demande.*

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts.....	\$18.00 la douz.
		Corporaux.....	10.00 » »
		Purificatoires.....	7.00 » »
		Manuterges.....	6.00 » »
		Pales.....	5.50 » »

## ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 3.00	16 pouces.....	\$20.00
7 » .....	5.00	18 » .....	25.00
9 » .....	8.00	20 » .....	30.00
12 » .....	14.00	22 » .....	35.00
14 » .....	16.00		

**TAXE DE VENTE ET FRAIS DE POSTE ET D'EMBALLAGE EN PLUS.**

*La taxe est de 2% dans la province de Québec et de 4% dans la ville de Montréal. Les Fabriques en sont exemptées.*

## MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*En contribuant par des aumônes à :*

Chapelle de la Maison-Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	15.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

### ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.*

*Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.*

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,  
10 sous l'exemplaire*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal 26, Canada.*

**Abonnement à vie: \$20.00**

\*\*\*

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

# Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

*Origine.* — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1<sup>er</sup> mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton <sup>1</sup>.

*But de la Société.* — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

*Esprit de la Société.* — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

*Œuvres en pays infidèles.* — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

*Œuvres en pays chrétiens.* — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

*Exercices spirituels.* — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

*Fêtes principales.* — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

*Conditions d'admission au Noviciat.* — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

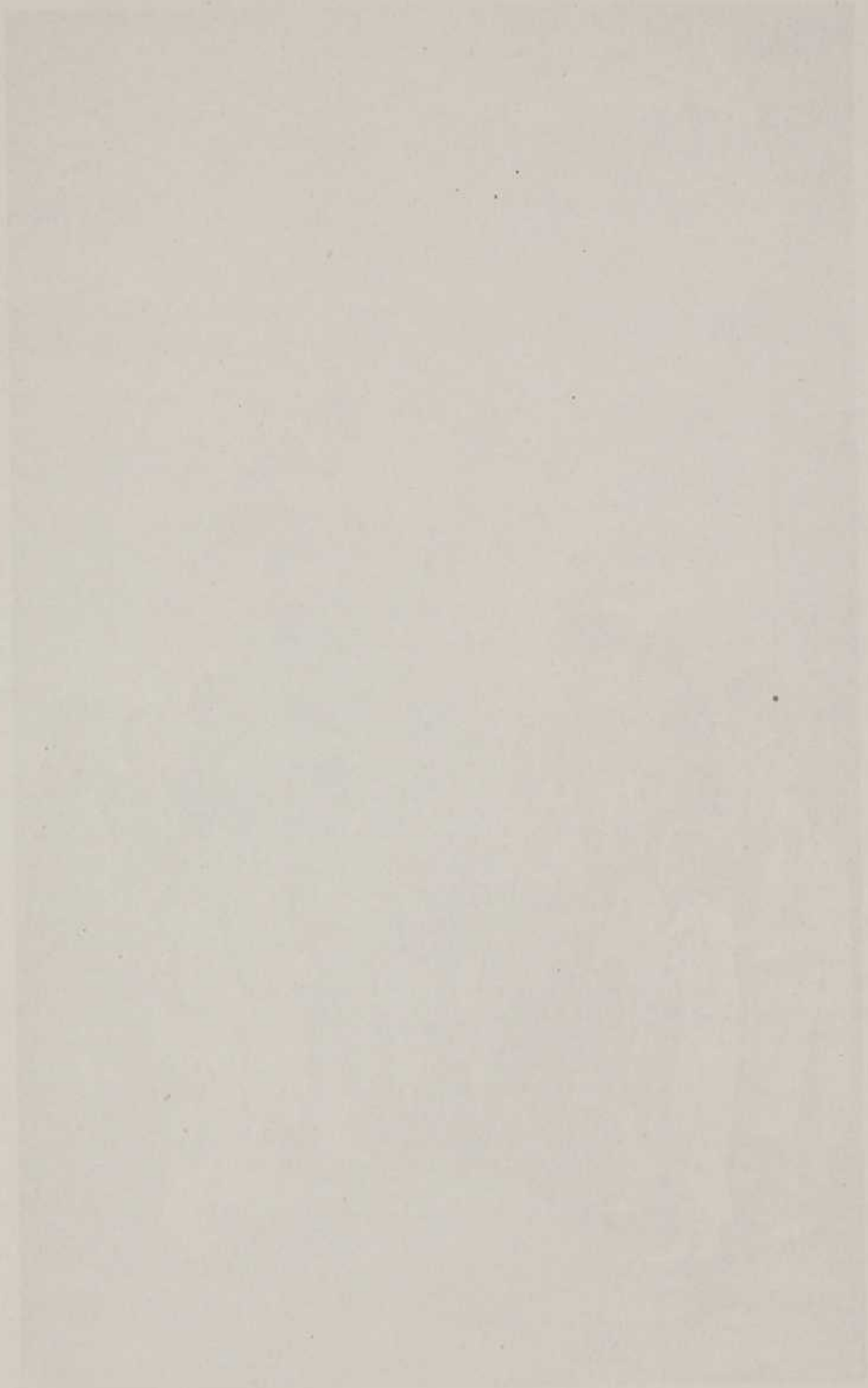
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

\* \* \*

Le 1<sup>er</sup> mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mars 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

## Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XIII, 27<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1946

No 7

### SOMMAIRE

#### TEXTE

Prière du Nouvel An.....	<i>La Rédaction</i>	387
Le sourire de Jésus.....	<i>La Rédaction</i>	388
Marie près de la Crèche.....	<i>R. P. Monsabré, O. P.</i>	390
Les premiers Missionnaires de la Bonne Nouvelle.....	<i>La Rédaction</i>	391
Un Noël pendant la guerre.....	<i>La Rédaction</i>	393
Vingt-cinquième anniversaire de fondation de la Société des Missions- Etrangères de Pont-Viau.....		398
Notice biographique de la très révérende Mère Marie- du-Saint-Esprit.....	<i>La Rédaction</i>	399
Marie et le Missionnaire.....	<i>R. P. Bateman, Miss. Iazariste</i>	403
Un portrait.....	<i>La Rédaction</i>	406
Vers l'éternité.....	<i>La Rédaction</i>	408
Le prix du temps.....	<i>R. P. Chaignon, S. J.</i>	409
Pour les veillées d'hiver.....	<i>La Rédaction</i>	410
Le bienheureux Théophane Vénard.....	<i>Chanoine F. Trochu</i>	413
Echos de nos Missions.....		415
Au Noviciat.....		442
La Page des Enfants.....		444
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		448

#### GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
La Mère de Jésus.....		386
A la Crèche.....		388
Nuit de Noël.....		394
Sur le champ de bataille, le soldat pense au foyer paternel.....		396
Postulante Missionnaire de l'Immaculée-Conception.....		406
Missionnaires internés à Szepingkai, Mandchourie.....		416
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception internées à Sze- pingkai, Mandchourie.....		418
Grotte de Lourdes de la Mission de Wakamatsu, Japon.....		423
Le passage d'une rivière aux Cayes, Haïti.....		425
Au retour d'une course à cheval.....		428
Patients de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph de Vancouver.....		430
Jeune hospitalisé à l'Hôpital Oriental de Vancouver.....		433
Teruko San après son baptême.....		437
A l'occasion de la cérémonie de baptême de deux fillettes japonaises, le 23 septembre 1945.....		439
Le baptême de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.....		445

J.M.



*Voulez-vous offrir quelque chose  
à Jésus?  
Faites-le par Marie.*

BX GRIGNION DE MONTFORT.



1945

PRIÈRE  
DU NOUVEL AN

1946

*Voici, Seigneur, une nouvelle année  
que votre main nous donne;  
puisse-t-elle, par votre bonté,  
nous apporter des jours qui soient féconds pour l'éternité !*

*A cette fin, bénissez-nous, mon Dieu,  
et que votre grâce, descendant sur nos âmes,  
les soutienne constamment dans les pieuses résolutions  
qu'elles formulent aujourd'hui !*

*Grâce à vous, ô tendre Père,  
l'Étoile de la Paix rayonne sur cet an qui commence;  
que la douce lumière de cet Astre bienfaisant  
brille longtemps sur notre pauvre terre !*

*Que votre règne de justice et d'amour, Seigneur,  
s'étende par tout l'Univers,  
et que votre saint Nom soit connu et adoré  
par tous les peuples, sur tous les continents !*

*Répandez, ô Dieu tout-puissant,  
vos lumières et vos bénédictions  
sur Notre Très Saint-Père le Pape  
et sur tous les Pasteurs de votre Sainte Église !*

*Comblez de vos dons précieux, de vos grâces ineffables,  
nos Parents, nos Bienfaiteurs  
et tous les Abonnés au « Précurseur » !*

LES SŒURS MISSIONNAIRES  
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.



VENITE



ADOREMUS

### *Le sourire de Jésus*

À MARIE...

*O ravissant tableau !  
Tandis que Saint Joseph, près de la crèche, veille,  
Dans les bras maternels, l'Enfant Jésus sommeille  
Comme en un doux berceau.  
Sur son cœur virginal, l'heureuse Mère presse  
Son Fils, le Roi des rois, l'objet de sa tendresse,  
Le trésor le plus beau.*

*Lorsque la Vierge voit  
Son Jésus, son Amour, tendrement lui sourire,  
Elle oublie un moment le douloureux martyr  
Qu'un jour, hélas ! il doit,  
Pour sauver les humains, souffrir sur le Calvaire,  
Ouvrant ainsi le ciel à celui qui, sur terre,  
Adore, espère et croit.*

À JOSEPH...

*Joseph, le Protecteur  
De l'adorable Enfant et de sa sainte Mère,  
Près du berceau royal, adore le mystère  
De son Dieu fait Sauveur.  
Au fidèle gardien, vigilant et modeste,  
Le doux Jésus sourit, d'un sourire céleste,  
Qui réjouit son cœur.*

AUX ANGES...

*Du séjour radieux,  
Descendent bien souvent les célestes phalanges,  
Pour offrir à Jésus leurs sublimes louanges,  
En des concerts pieux;  
Toujours un doux sourire accueille leur musique,  
Et sur l'accord final, cette troupe angélique  
Remonte vers les cieux.*

AUX BERGERS...

*Les humbles pasteurs,  
Avertis par le ciel que dans le voisinage  
Est né leur doux Sauveur, fidèles au message,  
Laissent là leurs troupeaux  
Et viennent adorer le Roi de la nature,  
Lui présenter, ainsi qu'à la Vierge très pure,  
Leurs modestes cadeaux.*

*Il sourit en retour,  
Et sa divine main gentiment les caresse;  
S'il ne peut leur parler, ses yeux pleins de tendresse  
Traduisent son amour.  
Tandis qu'au firmament, l'aurore vient de naître,  
Les Bergers, à regret, quittent leur divin Maître,  
Le petit Roi d'un jour.*

AUX MAGES...

*Les Mages sont venus  
Du lointain Orient, adorer leur Messie;  
Ils présentent leurs dons par les mains de Marie  
Au cher petit Jésus.  
O rois, soyez heureux; avec reconnaissance,  
L'Enfant-Dieu vous sourit; gardez-en souvenance  
Dans vos cœurs tout émus.*

\*\*\*

*Comme les Bergers et les Mages,  
A la Crèche, accourons, joyeux;  
A Jésus, offrons nos hommages,  
Notre tendre amour et nos vœux!*

LE PRÉCURSEUR

## Marie près de la crèche



ÉSUS est né à Bethléem, dans une étable. En ce lieu méprisé, il reçoit les hommages des anges et des hommes: des anges, dont la multitude joyeuse loue le Seigneur et fait retentir les airs de ce sublime cantique: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »; des hommes de toutes les conditions qui viennent se prosterner devant la crèche, sans être épouvantés par les mystères d'anéantissement, de pauvreté et de souffrance sous lesquels se dérobe la majesté du Verbe divin.

Ce sont les bergers au cœur simple, confiant et doux; ce sont les Mages, rois de la science et pasteurs des peuples, venus d'un pays lointain sur la foi d'une étoile; c'est l'humble Joseph, contemplateur effacé des perfections de son fils adoptif. Ils admirent, ils adorent, ils se communiquent leurs douces impressions. Bethléem est pour eux le paradis sur terre.

Mais, plus que les anges et les hommes, Marie se montre, près du berceau de l'Enfant-Dieu, adoratrice fervente et parfaite. Toutes ses heures, tous ses instants se passent à contempler et à aimer le cher fruit de son chaste sein. Elle l'aime d'un amour recueilli, d'un amour compatissant, d'un amour attentif, d'un amour dévoué.

D'un amour recueilli: elle oublie le monde entier, il n'y a plus pour elle que son Jésus. Elle fait passer tout son cœur en son cœur, afin de ne plus désormais aimer les créatures que dans le cœur et par le cœur adorable du Sauveur.

Elle aime d'un amour compatissant: les premières souffrances de l'Homme-Dieu retentissent douloureusement en son cœur maternel, plus sensible et plus attaché à son fils que le cœur de toutes les mères, parce qu'il est vierge. Elle gémit de n'avoir à offrir à Jésus que de pauvres langes, elle essuie tendrement les larmes de ses yeux d'enfant, elle s'offre pour souffrir à sa place tous les maux.

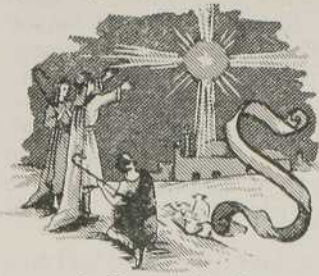
Elle aime d'un amour attentif: son regard cherche dans les yeux de son fils, dans son sourire, dans ses gémissements, dans le bégaiement de ses lèvres, l'expression de sa très sainte volonté. Mais bien plus encore, elle étudie, au dedans d'elle-même, les mouvements mystérieux de la grâce, et elle se tient prête à obéir à toute impulsion de l'amour divin.

Elle aime d'un amour dévoué: elle se donne tout entière. Son esprit, son cœur, son corps, sa vie, rien ne lui appartient. Comme son bien-aimé est à elle, elle est toute à son bien-aimé.

O Vierge! ô Mère admirable! que notre amour est donc tiède et languissant auprès du vôtre! Et pourtant je veux aimer Jésus, oui, je veux l'aimer. Prenez mon cœur, ô chère Mère, et rendez-le conforme au vôtre, si aimable et si aimant!

P. MONSABRÉ, O. P.

## Les premiers missionnaires de la bonne nouvelle



UR le monde en attente depuis quatre mille ans, s'est enfin levée l'Étoile de Juda. L'humble bourgade de Bethléem a vu paraître le Désiré des Nations, le Dominateur d'Israël, le Prince de la Paix et les Anges, en chœurs magnifiques, ont annoncé sa naissance par les chants les plus mélodieux. Pâtres et Bergers, dociles au céleste message, sont accourus joyeux, présenter leurs hommages au Sauveur nouveau-né. Cœurs simples et sans artifice, ils ont cru aussitôt aux paroles angéliques, et sous le signe de la pauvreté, ont reconnu leur Seigneur et leur Dieu.

Heureux pasteurs! qui, les premiers, eurent l'inexprimable honneur de s'agenouiller auprès de l'humble crèche où vagit le Maître du ciel et de la terre et, pour quoi ne pas le supposer? de baiser ces petites mains qu'un jour les clous transperceraient pour le salut du monde!

Mais serait-il juste de penser que ces pieux bergers se contentèrent de savourer seuls les délices de leur précieuse découverte? Oh! non, et quoique l'Évangile n'en fasse pas mention, il est tout naturel de croire que ces hommes simples, après avoir exhalé pendant quelque temps, aux pieds du divin Enfant, leur amour et leur admiration, se rendirent en hâte à leur foyer, pour communiquer à leurs femmes et à leurs enfants la nouvelle bénie. Ceux-ci, à leur tour, la racontèrent à leurs voisins, et ainsi l'annonce de cet événement inouï se répandit à tous les paisibles habitants des alentours. Poussés d'abord par la curiosité, puis subjugués par les charmes infinis de l'Enfant-Dieu, tous se pressèrent à ses pieds pour l'adorer, le prier et lui offrir leurs modestes présents. Quels délicieux instants ils passèrent près de sa rustique couchette, en compagnie de la divine Mère et du bon saint Joseph!

Premiers témoins de l'Homme-Dieu sur la terre, les bergers furent aussi ses humbles mais premiers apôtres, qui publièrent à leur manière la bonne nouvelle de sa venue en ce monde. Mais Celui qui descendait pour sauver le genre humain tout entier devait aussi avoir ses missionnaires qui feraient connaître son mystérieux avènement par delà les coteaux de Bethléem et jusqu'aux confins du monde alors connu. Or, selon l'oracle de Balaam, une Étoile d'un éclat merveilleux parut en Orient, annonçant que le temps marqué pour la naissance du Libérateur d'Israël était accompli. Ce météore extraordinaire fut aperçu au royaume de Perse, par trois illustres savants, pieux Mages qui attendaient le Messie avec une foi profonde et un désir immense. Une lumière intérieure illuminant leurs âmes, ils reconnurent sans hésiter le signe du grand Roi de la terre et des cieux et, pressés par la grâce, se disposèrent sur-le-champ à aller à sa recherche.

Admirons la générosité et la prompt obéissance des Mages à répondre à l'invitation de l'Étoile! Pour se rendre en Judée, où, selon les prophètes, devait naître le Rédempteur, il leur fallait entreprendre un voyage de cinq cents lieues, à dos de chameaux, et laisser des occupations importantes et multiples, puisque la tradition nous dit qu'ils exerçaient la profession de Rois. De plus, ils allaient vers un pays inconnu et, peut-être, victimes d'une illusion, n'y trouveraient-ils pas Celui qu'ils cherchaient. Mais ces vains prétextes n'influencèrent aucunement la détermination des Mages qui, sans retard, organisèrent leurs caravanes et se mirent en route.

Les yeux fixés sur l'Étoile, Melchior, Balthazar et Gaspar s'avancèrent courageusement, malgré la difficulté du chemin et le poids de la fatigue. L'espérance de contempler bientôt le Sauveur attendu leur donne des ailes, décuple leurs énergies. Mais voici qu'au terme prochain de leur expédition, l'astre conducteur se déroba soudain à leur vue, les laissant un moment perplexes, désespérés. C'est une pénible épreuve, mais leur foi vive et leur ardent amour savent en triompher. Informés par les docteurs de Jérusalem du lieu exact de la naissance du Messie, les pieux pèlerins continuent leur voyage avec un courage redoublé et, guidés de nouveau par la consolante réapparition de l'Étoile, arrivent à Bethléem, en face même de la pauvre demeure choisie par le Maître de l'univers.

C'est ici surtout que la foi des Mages provoque notre admiration : ils cherchaient un Roi dominateur et ils trouvent un frère enfant enveloppé de langes, entouré d'une humble mère avec son modeste époux et de quelques pâtres des montagnes. Près du berceau où leur imagination avait accumulé les richesses et les emblèmes de la royauté, ils découvrent le dénuement, les privations et l'extrême simplicité. Pourtant, ô prodige de la grâce divine ! sous ces chétives apparences, les Rois d'Orient reconnaissent un Seigneur plus puissant qu'eux-mêmes, un Souverain qui, dès sa naissance, peut commander au ciel et sur la terre, et, prosternés jusque dans la poussière, ils l'adorent et lui offrent les cadeaux princiers qu'ils ont apportés pour lui de si loin.

En retour de leurs dons généreux, que de trésors l'Enfant divin verse en l'âme des saints Rois ! C'est un flot de lumières, de consolations, qui les envahit et les transforme en un instant. Ils se relèvent apôtres et leurs cœurs, remplis de foi et de charité, ne brûleront plus désormais que d'une ambition : publier par tout l'Orient l'heureuse nouvelle de l'avènement du Fils de Dieu. A cette sublime mission, ils consacreront leur temps, leur argent, toutes leurs forces. Et quand, après la résurrection du Sauveur, les disciples se partageront le monde pour la propagation de l'Évangile, saint Thomas trouvera en Orient les trois saints Rois qu'il instruira de la vie et de la doctrine du Christ, qu'il baptisera et fera évêques. Confirmés dès lors dans leur apostolat, les Mages, embrasés d'une ardeur encore plus grande, travailleront jusqu'au dernier jour de leur vie à répandre les lumières de la vraie foi au milieu des peuples orientaux. La mort les trouvera le flambeau à la main, fidèles jusqu'à la fin à leur rôle de Missionnaires de la Bonne Nouvelle.

L'exemple des Mages nous prêche la fidélité à toutes les inspirations de la grâce, brillantes étoiles que le bon Dieu fait luire au firmament de notre âme, et particulièrement à l'étoile de la vocation, d'où dépend notre sort en cette vie et notre bonheur dans les siècles éternels. Et quand cette Étoile, comme celle des Mages, appelle auprès de Jésus, quel malheur encourrait celui qui négligerait de suivre son invitation ! Le salut d'une multitude d'âmes étant attaché à celui du prêtre, de la religieuse ou du missionnaire, on conçoit l'effrayante responsabilité qui retombe sur le jeune homme ou la jeune fille assez peu généreux pour détourner les yeux de l'astre qui les convie à marcher dans le chemin de la perfection, et à suivre les traces du Maître donnant sa vie pour le salut de l'humanité !

---

Allons à Bethléem, offrons nos trésors; offrons ce que les Mages ont offert, et comme ils l'ont offert. O mon Dieu, donnez-nous ce que vous voulez que nous vous offrions: un cœur contrit et humilié au souvenir de ses infidélités sans nombre; un cœur consumé de saints désirs, qui fasse ses délices de l'oraison; un cœur reconnaissant pour les faveurs dont vous nous avez comblés, et qui se répande continuellement en action de grâces devant vous.

P. CHAIGNON, S. J.

\* \* \*

La contemplation de l'Enfant Jésus étendu sur la paille fait naître deux sentiments bien vifs: l'amour de ce Dieu pour les hommes et le malheur de tant d'âmes qui ne connaissent pas ou ne veulent pas connaître cet amour.

Jean BARRIER, M. E.

\* \* \*

Marie est notre modèle. C'est elle qui manifesta Jésus au monde le jour de Noël, qui le fit connaître aux Rois Mages et par eux aux nations le jour de l'Épiphanie. Elle est apôtre par la prière, la prédication et la souffrance. Aucun de ces titres à l'apostolat ne lui a manqué: sa vie fut une oraison continuelle, une vivante prédication et un long martyre.

L.-F. NEMPON, M. E. de Paris.



## Un Noël pendant la guerre

A NUIT est claire, une belle nuit de 24 décembre, piquée de myriades d'étoiles! Une neige fraîchement tombée a recouvert d'un blanc manteau les champs, les chemins, les toits des maisons, et coiffé d'un gracieux bonnet les piquets de clôture sagement alignés au bord de la route conduisant au village.

Toutes les habitations montrent des yeux rayonnants de joie avec leurs fenêtres brillamment illuminées, et la fumée bleue qui, des cheminées, s'élanche droit vers le ciel limpide, laisse deviner des foyers bien garnis, qui crépitent gaiement pour les apprêts du traditionnel réveillon.

Dès les premières heures de la soirée, les carrioles se sont mises en marche vers l'église; car qui assisterait à la messe de minuit sans avoir auparavant déposé la pousière de ses fautes au tribunal de la pénitence?

Le fermier Joseph Dubreuil, comme ses voisins, attelle la *Grise*; son épouse Éveline met la clef à la serrure, et l'on part vers la Maison de Dieu, pour assister au renouvellement du grand Mystère du premier Noël.

Ah! mais leur cœur n'est pas léger comme autrefois, ces chers fermiers! La tristesse et l'inquiétude pèsent lourdement sur leur âme et assombrissent leur front, depuis que la guerre leur a enlevé leur unique fils, un solide gars de vingt-cinq ans. En ce jour de Noël, surtout, son absence est durement sentie, et la pensée que là-bas, en Orient où il lutte, la misère, la faim, le froid sont peut-être son partage, étreint douloureusement leur cœur. Depuis trois mois qu'ils n'ont eu aucune nouvelle de leur cher fils; que lui est-il arrivé? Les mitrailleuses des ennemis l'auraient-elles envoyé vers les demeures éternelles? ou bien git-il blessé sous une tente froide et humide, ou encore sur le sol nu d'une sordide prison? Cruelle incertitude à laquelle nulle solution ne peut être donnée!

— Sais-tu, Éveline, dit tout à coup le brave Joseph qui, depuis le départ de la maison, n'a interrompu leur silence angoissé que par ces mots répétés presque inconsciemment: « Marche, marche, la *Grise*! » sais-tu, vieille, que j'ai comme un pressentiment que nous aurons bientôt des nouvelles de Jean-Louis?

— Je ne sais pas ce qui va nous arriver, répond l'épouse de dessous son châle, mais j'éprouve un drôle de sentiment. Nous allons voir le Sauveur nouveau-né, le Prince de la Paix, le Maître tout-puissant, prions-le avec foi, il ne pourra être sourd à nos supplications.

— C'est ça, ayons confiance!

Dans les airs, un joyeux carillon, accordé avec amour pour le divin petit Roi qui descend sur la terre, annonce à toute volée la messe de minuit. M. et Mme Dubreuil pénètrent dans le lieu saint aux sons harmonieux de l'orgue et vont s'agenouiller le plus près possible de la Crèche, où l'Enfant-Dieu, dans un berceau entouré de fleurs et de lumières, les attire et leur sourit.

L'Office commence à peine, quand mère Éveline remarque soudain, non loin d'elle, dans l'ombre d'une large colonne, un petiot d'environ sept ans, qui se tient immobile, dans l'attitude d'une prière pleine de naïveté et de confiance. L'enfant est vêtu d'habits pauvres, la pâleur couvre son visage et la souffrance se lit sur ses traits.

Au moment de la communion, le petit se faufile au milieu de la foule des grandes personnes, s'approche avec piété de la table sainte, puis revient tranquillement se cacher derrière le pilier de marbre. Des yeux, Mme Dubreuil le surveille, si bien que son action de grâces est coupée de plusieurs distractions et qu'elle en oublie presque le cher *grand* d'outre-mer.

La messe terminée, tout le monde se retire.

— Restons encore un peu, souffle l'épouse à son mari, je n'ai pas fini mes prières!

Elle n'a pas fini ses prières!... Elle devrait dire plutôt: « Je veux voir quand ce bambin aura achevé les siennes! »

Le garçonnet, en effet, demeure encore à genoux, les yeux fixés sur le divin Enfant. Voici tout à coup qu'il se lève et se dirige sur la pointe des pieds tout près de la Crèche. Là, il parle tout bas au bébé rose qui lui tend ses petites mains, il esquisse même des gestes dans lesquels Mme Dubreuil croit trouver une signification.

— Vois-tu ce petit? dit-elle à son mari.

— Oui, pour un enfant de son âge, il n'a pas l'air pressé d'aller voir si le petit Jésus a déposé quelque chose dans ses chaussons!...

— Peut-être n'avait-il pas de chaussons à suspendre à la cheminée!...



#### NUIT DE NOËL...

— Qui sait?... Il ne paraît pas riche, le gosse!

— Si nous l'attendions pour l'interroger?

— Mais va donc plutôt lui dire de sortir, car je me sens l'estomac dans les talons!...

Doucement, la mère Éveline s'avance vers la Crèche où l'enfant prie toujours.

— Petit, il y a longtemps que tu pries; tu as donc bien des choses à demander à l'Enfant Jésus! Ta maman doit t'attendre à la maison.

— Madame, répond l'enfant, en jetant sur son interlocutrice un regard voilé de tristesse, je n'ai plus de maman!

— Tu n'as plus de maman, mais viens donc dans le portique me conter ton histoire.

Docile et confiant, le garçonnet suit Mme Dubreuil, qui retrouve son brave époux au porche de l'église.

— Quel est ton nom, mon petit?

— Jean Savard, Madame.

— Tu n'as plus de mère, m'as-tu dit tout à l'heure, où demeures-tu alors?

— Depuis que maman est morte, l'autre hiver, je reste avec la voisine, mais je ne veux plus aller chez elle! Non, jamais! Au lieu de me donner à manger, elle me bat; lorsque je veux faire la prière que maman m'avait montrée, elle prend le fouet

et m'en donne des coups. Cette nuit, je savais que le petit Jésus devait descendre dans la Crèche, aussi quand j'ai vu que la vieille méchante dormait, je me suis sauvé. Je ne veux plus retourner avec elle, non, non!...

Un flot de larmes, qui roulent pressées sur les petites joues amaigries, termine cette confiance. D'un même élan, le fermier et sa femme ont saisi les mains du pauvre en sanglots. C'est le mari qui, dominant son émotion, parle le premier.

— Jean, mon ami, dit-il, notre Jean à nous est parti pour la guerre qui, peut-être, ne nous le rendra jamais. Viens chez nous, tu seras notre enfant. N'est-ce pas, Éveline?

— Oui, cher petit, je serai ta mère, une vraie maman; tu n'auras plus faim et, si tu es sage, ma main ne se lèvera jamais sur toi que pour te soigner et te caresser. Viens!

Ce disant, maman Dubreuil applique un chaud baiser sur le front de Jeannot qui ne pleure plus, mais saute de joie en s'écriant:

— Oh! merci! merci! petit Jésus, je savais bien que tu écouteras ma prière!

La *Grise* reprend le chemin de la maison. On dirait qu'elle aussi a le cœur joyeux, car elle agite sa queue, remue ses oreilles, en signe de contentement, et trotte sans arrêt jusqu'à la ferme.

Pendant que père Joseph fait entrer la bête à l'étable, et lui sert une portion d'avoine, maman Éveline ranime la flamme du foyer, dresse un nouveau couvert sur la table garnie d'une nappe immaculée, puis les tartes au sucre, les croquignoles, les confitures, etc., sont sortis de leur cachette.

— C'est Noël, petit Jean, dit Joseph en rentrant; viens réveillonner avant d'aller faire dodo.

Les yeux pétillants de joie, Jeannot s'approche et reçoit avec un gros merci les mets succulents qu'on dépose sur son assiette fleurie. Son estomac, depuis longtemps à jeun, semble ne pas vouloir se rassasier, aussi la bonne maman Éveline, en souriant, ajoute une autre pointe de tarte, une nouvelle cuillerée de confiture... C'est si savoureux pour le cœur, de soulager la faim des autres!

Après le régal, papa et maman Dubreuil s'entraident pour préparer la couchette du nouveau venu; il ne faut pas qu'il ait froid. Et tout en vaquant à ce soin, ils se disent l'un à l'autre: « C'est l'Enfant Jésus qui nous l'envoie! Il s'appelle Jean, quelle coïncidence! Nous allons l'élever comme notre propre enfant! »

Quand le bambin repose, bien au chaud sous ses couvertures, M. et Mme Dubreuil gagnent à leur tour leur chambre, mais le sommeil tarde à clore leurs paupières; toute la scène de la veillée repasse devant leur imagination. Ils étaient partis tristes pour la messe de minuit, ils sont revenus heureux d'avoir recueilli la misère d'un petit frère de Jésus, qui, désormais, partagera le pain à leur foyer.



C'est aujourd'hui le 25 janvier, exactement un mois depuis le jour où l'Enfant Jésus, au joyeux anniversaire de sa venue sur la terre, fit cadeau à M. et Mme Dubreuil du pauvre orphelin Jeannot.

Pensez-vous que les deux fermiers regrettent leur charité? Vous leur feriez injure en admettant semblable supposition. Jean a conquis tout à fait l'affection de ses nouveaux parents qui l'aiment comme leur vrai fils. Sans ce petit vif-argent, qui rit et qui saute toute la journée, comme leur maison serait triste! Car, de nouvelles du bien-aimé soldat, il n'en est point encore venu. Pourtant, le père et la mère n'ont pas perdu tout espoir; l'Enfant-Dieu ne quittera certainement pas sa Crèche sans leur envoyer au moins un mot du cher absent.

Leur confiance n'est pas vaine, car voici, en effet, au cours de l'après-midi, que le facteur remet à Mme Dubreuil une enveloppe bleue au cachet de l'armée. Le cœur de la pauvre mère bondit de joie. « Jeannot, va vite chercher ton père! » dit-elle à Jean avec animation.

A l'annonce d'une lettre, père Joseph accourt tout joyeux et comme sa femme, tremblante d'émotion, tourne et retourne dans ses doigts, en l'examinant, le pli depuis si longtemps attendu: « Donnel » lui dit-il. Et d'une voix qu'il s'efforce de tenir ferme, M. Dubreuil lit ce qui suit:

BIEN CHERS PARENTS,

C'est Noël, aujourd'hui, et pour la deuxième fois, votre Jean n'était pas à vos côtés pour la messe de minuit, ni pour le délicieux réveillon de famille. Pourtant, sachez que son cœur reste tout près du vôtre et que, par la pensée, votre fils vit sans cesse avec vous.

Mon Noël de cette année ne ressemblera guère au vôtre, j'en suis sûr, car en ce moment, je suis alité, souffrant d'une blessure reçue au cours de la nuit et qui peut-être sera mortelle. Je veux employer les dernières forces qui me restent pour vous tracer ces lignes, afin de vous redire toute mon affection et ma reconnaissance. J'ai combattu vaillamment et bravement pour les nôtres; je suis resté fidèle à mon devoir et à mon Dieu; je mourrai donc content. Tout à l'heure, notre dévoué chapelain m'a apporté la sainte communion et m'a confessé. Je lui remettrai cette lettre pour vous la faire parvenir quand je serai parti pour le ciel. Ne soyez pas tristes, chers parents; je m'en vais parfaitement tranquille vers la maison de notre Père céleste. La nuit dernière, j'ai demandé à l'Enfant Jésus d'envoyer un de ses anges pour me remplacer auprès de vous.

Je vous embrasse de tout mon cœur, en attendant que nous ayons l'immense joie de nous voir réunis là-haut.

Votre fils aimant,

JEAN-LOUIS.

Un post-scriptum est ajouté au bas de cette missive et signé par l'aumônier du régiment:

Votre fils est parti ce soir, heureux et paisible, pour la Patrie céleste. Sa fin a été celle d'un prédestiné. Un instant avant d'expirer, son visage s'est subitement irradié et ses lèvres ont murmuré: « Jésus, Marie! » Sa tête est ensuite retombée doucement sur son oreiller; il avait exhalé son dernier soupir dans cette suprême extase.

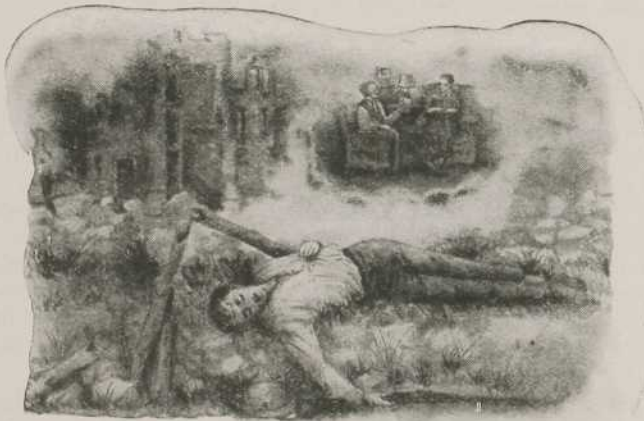
J'ai promis à votre enfant de vous transmettre ce message; une circonstance ménagée par la Providence me permet d'accomplir ce devoir.

Que votre tristesse se change en joie à la pensée que votre Jean-Louis est maintenant un élu du paradis. Je vous bénis de cette main qui a tracé le signe sacré sur le front de votre fils mourant.

M. L., *prêtre, aumônier.*

Des larmes coulent en abondance des yeux de M. et Mme Dubreuil, mais ce sont des pleurs résignés, remplis de douceur.

Petit Jean sent aussi son cœur bien gros dans sa poitrine. Dans un élan de tendresse spontané, il se jette au cou de son père et de sa mère adoptifs. « Ne pleurez plus! leur dit-il, c'est moi qui serai votre enfant! »



*J'ai demandé à l'Enfant Jésus d'envoyer un de ses Anges pour me remplacer près de vous...*

Comment résister à cette enfantine caresse? Papa et maman Dubreuil refoulent leurs larmes pour sourire à cet angelot que l'Enfant Jésus lui-même a délégué vers eux pour tenir la place de leur Jean. « Oh! oui, murmurent-ils, pourquoi pleurer? Notre premier Jean est heureux dans le ciel et cet autre est si gentil pour nous! Il sera le soutien de notre vie et l'ange de notre vieillesse, n'est-ce pas, Jeannot? »

— Oui, papa! oui, maman! Quand je serai grand, je travaillerai fort; je gagnerai votre vie et la mienne et vous serez contents!

— C'est ça, petit! En attendant, allons souper; il te faut manger si tu veux grandir!

Le bel Enfant rose, qui sourit dans la Crèche de l'église du village, bientôt aura disparu, au grand regret des jeunes comme des vieux. Au jour de la Purification, il partira pour le Temple avec sa douce mère, et son humble berceau demeurera vide. Que de bienfaits les royales petites mains de ce divin enfant ont déversés sur les hommes, ses frères, durant cette sainte quarantaine! Un foyer surtout a attiré ses divines attentions: celui des fermiers Dûbreuil. Exauçant la triple prière d'un père et d'une mère affligés, d'un soldat mourant sur la terre étrangère et d'un pauvre orphelin, il a donné un fils à ceux qui n'en avaient plus, des parents à un enfant abandonné, et le ciel au guerrier vaillant qui fut fidèle à son Dieu comme à son pays.

---

### LA VRAIE SOURCE DU COURAGE

Le 18 mars 1870 au soir, l'aumônier d'une ambulance voit arriver à pied, marchant d'un pas ferme, un sergent du 66<sup>e</sup> dont le bras avait été broyé par un éclat d'obus. Le soldat supportait d'une main son bras cassé qui ne tenait que par un lambeau de chair et un fragment d'étoffe. « Qu'on l'emmène à Chatel avec les autres, dit le major.

— Docteur, reprit l'aumônier, voyez quelle horrible blessure! Et il est venu seul, à pied, du champ de bataille. »

Le docteur se rendit, et, tandis que l'aumônier tenait le patient, il commença l'opération: il scia les pointes de l'os brisé, il acheva de détacher le bras et rectifia la blessure. Le sergent était admirable d'énergie.

Lorsque tout fut fini, il refusa de monter en cacolet. Il voulut suivre à pied jusqu'au village où devait s'arrêter l'ambulance. La canonnade était horrible; le soldat ne s'en apercevait pas, à cause de la douleur, lorsqu'un obus étant venu éclater à quelques pas, il dit: « Est-ce qu'ils en voudraient à mon autre bras? »

« Quel beau soldat vous êtes! lui dit l'aumônier avec admiration, quel courage! »

Tirant alors de sa poche un petit livre teint de son sang versé pour la patrie, le blessé se contenta de répondre: « Voilà ce qui me donne la force et le courage. » C'était l'*Imitation de Jésus-Christ!*

(Le Rosaire.)

\* \* \*

Ne dites pas que, n'ayant pas reçu la vocation de missionnaire, vous n'avez pas à vous préoccuper de cette question! Ce serait céder à un égoïsme d'autant plus coupable qu'il est tout le contraire de l'esprit chrétien. Tout l'esprit du christianisme consiste à aimer Dieu et à aimer son prochain. Or, quiconque se désintéresse du salut des âmes par la propagation de l'Évangile manque de charité pour Dieu et pour les âmes!

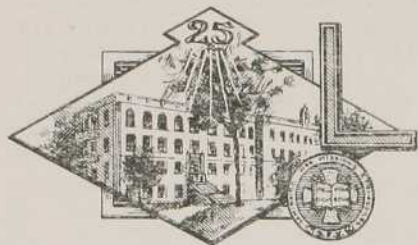
Mgr GERMAIN, *archevêque de Toulouse.*

\* \* \*

L'idolâtre à qui l'on parle de Dieu comme d'un être créateur, tout-puissant, demeure étonné; il adore, et c'est en tremblant. Mais lorsqu'on lui parle de Jésus, qu'on lui dit qu'il est le Fils de Dieu et né d'une femme, qu'il a eu une mère et que cette mère est tout ensemble mère de Dieu et mère de tous les hommes, oh! alors, il verse des larmes et se livre à des transports de joie. Vraiment, il arrive aux Gentils de nos jours ce que l'Évangile raconte de ceux qui les ont précédés: « Ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère. »

Mgr PIE.

## 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la Société des Missions-Étrangères de Pont-Viau



A Société des Missions-Étrangères de la province de Québec commémorera, le 2 février prochain, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Comme un joyeux prélude de cette fête aux reflets argentés, le 29 mai dernier, le vénéré Supérieur du Séminaire, Mgr E. Larochelle, célébrait ses noces

d'argent sacerdotales. Touchante coïncidence! L'année même où naissait dans l'Église la jeune Société, Dieu lui préparait le Père qui, en qualité de successeur de son premier Supérieur général, M. le chanoine J.-A. Roch, devait prendre en mains le soin de la garder et de la diriger.

Si ce double anniversaire fait éclater les chants de jubilation entre les murs du Séminaire de Pont-Viau, il provoque aussi l'allégresse et la reconnaissance au sein de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Ayant vu le jour grâce à une même inspiration divine et travaillant pour le même but, comment ces deux Communautés ne feraient-elles pas communes leurs joies et leurs peines?

A Mgr E. Larochelle, nous renouvelons donc l'expression de nos vœux, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son élévation à la prêtrise. Avec lui, nous rendons des actions de grâces pour les fruits abondants que ses vingt-cinq années de ministère sacerdotal et apostolique ont produits dans les âmes, à la gloire du bon Dieu, et nous prions le Seigneur de multiplier jusqu'à l'époque du jubilé d'or et de diamant les jours si précieux du Supérieur général des Missions-Étrangères, pour le bonheur et le bien de sa Société.

A celle-ci, nos sincères félicitations pour l'heureux développement qui a marqué ses vingt-cinq premières années d'existence! Ses prêtres se trouvent maintenant disséminés dans quatre territoires de Missions, y répandant la bonne odeur du Christ et les bienfaits de sa religion d'amour. Ces champs d'apostolat lointain sont: Szepingkai et Lintong, en Mandchourie; Davao, aux îles Philippines; et Cuba, aux Antilles.

Puisse le ciel continuer à verser ses bénédictions sur notre Société de Missionnaires canadiens, en augmentant sans cesse le nombre de ses membres, et en rendant leurs œuvres et leurs travaux de plus en plus féconds et prospères!

LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

---

Celui qui rafraîchit abondamment les âmes avec les eaux du salut en sera rafraîchi lui-même avec abondance; celui qui abreuve les âmes aux sources de la vérité en sera abreuvé lui-même en même temps.

(Livre des Proverbes.)

# Notice biographique de la Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit

(*Délia Tétreault, de Marieville, P. Q.*)

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE  
DE L'INSTITUT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(*Suite*)

Un an plus tard, en mars 1904, on le verra venir détacher, avec la permission de S. Exc. Mgr Bruchési et de Mlle Tétreault, l'un des premiers membres de la petite Association, Mlle Ida Lafricain, pour le mettre à la base de la Congrégation qu'il formait: les Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée. Le déchirement fut profond dans le cœur des trois premières compagnes, et bien souvent l'exilée du trio fut tentée de revenir au nid de la montagne. Grâce à Dieu, et grâce aussi probablement — si l'on en juge par la correspondance — aux conseils apostoliques de Mlle Tétreault, elle persista dans son sacrifice et devint la pierre angulaire de la nouvelle fondation qui aujourd'hui réalise tant de bien dans les régions du Manitoba et procure tant de gloire à Dieu.

Mais reprenons les événements d'après leur rang chronologique. Après cette visite de l'Archevêque de Saint-Boniface à l'humble Bethléem du mont Royal, la chronique relate que l'on eut aussi le bonheur d'hospitaliser deux religieuses de la Présentation, dont l'une, Sœur Saint-Alphonse, supérieure du couvent de Farnham, avait été jadis la maîtresse de Mlle Tétreault. Désireuses de favoriser l'œuvre naissante, elles offrirent leurs services sur lesquels la jeune société se montra bien aise de pouvoir compter.

La fête de la Présentation de Marie est la date choisie par les prêtres et par un bon nombre de Communautés religieuses pour renouveler les engagements contractés. Aussi, ce jour-là, M. le Directeur (c'est ainsi que l'on nommait alors M. l'abbé Bourassa), avant sa conférence hebdomadaire, fit, avec la jeune famille qu'il avait charge de conduire dans les voies spirituelles, la consécration aux Cœurs de Jésus et de Marie. Mais la pieuse Directrice ne s'en tint pas là: elle avait à donner plus que les autres et une petite lettre écrite de sa main, qu'elle avait probablement placée au pied de la statue de la Sainte Vierge, comme il lui est souvent arrivé de le faire dans la suite, nous révèle la valeur de son don et de ses demandes. Elle porte la date du 21 novembre 1902. En voici le contenu:

O Jésus-Eucharistie, en ce beau jour de la Présentation de ma divine Mère au Temple, je viens renouveler mon vœu de chasteté perpétuelle; mon vœu de ne plus jamais vous offenser de propos délibéré, sous peine de péché véniel; et la promesse que je vous ai faite de ne plus travailler que pour les intérêts de votre gloire et des âmes. O doux Sauveur, délivrez-moi enfin de moi-même et de tout le reste... Que votre volonté et vos intérêts deviennent, dès à présent, ma nourriture, ma vie. Si l'œuvre que j'entreprends est de vous et doit servir à votre gloire et au salut des âmes, je veux m'y dévouer corps et âme et au prix de tous les sacrifices. Par moments, je suis portée à vous demander, ô mon Maître adoré, de me priver de toutes consolations de cœur et d'esprit, toute ma vie, pour obtenir le développement de l'œuvre, pour qu'elle s'édifie sur une profonde humilité, une charité et un zèle sans bornes, et pour que vous lui donniez des sujets pleins de courage et de générosité.

Mais, Seigneur, vous savez mieux que moi ce que je peux porter, et s'il vous plaît de m'envoyer la souffrance, donnez-moi en même temps la force de la supporter, mais avec la plus amoureuse résignation.

Je vous recommande les besoins de tous ceux que j'aime, et pour moi, je demande une profonde humilité, la douceur, la charité, le zèle et l'esprit de prière.

Ces lignes se passent de commentaire: on y voit assez la grandeur d'âme, le zèle et le désintéressement de la virile apôtre. Rien d'étonnant que le géant de l'apostolat, saint François Xavier, ait été choisi, dès le 3 décembre de cette même année, comme patron de la nouvelle Société, et c'est au pied de son image que, le 3 décembre 1902, l'humble petite famille mettait sous sa garde les labeurs et les conquêtes à venir. Ces premiers hommages reçus dès le berceau de la Communauté, le grand Apôtre des Missions saura les reconnaître en léguant au nouvel Institut, dans un avenir rapproché, cette terre de Chine en face de laquelle il avait dû déposer les armes, et mourir.

Puis vint la blanche fête de l'Immaculée, précédée d'un triduum de prières et saintement solennisée. Ensuite, le joyeux jour de Noël, où l'on vit accourir en foule les enfants d'alentour pour voir, selon leur naïve expression, « la crèche des Demoiselles », y prier et y chanter de pieux cantiques.

Le 19 mars, l'une des petites pièces de l'étroite maison se transformait en chapelle ardente pour honorer le nourricier de Jésus qui, depuis ce jour, n'a cessé d'être le vigilant pourvoyeur de la Société.

Durant ces mois de préparation, voués encore plus à la contemplation qu'à l'action, l'ardente Fondatrice préparait l'avenir. De temps à autre, elle aimait à soumettre ses plans au bon P. Daignault.

Je trouve votre exposé très bien fait, lui répondait ce dernier au cours de 1903, et je n'y vois rien à ajouter. Je crois que, pour le moment, vous devez concentrer vos efforts sur votre première fondation. Le bon Dieu vous éclairera plus tard s'il y a quelque chose à faire ailleurs.

Quant à vos rapports avec Sa Grandeur, prenez patience, soyez obéissante, ne désirez pas aller trop vite. Soyez bien persuadée que les croix ne vous feront pas défaut. C'est le signe de Dieu. Ayez confiance et, tout en étant toujours prête à écouter ce qu'on vous dit, ne perdez pas de vue le but de votre œuvre et que le bon Dieu vous inspire.

Comme Sa Grandeur vous laisse libre de travailler avec les personnes qui partagent vos vues, je crois qu'il n'y a aucune imperfection à commencer tout doucement et humblement, laissant au bon Dieu de bénir et de faire fructifier vos efforts, s'il daigne accepter vos services. Mais je crois que si vous le pouvez facilement, il serait peut-être bon de voir d'abord Sa Grandeur et de consulter Monsieur l'abbé Bourassa. Je dois également vous dire combien l'état de votre santé doit nécessairement influencer votre action, de même qu'il influence sans doute les vues de Sa Grandeur et de votre Directeur. Enfin, ce que j'écris n'est rien autre chose que mes vues propres, je suis persuadé que c'est l'avis de votre Directeur qu'il faut suivre, Monseigneur vous laissant la liberté d'agir.

Oui, le moment de l'action semblait venu. Aux jours de Bethléem devaient succéder les années de Nazareth. Le développement de la petite Association demandait un local plus vaste et un lieu plus accessible.

Le 3 mai 1903, nous voyons la bonne Directrice, Mlle Tétreault, installant sa famille, qui comptait alors huit membres, dans une modeste maison, numéro 27 du chemin Sainte-Catherine, à Outremont. C'est là que,

le 11 janvier 1904, elle connut le grand bonheur de dresser au Dieu vivant le premier autel de son Institut. On devine avec quel soin elle dut préparer cette réception au Roi des rois, car sa conduite postérieure en de semblables circonstances en révèle bien long! Dans son exquise délicatesse, elle voulut, cette fois, qu'un mot de bienvenue, écrit très soigneusement de sa main, saluât l'arrivée de l'Époux à sa première visite, en attendant qu'il vint, le 10 mai suivant, y établir sa demeure permanente.

O Jésus-Eucharistie, écrit-elle, moi, votre indigne esclave, j'ai l'insigne honneur de vous recevoir dans ma maison. Merci! Oui, venez, venez, venez avec votre amour. Emparez-vous de chacun de nos cœurs, faites de nous des apôtres ne vivant que pour vous seul. Cher Maître adoré, je vous renouvelle le don de tout mon être; me voici! Je vous en conjure, dégagez-moi de tout le créé, qu'enfin je vous aime uniquement. Je renouvelle les promesses que je vous ai faites... Qu'importe ce que je deviendrai, pourvu que vous soyez connu et aimé! Que ce ne soit plus moi qui agisse, mais que ce soit vous et mon auguste Mère qui fassiez tout en moi.

VOTRE INDIGNE ESCLAVE.

Au milieu de ses occupations et de ses multiples soucis, la pieuse Directrice prenait le temps de se retirer dans la solitude pour se remplir davantage de Dieu afin de le donner plus abondamment aux autres. Le 19 juillet 1904, étant en retraite au Mont-Sainte-Marie, — cette douce oasis où elle était allée tremper ses forces avant la fondation, — elle écrit à sa chère famille d'Outremont une lettre pleine de sollicitude, adressant à chacun des quatorze membres qui la composent un mot de maternelle affection. Elle dessine aussi, dans une clarté sereine, les grands traits qui doivent caractériser la future Société.

MES CHÈRES SŒURS ET MES BONNES PETITES ENFANTS,

Ce me serait une chose délicieuse que cette complète solitude dans laquelle je vis en ce moment, si je n'avais pas dans le plus beau coin du monde une famille dont je ne pourrais plus me passer... Il me semble que je suis bien loin et qu'il y a longtemps, longtemps que je l'ai quittée! Voyez comme le cœur calcule mal le temps et les distances... (Ici, elle s'informe de la santé de chacune, des emplois, etc., puis elle continue.) Je compte vous trouver toutes joyeuses et contentes. Durant ces jours de retraite, j'ai plus goûté que jamais cette vertu de joie spirituelle qui fait courir, voler, dans le service de Dieu. Cette sainte joie qui est un hommage rendu à la bonté divine, me paraît devoir être une des vertus caractéristiques de notre petite maison, qui deviendra grande, elle aussi, si chacune de nous lui apporte son contingent de charité, d'humilité, d'obéissance, de simplicité, de zèle, de reconnaissance et de dévouement. Si nous savions combien indispensables nous sont toutes ces vertus! Je ne dis pas qu'il faille déjà les posséder toutes à un haut degré; je dis qu'il faut en comprendre la nécessité et se mettre résolument à l'œuvre pour les acquérir toutes dans une mesure aussi large que possible à chacune. Dans ce travail difficile, — il faut bien l'avouer, — soyons sûres que ce n'est pas le secours de Dieu qui manquera, c'est notre persévérance et notre générosité qui feront peut-être défaut.

Mais aidons-nous les unes les autres par des prières ardentes. N'oublions jamais que la prière persévérante et confiante finit toujours par tout obtenir. Quelques-unes se diront peut-être à elles-mêmes: Mlle Tétreault est en retraite et dans un moment d'enthousiasme, etc... Pas du tout, chères amies, je suis absolument calme, plus qu'à l'ordinaire, car ces jours-ci, je ne suis ni fatiguée ni malade. Encore une fois, ce sont nos vertus à chacune, notre humilité, notre charité, notre parfaite obéissance, notre esprit de silence et de prière qui édifieront notre maison, et rien autre

chose. La pratique de ces vertus est donc, pour notre maison, une question de vie ou de mort. Vous le savez, Dieu ne procède pas à la façon des hommes: il bâtit sur le néant. Si donc nous voulons établir l'œuvre de Dieu, ensevelissons-nous dans ses fondements, disparaissions entièrement aux regards de tous et oublions-nous nous-mêmes, et alors Dieu se servira de nous pour ses œuvres, et l'avenir de notre maison sera assuré. Si je savais que la charité et la vraie humilité ne seraient pas les bases de l'École Apostolique, vous ne m'y reverriez plus jamais! Car ce ne serait pas là l'œuvre que Dieu m'a inspiré de fonder. Étant humbles, nous serons nécessairement charitables, et la divine charité, il nous la faut pour devenir des apôtres! Un apôtre, mais c'est un cœur dévoré d'amour de Dieu, et de charité pour le prochain laquelle est le complément de l'amour divin. Ici, mes Sœurs, je sens le besoin de vous demander pardon de mes manquements de respect, d'amabilité et d'égards envers vous. Dans ces occasions, j'ai bien contristé le cœur de notre doux Sauveur qui mesure notre amour pour lui à celui que nous portons à nos frères. Pardonnez-moi et demandons les unes pour les autres le véritable esprit de famille, lequel fait passer le bien, les intérêts de la maison avant son bien et ses intérêts personnels...

Pour arriver à ces résultats qui feront de notre maison un petit paradis sur terre, usons de toutes les industries en notre pouvoir, entre autres, cultivons mieux que jamais la dévotion à l'apôtre saint Jean... Aussi prenons l'habitude d'invoquer souvent la Sainte Vierge sous le titre de *Mère aimable*. L'amabilité, c'est la fleur, c'est le fruit le plus délicieux de la charité.

Ce qu'il nous faut encore demander à outrance, c'est le zèle. Du zèle comme il doit en falloir à l'apôtre qui n'a plus d'autre but en ce monde que la poursuite des intérêts de Dieu et des âmes!

Enfin, demandons l'esprit de reconnaissance. Travailler aux intérêts sacrés de Dieu par tous les moyens à notre portée et le remercier sans cesse pour nous-mêmes et pour tous les hommes, voilà, en deux mots, la fin exacte de notre œuvre. Il me semble que cette fin est bien claire et bien compréhensible. Qu'on fasse la classe, ou la cuisine, ou le ménage, quelle que soit la chose que l'on fasse, il faut que notre première intention soit d'avancer, par cette prière, par ce sacrifice, par ce travail, le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre, et de le remercier de ses incensants bienfaits. Cette noble fin est ma vocation — je n'en peux douter — et aussi la vôtre à toutes, je l'espère. Elle est sublime cette vocation! Remercions-en le bon Dieu avec tout notre cœur et demandons-lui de nous en rendre de moins en moins indignes. Bien des années avant que l'œuvre soit commencée, je rêvais que dans notre future maison tout chante les grandeurs, la bonté et les miséricordes de Dieu, et que tout aussi soit une provocation à le suivre par les voies de l'amour et de la confiance. Pourquoi n'ai-je pas su vous parler des amabilités du Cœur de notre bon Maître! Arrachons-nous aux préoccupations de la terre, débarrassons-nous de toutes nos affections naturelles, puis, libres, élançons-nous dans les régions supérieures et là nous comprendrons par expérience ces paroles de Notre-Seigneur: *Mon joug est doux et mon fardeau léger*. « Ah! mes chères petites filles, que je voudrais vous aider à vous sanctifier, et que je voudrais vous aider toutes à mener heureuse vie! A toute heure — j'en profite pendant que j'en ai le temps — je vous porte au pied du tabernacle avec toutes vos peines et vos inquiétudes, et je conjure Notre-Seigneur de vous aider à les porter ces croix, mais je n'ose pas le prier de vous en délivrer, car une voix intime me dit que c'est un heureux présage.

Je suis édifiée de la façon dont les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame se tiennent à la chapelle et de la manière dont elles prient: on voit qu'elles sont pénétrées de la présence de Dieu. Leur grand amour envers la Sainte Vierge me charme aussi et me rend presque jalouse. Sera-t-elle moins servie, moins aimée à l'École Apostolique qu'à la Congrégation? Je ne le veux pas. Combien grande doit être sa place dans notre maison! La sainte Eucharistie et la Sainte Vierge, voilà nos deux dévotions de cœur.

Il est temps que je vous quitte, mes méchantes petites filles, que j'aime beaucoup quand même.

D. TÉTREULT.

Vers cette date, nous lisons dans ses notes intimes:

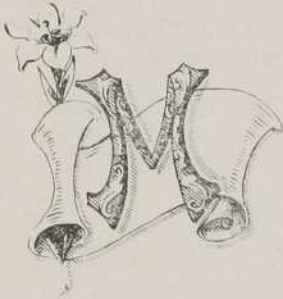
Mon Dieu, que voulez-vous de cette maison?... Serait-elle utile à l'Église?... Que voulez-vous de nous? J'ai peur que nous ne soyons pas ce que vous désirez... O mon divin Maître, quel est le but exact que vous voulez que nous poursuivions? voulez-vous simplement cette École ou bien une véritable Communauté de missionnaires?... Manifestez votre volonté; je ne veux que votre volonté ou la mort... Si nous pouvons rendre quelques services à l'Église et aux âmes, inclinez favorablement Monseigneur l'Archevêque et faites qu'il nous obtienne la protection du Souverain Pontife. Mon Dieu, faites donc de nous une vraie pépinière d'apôtres tout embrasées de zèle pour votre gloire et le salut des âmes. Servez-vous de nous. Nous en sommes bien indignes... Arrachez, coupez, tranchez tout ce qui serait un obstacle à vos desseins sur nous. Nous voici, ô Maître adoré, faites de nous ce que vous voudrez. A l'avance, je vous remercie de ce que vous ferez, car tout ce que vous faites est bien.

(A suivre)

---

## Marie et le missionnaire

(Suite)



AINTEMENT, le procès est instruit, le jeune homme a pesé le pour et le contre. Il souffre, il agonise... Mais, voyez-le, il se redresse, ses yeux humides se fixent sur Marie comme s'il attendait d'elle la réponse qui doit fixer son sort...

Un instant après, il sourit, il essuie ses larmes, le calme revient sur ses traits bouleversés. L'orage est passé, le soleil est revenu éclairant des ruines; mais du milieu de ces ruines accumulées en son cœur par une volonté de fer, se dresse, gracieux et fier, le beau lis de la vocation.

Que s'est-il donc passé?

Le jeune homme, encouragé par un regard de sa mère du ciel, a saisi de ses deux mains son cœur qui s'échappait; il l'a plié sous le joug de sa volonté victorieuse, il le broie, il l'immole, et l'offre de nouveau à Marie, sanglant, frémissant mais vaincu.

Après l'orage, les oiseaux chantent. Lui aussi, il veut chanter, et sur ses lèvres encore émues, passent, comme un souffle ardent, les paroles de ce vieux cantique que les générations se transmettent:

O ma Reine, ô Vierge Marie,  
Je vous donne mon cœur,  
Je vous consacre pour la vie  
Mes peines, mon bonheur!

"Pauvre enfant, tu fais bien de donner ton cœur à ta Mère! Elle seule saura le garder et le consoler aux jours sombres. Tes peines? Ah! tu en auras! tu ne les vois aujourd'hui qu'au travers de ton enthousiaste ardeur; mais un jour viendra où tu les sentiras peser bien lourdes, où tu les verras se ruer sur toi avec le bruit des grandes eaux! Mais, non; n'y pense pas encore! Dieu ne nous révèle que peu à peu *combien il nous faudra souffrir pour son nom!* Et puis, si tu savais tout d'avance, peut-être qu'effrayé, tu reculerais!

Ne pense pas trop à l'avenir. Dieu y pourvoira, et la main si caressante et si douce qui te soutient aujourd'hui, tu la retrouveras partout, sur ta route; enfant, pense à ta Mère du ciel. C'est elle qui remplacera près de toi, *là-bas*, celle que tu vas laisser bientôt!

Et le jeune homme, après une dernière prière à Marie, quitte la chapelle et s'en va retrouver ses camarades, qui ne se doutent même pas qu'il a pleuré.

## IV

## LE DÉPART

Je ne suivrai pas le futur missionnaire dans le pieux asile où il ira achever ses études et se préparer dans le silence et la retraite. Il est prêtre, c'est-à-dire sauveur et victime, c'est-à-dire l'enfant chéri de Marie, l'ami intime de Jésus. Et quand ces deux noms viennent sur ses lèvres, son visage s'épanouit; on sent que son esprit est plein de ces deux amours et que son cœur en déborde!

Mais, après les douces et inénarrables émotions de sa première messe, où, comme saint Jean, il a reposé sur le cœur de son divin ami, il entend la voix du Maître qui lui dit: « *Surgite, eamus!* mon enfant, lève-toi, monte au Calvaire, toi aussi, va à la mort!... » En effet, c'est bien la voie douloureuse, qui, maintenant, s'ouvre devant lui.

Parmi les sacrifices qu'il doit faire, je n'en noterai que deux: celui de sa famille et celui de sa patrie.

Oui, l'heure est venue, où lui, l'enfant si dévoué, si aimé, si aimant, va faire pleurer son père et sa mère et mettre dans leurs yeux une source de larmes qui ne sera jamais tarie. C'est là un sacrifice qu'il est dur de s'imposer à soi-même, mais qu'il est mille fois plus pénible d'exiger des siens. Pourtant, il le faut! O Dieu! qu'il faut donc t'aimer pour briser ainsi les fibres les plus délicates du cœur et consentir à une pareille séparation!

« Le monde prétend quelquefois, dit le P. Pottier, que, dans ce cœur de consacré, l'amour de la famille est tari. Ah! ceux qui nous jettent cette injure ne soupçonnent pas l'agonie des jours qui précèdent le départ. Ils ne connaissent pas la mélancolie qui s'amasse dans l'âme à la pensée qu'on ne reviendra plus! »

Plus tard, dans son lointain exil, le souvenir et l'image des absents bien-aimés, du vieux père, de la douce mère, des frères et sœurs, même des petits-enfants qui sont entrés dans la famille depuis qu'il en est sorti, viendront flotter devant ses yeux attendris, et il sentira, parfois, comme un sanglot lui monter à la gorge. Il ne faiblira pas, pourtant; mais s'il pleure alors, il sentira près de lui une Consolatrice dont l'image chérie est là, sans cesse devant ses yeux. Oui, Marie, on la retrouve partout où règne la souffrance, et, de même qu'on la vit sur la route du Calvaire consoler son Fils (et quel Fils!) allant à la mort (et quelle mort!), de même, en ces moments de douleurs indicibles, l'apôtre la sait, la voit, la sent tout près de lui.

Le bienheureux P. Borie, martyrisé en Cochinchine, dut, avant de partir, supporter de grands combats dans sa famille. Un soir, désespéré, il s'en alla à l'église et il passa toute la nuit en prières devant l'image de Marie. Cette tendre Mère mit la résignation au cœur des parents, et dans celui du fils une force qui n'aurait reculé devant rien, car il s'était relevé invincible de cette veillée d'armes passée aux pieds de sa douce Reine. Voyez encore le P. Damien, qui, la veille de son départ, alla avec sa mère s'agenouiller devant l'autel de Notre-Dame de Montaigu. Après qu'ils eurent mêlé leurs larmes et leurs prières, le futur apôtre des lépreux se leva le premier; d'un geste il montra Celle qui sur le Calvaire sacrifia pour nous son Jésus, puis, sans rien dire, il embrassa sa mère en pleurs et partit.

Après le sacrifice de la famille reste celui de la patrie.

Je ne sais qui a dit que « l'idée de la patrie est séduisante, belle comme la gloire, douce comme la caresse d'une mère, fortifiante et génératrice d'énergie ». Comme c'est vrai! mais c'est surtout quand on va la quitter, que la patrie semble et plus chère et plus belle. Le ciel le plus riant ne vaudra jamais pour nous celui qui a souri à notre enfance; on laisse ses racines dans le sol où l'on est né!

C'est fini; maintenant, là-bas, au foyer, deux êtres chéris pleurent en voyant près d'eux une place vide...

C'est le jour du départ. L'apôtre, debout sur le pont du navire, jette un dernier regard sur cette terre chérie à laquelle il va dire un éternel adieu. Il est là, plongé

dans sa rêverie, insensible au va-et-vient des voyageurs. Tout à coup, la sirène lance dans les airs trois appels déchirants, de plus en plus longs, de plus en plus forts, comme un cri d'angoisse surhumain. Un frissonnement secoue l'énorme carcasse du navire, et tandis que des torrents de fumée noire s'échappent des machines, que des mouchoirs blancs s'agitent en signe d'adieu vers la terre, si proche et déjà si lointaine, le navire s'ébranle, il glisse, il s'en va... Peut-être, là-bas, dans le port, des parents, des amis, sont restés; ils regardent et pleurent, comme devant une tombe.

Mais la terre commence à se faire petite, bien petite, toute petite, là-bas, à l'horizon, et le missionnaire continue à regarder, comme s'il voulait graver dans sa mémoire une image chérie.

Voilà que, tout à coup, il tressaille, il s'arrache à son angoissante mélancolie, et son regard devenu encore plus perçant semble s'attacher sur un point, un seul, qui brille là-bas... Qu'a-t-il donc vu? C'est sa mère! oui, Marie, qui, Elle aussi, est là, dominant la mer! Cette *Bonne Mère* qui bénit autrefois les apôtres s'élançant à la conquête du monde, semble être venue là, tout exprès, pour bénir son pauvre enfant qui s'en va.

C'est bien, en effet, le dernier objet qu'il aperçoit. Alors que toute terre a disparu, au loin, un point, un dernier, là-bas, tremble encore, doré par les derniers rayons du soleil couchant, et ce dernier point de la patrie, qui semble être là comme un trait d'union entre le ciel et la terre, c'est toi, ô Marie! ô Mère! ô Vierge, ô Reine!... et ton petit chevalier, rien qu'à te contempler, sent dans son cœur la joie qui renaît et l'espoir qui grandit.

\* \* \*

La nuit est tombée. Comme un drap noir, elle couvre la mer immense. Sur le navire, le calme s'est fait.

Tout seul, à l'arrière, il y a un homme assis, près du gouvernail, le chapelet à la main; il pense, il prie, et son regard, souvent, se dresse vers le ciel où les étoiles d'or s'allument lentement...

Où vont ses pensées? Au pays qu'il a quitté..., à sa mère de la terre, qui pleure, là-bas, son enfant parti pour toujours. Mais il rêve aussi à sa Mère du ciel, qui, de là-haut, le voit, le console et lui sourit.

J. BËTEMAN, *missionnaire lazariste.*

(A suivre)

---

## Bourse de Saint-Joseph

*Pour l'entretien d'une missionnaire*

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

### Offrandes reçues pour la « Bourse de Saint-Joseph »

Année 1944.....	\$293.79	Mai-juin 1945.....	\$32.00
Janvier-février 1945.....	103.70	Juillet-août.....	23.40
Mars-avril.....	24.00	Septembre-octobre.....	27.00
		Novembre-décembre.....	\$13.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

# Un portrait

(Suite)



POSTULANTE MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION À L'HEURE DE LA CÉRÉMONIE DE SA PRISE D'HABIT

2<sup>o</sup> Voici maintenant la postulante Missionnaire de l'Immaculée-Conception au terme de ses six mois de probation. Dans une semaine, de sombre *passereau*, elle deviendra *colombe* toute blanche, après avoir passé par les divers expériments qui préparent cette transformation.

« Mais, nous direz-vous, en considérant ce second portrait, je ne remarque guère de différence apparente entre ce portrait et celui que vous m'avez présenté il y a quelques mois! Je vois une démarche un peu plus réservée, il est vrai, une tenue plus modeste, mais n'est-ce pas là une question d'habitude vite contractée? »

Nous en convenons; extérieurement, notre héroïne n'a guère changé: c'est encore le même visage clair et vermeil, rayonnant de santé; les allures enjouées de l'exubérante jeunesse ne l'ont pas quittée non plus. Mais c'est surtout sa physionomie morale, n'est-ce pas, qui vous intéresse. Eh bien! vous ne pouvez vous attendre à ce qu'en six mois seulement, notre postulante ait réussi à gagner l'auréole de la sainteté consommée. Ce serait exiger une intervention de grâces exceptionnelles de la part du bon Dieu. C'est pas à pas que le sommet de la perfection se gravit ordinairement; aussi ne nous scandalisons pas si, même dans une âme qui se prépare à convertir les autres, il reste encore des lacunes, des défauts. Tout de même, les traits moraux de notre jeune aspirante se sont déjà sensiblement embellis.

D'abord, son contact quotidien avec la sainte Eucharistie et sa participation au saint Sacrifice de la messe, ses prières et exercices de piété multiples, ont augmenté considérablement en elle la grâce sanctifiante, parure merveilleuse! Les petites vertus et surtout la charité, reine des vertus, se sont aussi développées dans son cœur. Au postulat, on mène la vie de famille et, par conséquent, l'aimable charité fraternelle, l'esprit de support et de condescendance doivent y fleurir. Aussi, chaque postulante s'exerce-t-elle à multiplier en faveur de ses compagnes les attentions délicates, les aimables services et les actes de joyeux renoncement qui rendent agréable la vie commune, en faisant disparaître les légers nuages que pourraient amonceler la diversité des caractères et les divergences d'opinions.

De plus, dans l'exercice des différents emplois qui lui ont été confiés, elle a déjà acquis des habitudes d'ordre, d'économie, de dévouement et

d'abnégation qui, continuant à se développer au cours de son Noviciat, pourront faire d'elle une nouvelle reproduction de la *femme forte* de l'Évangile.

Ses défauts et ses fautes mêmes lui ont servi de moyen de perfectionnement, en lui donnant occasion de produire des actes d'humilité, vertu toujours salutaire et fondement de la sainteté.

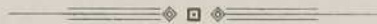
Le démon, perfide tentateur, qui sait combien d'âmes, par la perte d'une seule vocation, seront privées de la grâce du salut et marcheront sous ses drapeaux, a utilisé des ruses multiples pour essayer de faire échouer celle de notre aspirante: regret des joies de la famille, vision des plaisirs du monde, etc.; mais, heureusement, ses artifices ont été déjoués. Ceux que Marie garde sont bien gardés! Au moment de chaque tentation, notre pieuse postulante s'est réfugiée dans les bras de sa douce Mère qui l'a consolée, encouragée, dirigée. Elle a aussi reçu de ses Supérieures, envers qui elle use d'une grande ouverture de cœur, des conseils et des directives qui l'ont éclairée sur sa vocation et l'ont préservée du malheur de s'en écarter.

Dans les entretiens familiers, les catéchismes ou conférences spirituelles, donnés durant le postulat, elle a appris à connaître les obligations et les grandeurs de la vie religieuse et, particulièrement, de la vie religieuse missionnaire. Elle comprend maintenant pourquoi la voie des Conseils évangéliques est si belle, si méritoire! Elle conçoit spécialement la sublimité du rôle de l'apôtre qui, comme le Christ, se donne sans réserve et sans mesure pour le salut des âmes. A cette œuvre divine, elle est résolue de se livrer tout entière et pour toujours!

Pourrait-elle reculer, quand à ses oreilles retentit sans cesse la plainte du Maître: « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux! » Non, si elle avait mille bras, elle les donnerait de grand cœur, afin que ne périssent pas sur le champ les épis mûrs, prêts à être engrangés pour le paradis; elle n'en a que deux, elle les présente généreusement et ils seront vaillants à la sainte besogne!

En attendant que vienne le jour où son rêve de missionnaire sera pleinement réalisé, notre heureuse postulante se prépare avec ferveur à contracter les mystiques fiançailles avec l'Époux des vierges. Dans quelques jours, en la fête du sourire de la très Sainte Vierge à l'humble Bernadette de Lourdes, son désir sera comblé: elle revêtira les blanches livrées de sa Mère du ciel: robe immaculée avec ceinture bleu azur et voile blanc des novices. Cet habit, symbole de pureté, sera pour elle un engagement constant à travailler avec zèle à parer son âme de blancheur et de beauté, afin de plaire toujours davantage à son divin fiancé, et de mériter cet éloge que font les Livres Saints des âmes virginales:

« O combien est belle la race chaste, lorsqu'elle est jointe avec l'éclat de la vertu! Sa mémoire est immortelle, et elle est en honneur devant Dieu et devant les hommes! » (*Livre de la Sagesse*, ch. IV, v. 1).



Vous pouvez, dans tout péril, obtenir votre salut de la Vierge puissante, vous pouvez l'avoir pour aide en toute œuvre de vertu, car elle dit elle-même: « En moi est tout espoir de vie et de vertu. »

Saint THOMAS D'AQUIN.

## Vers l'éternité

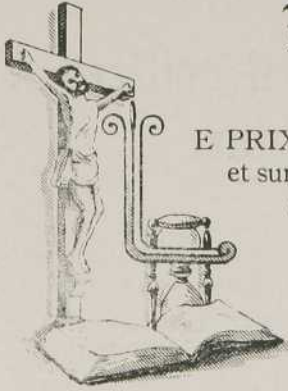
*Dès le début, quand fut créé le monde,  
Naquit le Temps; dès lors, exact, pressé,  
Il entreprit sur la planète ronde  
Son cours normal : futur, présent, passé.  
Et pour remplir sa tâche d'importance,  
En son cortège, avec rapidité,  
Il entraîna des humains l'existence,  
Menant chacun à son éternité.*

*En poursuivant sa longue randonnée,  
Sans un recul comme sans un arrêt,  
De jour en jour et d'année en année,  
Le temps, vers nous, ainsi s'acheminait.  
Or, maintenant, c'est notre propre vie  
Que vers le terme il mène vivement;  
Préparons-nous ! bientôt de la Patrie,  
Nous goûterons le saint enivrement.*

*Ah ! puissions-nous, durant le court espace  
De notre exil en ce terrestre lieu,  
Utilisant chaque moment qui passe  
Pour faire aimer et servir notre Dieu,  
Aller redire aux plus lointaines terres,  
Avec ferveur et générosité,  
De notre foi les sublimes mystères,  
Et du Seigneur l'immense charité.*

*Reine du Ciel, bonne et puissante Mère,  
Ces vœux ardents nous te les confions,  
Notre constance, hélas ! est éphémère,  
Daigne affermir nos résolutions.  
Pour assurer notre persévérance  
Jusqu'au grand jour des suprêmes adieux,  
Vierge Marie, Étoile d'espérance,  
Guide nos pas sur le chemin des Cieux !*

LE PRÉCURSEUR.



## Le prix du temps

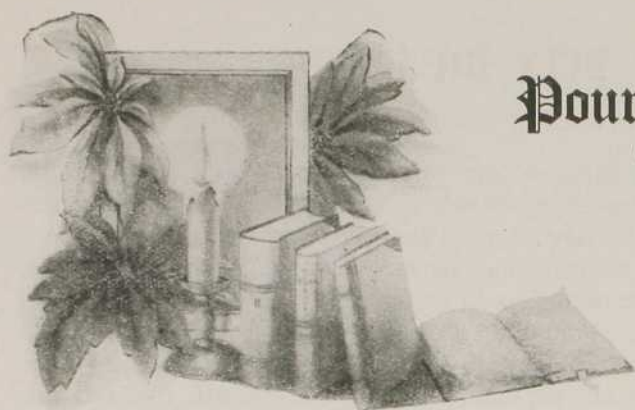
LE PRIX du temps en général se mesure sur ce qu'il a coûté, et sur les biens que son sage emploi nous procure. Demandons au Calvaire ce que valent ces jours et ces heures dont tant de personnes ne songent pas à regretter la perte.

Le temps est la première de toutes les grâces; il en est comme la base; tant qu'il dure pour moi, j'ai la grâce de la prière, et avec elle je puis obtenir toutes les autres; mais s'il vient à m'être ôté, c'en est fait, plus de grâce. Si donc je n'en reçois aucune qui ne

me représente un opprobre, une goutte de sang de Jésus-Christ, combien dois-je estimer ce qui est l'indispensable condition de toutes les grâces? Oui, mon Dieu, celle qui est attachée à ce moment que vous voulez bien m'accorder encore, est le prix de votre sang: *Pretium sanguinis est*. Quand elle ne serait que le prix de vos larmes, les larmes d'un Dieu sont-elles donc de médiocre valeur? David refuse d'employer au soulagement de sa soif l'eau que ses fidèles serviteurs ne lui ont procurée qu'en exposant leur vie; il croirait boire leur sang. Il la répand à la gloire du Seigneur. Et moi, j'emploierais au service de mon orgueil et de ma sensualité ces moments de miséricorde qui sont le fruit des meurtrissures et de la mort de Jésus-Christ! J'en ferai meilleur usage; je les donnerai, je les consacrerai tous à la gloire de mon adorable Maître.

La gloire de Dieu et le salut de l'homme sont les deux produits inappréciables du temps bien employé. La gloire que nous rendons à Dieu dans le temps lui est, sous un rapport, plus agréable que celle qu'il reçoit de ses élus dans l'éternité. Les hommages que je lui offre pendant la vie présente, j'ai le pouvoir de les lui refuser; je m'attache à lui malgré mille tentations qui cherchent à me séparer de lui. La liberté que j'exerce, le choix que je fais en le prenant pour le Dieu de mon cœur, donnent à mes sacrifices un parfum, une odeur de suavité qui en augmente singulièrement le prix à ses yeux.

Considéré au point de vue du salut, le temps est une monnaie qui n'est bien appréciée qu'au ciel et dans l'enfer. Le réprouvé paie sa dette dans le lieu des tourments; il ne l'acquittera jamais, et c'est pour cela que l'enfer est éternel. Cette énorme dette pèse sur moi, si je suis actuellement dans la disgrâce du Seigneur. Heureusement, je puis m'en décharger, tant que j'ai du temps et si peu que j'en aie; mais le temps vient-il à me manquer, me voilà insolvable, et, comme tel, jeté dans la prison de feu, d'où l'on ne sort jamais. Faites-moi comprendre, ô mon Dieu! que l'éternité malheureuse n'est qu'un éternel désespoir enfanté par l'éternel regret d'avoir perdu son temps. Si, d'une autre part, m'élevant au ciel, je demande à chacun des élus ce que lui a coûté sa couronne: « Du temps, me répond-il, un peu de temps sagement employé. » Ce qui fait dire à saint Bernardin que le temps vaut Dieu, puisqu'on échange son temps, par le bon usage qu'on en fait, pour l'éternelle possession de Dieu.



## Pour les veillées d'hiver

Les veillées d'hiver sont longues au Canada. Un de ces derniers soirs, comme je me trouvais seul à la maison, tous

les miens étant partis pour assister à une réunion à laquelle je préférais ne pas participer, il me vint en pensée de rendre visite à mon ami, Pierre D.

La curiosité me guidait: je désirais savoir, pour en tirer mon profit d'ailleurs, de quelle manière pouvait bien employer ses soirées cet homme qui, vivant seul dans sa maison, s'enfermait chaque soir dans son cabinet de travail pour n'en sortir qu'à une heure très avancée de la nuit. Je fus pleinement satisfait et voici comment:

A mon arrivée, Pierre, installé dans son fauteuil, était très absorbé dans la lecture d'un livre, d'apparence plutôt modeste, mais qui semblait captiver tout son esprit. Un peu surpris de ma brusque apparition, il m'accueillit cependant avec un large et franc sourire et m'invita à m'asseoir.

Après quelques réflexions banales, j'abordai incontinent le sujet qui jusque-là avait été pour moi une énigme:

— Comment fais-tu donc, Pierre, pour passer ainsi, solitaire, les interminables veillées de cette saison? A ta place, je crois que je mourrais d'ennui!

— Oh! me répondit-il doucement, je ne reste pas chez moi, je voyage...

— Tu voyages?... Mais ne vois-je pas filtrer à ta fenêtre, invariablement tous les soirs, la lumière blanchâtre de ta lampe de bureau?

— Tu as raison; aussi, je ne t'ai pas dit que je quittais ma demeure, mais tout simplement que je voyageais.

— Explique-toi, car je n'y comprends goutte.

— Tu connais des millionnaires ou, du moins, des gens en train de le devenir, qui, pour ne pas sentir comme nous les morsures des bises glaciales, se paient le luxe d'un voyage en Floride ou autres pays aux conditions climatiques plus enchanteresses?

— Certainement, j'en connais.

— Eh bien! moi, sans qu'il m'en coûte un sou, je fais aussi des voyages de touristes, des excursions de plaisir...

— Tu m'intrigues!

— Comme les millionnaires qui, selon leur caprice, usent tantôt de l'avion, de l'automobile ou du chemin de fer, comme moyen de transport, j'ai aussi à ma disposition ces trois genres de locomotion et je fais des tournées magnifiques... Mais je vois que je te fais languir; je m'explique. D'abord, l'avion, c'est mon livre de spiritualité ou de doctrine.

— Ah!...

— J'ai toujours soin de le choisir de la meilleure marque, car il ne s'agit pas, qu'avec lui, il me fasse tomber des nues dans la boue, ou dans des

précipices. Quand j'y suis bien installé, jetant un coup d'œil d'ensemble, je prends conscience du paysage que je survole. Attendu que je ne cours pas à la guerre comme les avions-chasseurs, j'avertis mon pilote de ralentir sa marche le plus possible, et puisque ce pilote, c'est moi-même, je m'oblige à lire très lentement, pour bien remplir mon esprit des images qui s'offrent à lui, des paysages de beautés surnaturelles qui s'échelonnent sur le chemin des vérités de la religion ou des vertus sublimes du christianisme. Comme l'âme humaine est naturellement attirée vers les hauteurs, il arrive que m'élevant graduellement dans l'atmosphère spirituelle, je dépasse les nuages et j'oublie la terre. Me sentant si près du beau ciel, je ne puis m'empêcher de songer à l'envers de ce firmament de merveilles. J'y vois mon Père qui m'attend, Marie, ma mère, ma chère épouse, trop tôt ravie à mon affection, et tous mes chers disparus; je pense à leur bonheur et à celui qui, je l'espère, sera aussi mon partage un jour. Mais les plus grandes envolées doivent prendre fin. Aussi, quand j'ai sillonné les airs pendant quelques heures, je redescends tranquillement. Puis, pour ne rien perdre des sublimes panoramas que j'ai contemplés, j'y rêve de nouveau une fois débarqué de l'avion, c'est-à-dire une fois mon livre fermé.

— Curieux de voyage! Tout de même, ça m'a l'air intéressant...

— J'ai aussi un avion spécial pour visiter les Missions, auxquelles je m'intéresse: c'est le livre missionnaire. Une fois le vaste océan franchi, abordant aux lointaines plages où règnent encore les faux dieux, j'aperçois des hommes comme moi, de ma nation, qui, volontairement, se sont condamnés au dur exil, aux privations, aux souffrances et peut-être au martyre, pour conquérir au seul vrai Dieu les âmes des païens. Je vois ces intrépides apôtres traverser des steppes sans fin, sous les ardeurs d'un soleil de feu, parcourir les brousses africaines qui ensanglantent leurs pas, ou encore explorer monts et vallées, toujours à la recherche des âmes. Je me dis qu'on ne s'impose pas de si durs sacrifices pour une babiole et j'en conclus que les âmes sont infiniment précieuses. Je me demande ensuite ce que j'ai fait et ce que je devrais faire pour fournir mon apport dans cette œuvre divine.

— Je comprends. Mais l'automobile?

— L'automobile ou le chemin de fer, selon les saisons ou les circonstances, ce sont mes livres aux sujets divers. J'en ai un grand nombre à ma disposition, mais tous de première classe. Il y en a qui prétendent qu'on peut rester honnête homme en fréquentant n'importe quelle compagnie, en lisant les livres pernicieux aussi bien que les bons, mais je ne suis pas de cet avis. A absorber le mal comme le bien, on finit par ne plus distinguer la différence qui existe entre l'un et l'autre.

Pour ces derniers voyages, je suis le même système que pour le premier. J'évite les excès de vitesse et même la vitesse tout court, car on ne peut pas contempler des paysages à la course. Quand je découvre des sites plus charmants, je m'arrête, je descends de voiture; je cueille les fruits qui pendent aux branches, j'écoute la chanson des oiseaux, enfin, je nourris mon esprit et mon cœur des idées et des sentiments que fait éclore mon livre.

J'étais pauvre avant mon excursion, je reviens riche de pensées pieuses, réconfortantes, inspiratrices d'idéal ou de dévouement à la cause catholique. De nouveaux horizons se sont ouverts devant moi; j'ai compris le vrai sens

ou l'unique but de la vie humaine: la marche vers l'éternité, le voyage d'enfants vers la maison de leur père, après plusieurs années d'éloignement ou d'absence. Pourrais-tu croire, maintenant, que mes veillées soient lentes à s'écouler, et que l'ennui soit le compagnon de ma solitude?

— J'admire ton ingéniosité, Pierre, et je brûle d'envie de t'accompagner en voyage...

— Oh! à ton aise! J'en serais même heureux!

Sur ce, mon ami me fit visiter les multiples rayons de sa large bibliothèque. Quel choix exquis! Des collections des auteurs les plus sérieux, comme les plus doctes et les plus renommés, s'alignaient en ordre parfait sur les tablettes, révélant l'esprit soigneux, délicat et réfléchi qui avait présidé à leur classement. Je le quittai en le remerciant de sa merveilleuse recette, que je me proposai sur l'heure de communiquer à tous mes amis, assuré qu'elle leur serait peut-être utile autant qu'à moi-même.

XAVIER.

---

#### UN LIVRE DE PRIÈRE NOUVEAU GENRE

Grand'mère Chu, assise sur sa banquette à l'église, retourne les feuillets d'un livre de prière. Pourtant, grand'mère ne sait pas lire. Intrigué, je m'approche et lui demande: « Qu'est-ce qu'il y a d'écrit dans votre livre, vieille mère? Il me semble intéressant. » Grand'mère me passe son bouquin usagé aux feuillets rouges, jaunes, verts, blancs et violets. Pas un seul caractère n'y est imprimé! « Vieille mère, comment faites-vous pour lire ce livre? — Eh bien! je regarde les feuillets rouges et je pense à la joie. Vous savez, Père, le rouge est la couleur de la joie en notre Chine. C'est aussi la couleur du feu. Et je songe, en regardant mes feuillets rouges, quelle joie immense je perdrais si j'allais en enfer, dans le feu éternel. Les feuillets blancs me parlent de pureté. Je dois veiller sur la pureté de mes enfants, afin qu'ils gardent toujours bien blanche la robe de leur baptême. Jaune, pourpre et vert, ce sont les couleurs du soleil couchant. A mes yeux, le soleil couchant, c'est comme une barrière au bout d'un long chemin. Bientôt, je franchirai cette barrière merveilleuse... Ces feuillets-ci sont bleus comme la couleur du ciel; voyez, Père. Après les avoir contemplés, je m'arrête et je fixe mon regard sur le tabernacle. Notre-Seigneur lui aussi me regarde et alors je n'ai plus besoin de mon livre. »

(Mission Digest.)

\* \* \*

Pour sauver une âme, je me traînerais à genoux jusqu'aux extrémités de la terre.

P. HERMANN.

\* \* \*

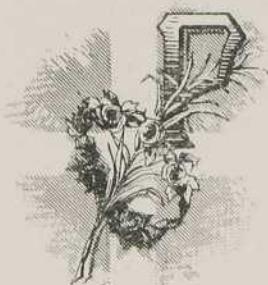
Sans quitter ma place à moi, celle qui m'est désignée par la volonté de Dieu, je puis, par ma prière, par mes actes de vertu, par mes pénitences, je puis être moi aussi missionnaire de Dieu. Où va ma prière? Je n'en sais rien, et qu'ai-je besoin, en ce monde, de le savoir? Mais elle va là-bas, j'en suis sûr, elle va en Chine, au Japon, dans les Indes, chez les peuples d'Afrique, elle va... L'Esprit souffle où il veut et la pousse où il veut. Plus tard, dans le ciel, je verrai les élus de ma prière, mes enfants à moi, qui me diront leur joyeux merci.

P. MORTIER, O. P.

# Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine TROCHU

(Suite)



ENDANT son séjour à la rue du Bac, en des heures décisives où il lui fallait se modeler sur des exemples vécus et hors pair, Théophane Vénard avait lu ce vibrant appel à une nouvelle guerre sainte. Dès ce temps-là aussi, il avait pénétré l'âme singulière et profonde de Mgr Retord. Il savait que le grand évêque, si agissant fût-il, soupirait après le repos. Mais quel repos! Saint Paul désirait s'en aller du monde pour être avec le Christ; celui que Godefroy Chicard, *le chevalier apôtre*, appellerait « un nouveau Paul », souhaitait aussi de quitter la terre, et par le chemin royal du martyr. Écoutons-le dans une lettre sublime écrite à l'un de ses missionnaires, le P. Jean-Louis Bonnard, emprisonné pour la foi et à la veille peut-être du sacrifice, lui exprimer son regret de ne pouvoir partager sa couronne:

Je suis triste de ne pas être de la partie. Quelle belle carrière que celle des martyrs!... Oh! je suis plus que triste, je suis jaloux de vous voir partir avant moi pour la patrie céleste, par le chemin le plus sûr et le plus court, tandis que je reste encore sur cette mer orageuse, sans savoir quand je parviendrai au port...

Moi, votre évêque, moi le vieux capitaine de vingt ans de service en terre étrangère, sans compter mes trois années de premières armes au pays natal, ne devais-je pas être couronné avant vous? Comment osez-vous me supplanter ainsi? Mais je vous pardonne, parce que c'est Dieu qui l'a voulu: vous êtes à ses yeux un fruit mûr pour le ciel, un fruit qu'il va bientôt cueillir... Je vous pardonne, dans l'espoir fondé qu'au ciel vous serez un nouveau et zélé protecteur de notre mission et que, par vos prières, vous finirez tôt ou tard par m'attirer là-haut.

Allez donc en paix, enfant gâté de la Providence, allez jouir du triomphe qui vous attend. Je vous admire d'avoir été choisi de si bonne heure pour combattre le grand combat des héros chrétiens. Je vous porte envie, il est vrai, mais c'est une envie d'amour, une jalousie de tendresse.

Il est certain que vous serez mis à mort, préparez-vous-y donc le mieux que vous pourrez. Que vous êtes heureux! Les jours de votre pèlerinage sur la terre vont bientôt finir; bientôt vous irez rejoindre les autres apôtres et martyrs de cette mission. Ah! qu'ils seront satisfaits de vous voir entrer dans leur glorieuse phalange!

Quelle foi, quel surnaturel attachement! Et ce n'étaient pas des paroles vaines que ces exhortations à se bien préparer au martyr. Ce jeune missionnaire, envers qui l'évêque éprouvait une jalousie sainte, il l'arma lui-même pour le suprême combat: il eut l'immense joie d'envoyer au prisonnier le viatique, que lui porta un prêtre tonkinois. Et comme le P. Bonnard l'en remerciait avec effusion, demandant une bénédiction dernière:

Soyez tranquille, mon bien-aimé, lui répondait Monseigneur, toutes vos intentions seront remplies... La bénédiction que vous sollicitez, je vous l'ai donnée dès l'époque de votre arrivée dans cette mission; elle est restée jusqu'à ce jour; elle vous suivra jusque dans l'éternité. Oui, je vous donnai ma bénédiction lorsque je vous imposai le beau nom de *Cô Huong*, c'est-à-dire *Père la Patrie*, *Père l'Encens*, *Père le Parfum*, car le mot *Huong* signifie tout cela.

Or c'est maintenant que cette aimable *patrie* va vous apparaître dans toute sa splendeur et que vous allez être un de ses heureux habitants; c'est maintenant que cet *encens* précieux va brûler sur l'autel du martyr; c'est maintenant que ce *parfum* admirable va plaire à Jésus comme celui de Marie-Madeleine...

Je vous ai donc béni il y a longtemps; cependant je vous bénis encore:

Que la force de Dieu le Père vous soutienne dans l'arène des héros où vous allez entrer; que les mérites de Dieu le Fils vous consolent sur le Calvaire où vous allez monter; que la charité de Dieu le Saint-Esprit vous enflamme dans le Cénacle de votre prison d'où vous sortirez pour cueillir la palme des martyrs!

Oui, soyez béni, mon bien-aimé, et quand vous serez dans le ciel, bénissez-nous à votre tour... Adieu, il se fait tard, séparons-nous. Nous nous verrons dans la patrie. Adieu, adieu, adieu!

La nuit qui suivit l'immolation, le corps du martyr fut jeté dans le fleuve Rouge. Mais les chrétiens le retrouvèrent, et Mgr Retord l'exposa, la face découverte, dans l'église de sa résidence de Vinh-Tri.

Oh! écrivait le grand évêque, qu'il était beau, couché dans sa bière, revêtu des ornements sacerdotaux: on aurait dit une statue du plus bel ivoire. La tête bien ajustée à son cou, il semblait dormir d'un paisible sommeil, ou plutôt il paraissait être en extase, avoir une céleste vision qui le faisait sourire.

\*  
\* \* \*

Tel était l'homme à qui la Providence confiait Théophane. Le maître et le disciple étaient dignes l'un de l'autre; ils se comprirent et sympathisèrent tout de suite. L'évêque s'y connaissait en missionnaires. Il fut à même de constater, dès les premiers jours, que ce « petit Père Vénard » était un sujet d'élite, sur lequel reposaient les meilleures espérances. Le nouveau venu aimait déjà le Tonkin autant qu'un « vieux de la vieille »; il ne craignait pas sa peine, malgré, hélas! une santé peu brillante encore; enfin, il était optimiste, joyeux, d'un entrain communicatif, ami des boutades plaisantes, du franc rire et des chansons.

Tout cet ensemble plut beaucoup à Mgr Retord, qui, malgré mille déboires, demeurait la gaité même.

Non moins que son blason composé des deux croix entrelacées de saint André et de saint Pierre, ses patrons, la devise de l'évêque était austère et reflétait bien le côté héroïque de son âme: « *Fac me cruce inebriari*. Que je m'enivre de la croix! » Mais, dans son train de vie ordinaire, il en avait une autre: *Vive la joie quand même!* — devise que Théophane connaissait, transcrivait, pratiquait depuis longtemps, l'ayant lue jadis dans la correspondance de Mgr Retord — et le vieux missionnaire dépeignait bien cette face de son âme épanouie et primesautière, quand il écrivait:

Je voudrais que vous veniez me voir pendant seulement une semaine. Fussiez-vous triste comme un hibou, je vous forcerais à vous dérider au moins dix fois par jour; car ni la persécution de vingt ans qui m'a passé sur la tête, ni la bonne demi-douzaine de maladies qui m'ont livré à différentes époques de terribles assauts, ni la vieillesse qui est venue caresser mon menton et blanchir ma barbe, ne m'ont rien fait perdre de mon ancienne gaité; je chante toujours, et bien fort, toute espèce de chansons, de complaintes, de cantiques, en chinois et en annamite, en latin et en français, composés par moi ou par d'autres.

(A suivre)



## MANDCHOURIE

NOS MISSIONNAIRES DURANT LA GUERRE

Pour répondre aux légitimes désirs des parents de nos Missionnaires, anxieux d'être mis au courant de la situation créée à leurs chères filles durant la guerre, nous donnerons ici à grands traits les principaux événements qui ont marqué l'existence de nos Sœurs de la Mandchourie, au cours des dernières années, réservant la publication de plus amples détails pour les numéros qui suivront.

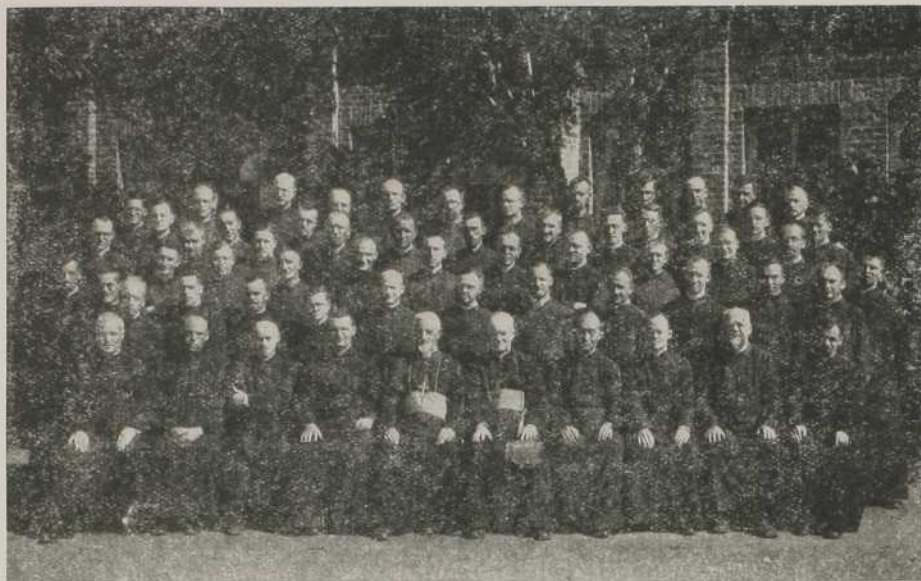
Décembre 1941 s'était ouvert pour nos Missionnaires de Szepingkai dans l'atmosphère calme et silencieuse de la retraite. S. Exc. Mgr J.-L.-A. Lapierre, qui avait lui-même prêché ces saints exercices, avait engagé les retraitantes à bien profiter de la grâce qui leur était offerte et à mettre leurs âmes dans des dispositions de confiance et de générosité.

Le 8 décembre, les Sœurs fêtaient avec allégresse leur glorieuse Patronne, la Vierge Immaculée, quand, au cours du joyeux congé, survint l'annonce de la déclaration de la guerre. Ce jour commencé dans la joie se couchait voilé de sombres nuages.

Le 10, S. Exc. Mgr Lapierre, arrêté le premier, était amené au Palais de Justice, de même que le R. P. Baron qui, à son tour, était fait captif. Cette arrestation sema la désolation au sein de la Mission catholique, surtout le lendemain, lorsqu'on apprit que Son Excellence était en proie à une crise cardiaque, conséquence des peines et des inquiétudes qui venaient de l'assaillir. Les prières montèrent ferventes vers le ciel qui les exauça et rendit des forces au vénéré malade.

Le 13 décembre, avait lieu la concentration de tous les révérends Pères et Frères canadiens au Séminaire de Szepingkai, à l'exception d'un seul, le R. F. A. Paquette, C. S. V., qui fut épargné à cause de son âge soi-disant avancé. S. Exc. Mgr Lapierre obtint d'aller aussi au Séminaire, mais il y fut d'abord confiné dans sa chambre, avec défense de communiquer avec ses prêtres, interdiction qui fut levée le 24 décembre suivant.

Le 20 décembre, après en avoir reçu la permission des officiers japonais, toutes nos Sœurs allaient demeurer à l'Évêché, pendant que les Religieuses Antoniennes de Marie prenaient possession du Couvent, afin de bénéficier d'une installation plus propice à la cuisson du pain dont elles furent dès lors chargées pour le personnel des concentrés. Elles ne restèrent dans la maison de nos Sœurs que quelques jours cependant, car, le 29,



GRUPE DES MISSIONNAIRES INTERNÉS À SZEPINGKAI, MANDCHOURIE

trente Missionnaires belges, presque tous âgés et malades, étant arrivés au camp de concentration, les autorités décidèrent de transformer le Couvent en hôpital provisoire. On y installa, le 7 janvier, ces vénérables apôtres de l'Évangile qui, pour la plupart, avaient fait des stages en diverses prisons et requéraient des soins particuliers. Le petit hôpital reçut ainsi, tour à tour, les prêtres malades du camp, jusqu'au 18 avril 1942, où un ordre émanant du Bureau gouvernemental de Sinking rappela tous les Missionnaires convalescents au Séminaire.

A la fin de mars 1942, les prêtres indigènes obtinrent la permission de s'occuper des Missions dirigées auparavant par les Missionnaires étrangers. Ce fut un sujet de joie pour ces derniers, car, depuis leur départ, nombre de chrétiens étaient restés privés des secours de la religion. A Tungleao, en particulier, nos Sœurs furent plus d'un mois sans recevoir les sacrements.

Le 14 mai de cette année 1942, la mort frappait en pleine activité de services une de nos vaillantes Missionnaires, Sœur Saint-Denis <sup>1</sup>, qui se dépensait depuis plusieurs années au soin des malades, à Taonan. Cette épreuve fut d'autant plus sensible, que toutes les démarches entreprises pour porter secours et consolations à la chère mourante demeurèrent sans succès. Le divin Maître, qui avait hâte de couronner sa fidèle servante, dut sans doute mettre de divines compensations à ces privations dans l'accueil qu'il lui fit là-haut.

Le 10 juillet, les autorités japonaises ordonnaient l'évacuation du Séminaire. En conséquence, les Missionnaires canadiens effectuèrent leur déménagement à l'Évêché, pendant que les prêtres belges au-dessous de quarante-neuf ans prenaient le chemin du camp de Moukden. Les plus âgés furent libérés et purent retourner dans leur Mission du Jehol, avec leur évêque,

1. Anne-Marie DUDÉ, de Saint-Denis de Kamouraska, P. Q.

S. Exc. Mgr Jenessens. S. Exc. Mgr Lapierre fut aussi déclaré libre à partir de cette date. Nos Sœurs de Szepingkai quittèrent donc l'Évêché pour revenir à leur Couvent où la divine Providence devait les garder jusqu'à la fin. Leur temps y fut employé en grande partie à l'entretien des vêtements et de la lingerie des Missionnaires internés. Les infirmières continuèrent à visiter les malades à domicile et à donner des traitements au dispensaire jusqu'au 24 septembre 1943, alors que ce dernier fut fermé.

A l'œuvre du Pensionnat fut substitué un petit groupement de jeunes filles recrutées surtout parmi les familles chrétiennes, en vue de poursuivre leur instruction religieuse et de les encourager à l'accomplissement de leurs devoirs.

Au cours de 1943, l'épreuve de la maladie s'abattit lourdement sur les Missionnaires de Szepingkai. En juin, une Religieuse indigène de la Congrégation de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, Sœur Barbara, succombait, victime de la tuberculose. En juillet, c'était S. Exc. Mgr E. Masse, P. M. E., préfet apostolique de Lingtong, qu'une mort inopinée enlevait à l'affection de ses confrères et à l'Église des Missions qui perdait en lui un apôtre infatigable. Nos chères Sœurs de Szepingkai, si souvent bénéficiaires du dévouement et de la charité de cet ardent Missionnaire, le pleurèrent amèrement et son souvenir restera à jamais dans leur mémoire.

Plusieurs de nos Sœurs eurent aussi à souffrir des fièvres mandchouriennes, maladie d'apparition récente au pays et dont les effets causèrent de vives inquiétudes. Le R. F. Liguori, Supérieur des Frères des Écoles Chrétiennes, qui en fut atteint, succomba le 29 octobre 1943. Le distingué religieux fut vivement regretté de tous ses compagnons de concentration.

Avec son cortège d'épreuves, cette année 1943 apporta aussi ses compensations et ses joies apostoliques: le baptême de vingt-deux nouveaux chrétiens la veille de Pâques, et de vingt-cinq autres le 2 décembre. Le lendemain, ces néophytes, anciens élèves de l'École Supérieure des Clercs de Saint-Viateur, étaient admis pour la première fois au banquet eucharistique. Dans leurs courses, comme au dispensaire, nos Sœurs eurent de plus la consolation de former la magnifique gerbe de trente-cinq baptêmes d'adultes et de quatre-vingt-neuf baptêmes d'enfants!

L'année 1944 fut marquée pour nos Missionnaires par deux grandes épreuves: le départ pour le ciel de Sœur Saint-Mathias<sup>1</sup>, Supérieure de notre Mission de Tungleao, le 23 mars, et celui de Sœur Sainte-Jeanne-de-Valois<sup>2</sup>, le 6 octobre. La première fut emportée par le typhus. Ce fut une douleur bien vive pour nos Sœurs de ne pouvoir se rendre auprès de leur bien-aimée compagne pour l'assister dans ses derniers moments. Elles s'en dédommagèrent en priant pour elle avec toute la ferveur dont elles étaient capables. Les funérailles de la regrettée disparue eurent lieu le 27, à la Mission de Tungleao, et ses restes mortels furent inhumés tout près du petit Couvent où elle se dépensait depuis huit années avec un zèle inlassable. Un service solennel fut aussi célébré pour elle, le même jour, à la Cathédrale et un autre à l'Évêché.

---

1. Ida VINCENT, de Gananoque, Ont.

2. Agathe DION, des Trois-Rivières.

Une méningite emporta Sœur Sainte-Jeanne-de-Valois. La chère malade eut le privilège de recevoir le sacrement de l'Extrême-Onction en pleine connaissance, des mains de S. Exc. Mgr Lapierre. Elle expira doucement un peu avant l'aurore du 6 octobre, entourée de toutes ses compagnes qui, trois heures durant, récitèrent le Rosaire et autres prières à son chevet. C'est au pieux murmure des Avé que s'éteignit cette existence toute cachée en Jésus et Marie. Par une bienveillante permission des officiers de police, les Missionnaires concentrés purent assister aux funérailles. Le saint Sacrifice fut célébré par S. Exc. Mgr Lapierre et les révérends Pères assumèrent les frais du chant et de la musique. La majesté des cérémonies liturgiques fut très impressionnante: cette solennité contrastait si profondément avec la carrière toute d'humilité et de simplicité de la chère petite Sœur!

Le 29 août de cette année, toute sonnerie de cloches avait été interdite à la Cathédrale. Les événements semblaient donc s'aggraver. Dans ces occurrences, le vénéré Pasteur de Szepingkaï engageait ses filles à la confiance et à l'abandon. « C'est une même chose, leur disait-il, de servir le bon Dieu dans le zèle et l'action extérieure ou dans la patience et la résignation de l'épreuve. Tenons-nous prêts à accomplir les bons vouloirs de Dieu, soit qu'il nous invite bientôt à reprendre notre tâche d'évangélisation, soit qu'il nous choisisse en victimes pour la réhabilitation et le salut du monde. Et, ce dernier cas échéant, soyons persuadés que nous ne pourrions plus glorieusement servir les intérêts de l'Église et des âmes! »

L'année 1945 trouva nos Missionnaires dans ces heureuses dispositions de parfaite soumission à la divine Providence dont la touchante sollicitude



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION INTERNÉES À SZEPIŃGKAŃ  
PHOTOGRAPHIE PRISE À L'OCCASION DU 25<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE PROFESSION RELIGIEUSE  
DE SŒUR JULIENNE-DU-SAINT-SACREMENT (BÉATRICE LARREAU, DE CHAMBLY)

devait jusqu'à la fin les envelopper d'une si visible protection. En effet, malgré toutes les difficultés de la situation créée par la guerre, nos Sœurs ne manquèrent pas du nécessaire et, faveur inappréciable, elles demeurèrent constamment dans leur Maison.

Nos Sœurs de Fakou quittèrent leur Mission pour venir se joindre à leurs compagnes de Szepingkai le 1<sup>er</sup> juillet 1942; celles de Taonan arrivèrent le 24 septembre 1943; celles de Tungleao, le 27 août 1944; celles de Leoyuansien, le 25 mai 1945; celles de Pamientcheng, le 20 juin 1945. Nos Sœurs de Koungtchouling durent d'abord quitter leur Couvent, au début de la concentration, mais après six mois de séjour à Szepingkai, elles retournèrent dans leur Mission. Ce poste et celui de Paitchengtze furent les seuls où les Sœurs purent recevoir des malades au dispensaire presque jusqu'à la fin des hostilités.

Enfin se leva pour nos Missionnaires le radieux matin du 15 août 1945. On s'aperçut avec surprise, dans la matinée, que tous les gardiens japonais avaient disparu. Chacun se demandait le pourquoi de cette fuite, quand, à l'heure de midi, retentit soudain un cri d'allégresse: la paix! la paix! Cette joyeuse exclamation se transmit avec la rapidité de l'éclair, allumant sur tous les fronts des rayons d'espoir et de bonheur.

Le dimanche suivant, 19, une grand'messe d'action de grâces réunissait dans l'enceinte de la Cathédrale, après quatre années de séparation et de troubles, les Missionnaires et leurs chers chrétiens. Quand tous se retrouvèrent à l'issue du saint Sacrifice, ce fut une explosion de joie délirante. On eût dit une vraie résurrection, le commencement d'une vie nouvelle! C'est en effet l'aurore de jours pleins d'espérance qui se lève présentement sur l'Église des Missions. L'heure de la lutte et de la souffrance est maintenant passée pour elle: elle en est sortie fortifiée et, avec une jeunesse renouvelée, elle va reprendre son élan vers de plus glorieuses conquêtes dans le royaume des âmes!

Une courte missive reçue de Canton (Chine) nous a appris la pénible nouvelle de la mort de notre chère Soeur Saint-Stanislas-de-Kostka (Germaine Gonthier, de Montréal), survenue le 3 septembre dernier.

Partie pour Hong Kong (Chine), le 17 septembre 1933, la regrettée disparue s'y dévoua avec zèle pendant plus de huit ans et vécut les jours difficiles qui suivirent la prise de Hong Kong par les Japonais. Elle fit, avec ses compagnes, l'expérience de l'internement du 20 janvier 1942 au 17 décembre de la même année, au Camp Stanley, où elle se dépensa activement aux oeuvres d'Action catholique qui y avaient été organisées. Libérée le 17 décembre 1942, elle se rendit à notre Maison de Canton. C'est là que la mort est venue la ravir à notre affection. Notre Communauté perd en elle une sainte Religieuse et une véritable Missionnaire.

## JAPON WAKAMATSU

UN VIEUX COUPLE JAPONAIS

(Suite)

Cet événement contribua sans doute pour beaucoup à accréditer la foi catholique dans la famille, car un an n'était pas écoulé que M. Mori lui-même se livrait avec ardeur à l'étude de notre sainte religion. Le 21 décembre 1936, un an et quatre mois après le baptême de Mme Mori, il devenait un fervent disciple du Christ sous le nom de Benoît. Quel bonheur pour cette âme et aussi quelle joie indicible pour les Missionnaires! En de pareils moments, les années d'attente, d'étude, de sacrifices, de souffrances, s'oublent; on ne pense qu'à jouir de ce rayon de la félicité des cieux. On prie, on remercie, on pleure parfois... de joie, car c'est quelque chose de quasi trop grand pour un cœur humain.

Pour Mme Mori, en voyant de ses yeux ce que sa foi lui avait fait espérer, elle ne pouvait contenir son allégresse. Non moins heureux, le nouveau baptisé ne s'expliquait pas comment il avait pu être pris dans les filets de la grâce. Oui, mystère de miséricorde divine que cette conversion, mais aussi don du ciel acheté par le sang chrétien des ancêtres, par des œuvres de charité sans nombre de la part du mari, des actes héroïques de patience, de dévouement, accomplis par la vertueuse épouse.

M. Mori fêta son entrée dans le bercail de l'Église catholique par une fête intime. Cette fois, on pouvait remarquer parmi les invités deux Frères des Écoles Chrétiennes, venus exprès de Sendaï pour faire entendre de pieux cantiques pendant la célébration de la sainte messe. Ce fut toute une révélation pour ces nouveaux chrétiens de voir des professeurs religieux. Ils en conclurent que les petits Canadiens étaient bien privilégiés d'étudier sous si bonne garde.

Comme souvenir du baptême de Mme Mori, l'église de la Mission de Wakamatsu s'était vu doter d'un bel harmonium. En cette nouvelle circonstance, un riche tapis de sanctuaire vint donner à la maison du Seigneur un air de respectueuse dignité.

Ces néophytes étaient des ouvriers de la dernière heure, mais comme ils commençaient bien leur tardif travail, qu'ils étaient ardents au service du bon Maître qui les avait choisis entre des millions d'autres!

Mme Mori nous disait confidentiellement qu'elle avait appréhendé pour son époux le recours à la confession. Sa joie fut grande quand un jour elle lui entendit faire cette déclaration: « Quelle religion incomparable et quel bienfait que cette confession! Si nous avons le malheur de nous oublier, de faillir, nous avons un remède, nous pouvons réparer, obtenir notre pardon, redevenir purs! » De fait, combien de fois n'avons-nous pas été édifiées et touchées en voyant ce digne vieillard s'avancer vers le confessionnal, quelques instants avant la messe, pendant que l'assistance était presque au complet, et demander l'absolution à un jeune prêtre japonais dont il aurait pu être le grand-père. Que ne peut donc pas la foi dans un cœur convaincu? Quels prodiges l'Artiste divin ne peut-il pas opérer dans une âme qui lui laisse la liberté d'agir! Et sa messe, comme M. Mori l'enten-

dait bien! Suivant la coutume du pays, dès que le catéchiste commençait les prières préparatoires, il laissait son chapelet, qu'il récitait toujours en regardant fixement la Sainte Vierge, il prenait son recueil et, avec un léger balancement qui semblait rythmer ses mots, récitait avec tout le monde les prières correspondant aux différentes parties de la messe. Au moment solennel de l'Élévation, déjà agenouillé sur la natte de paille, il faisait au premier coup de sonnette une prostration jusqu'à terre, puis, se redressant au deuxième, élevait ses mains jointes jusqu'à la hauteur du front; il se prosternait ensuite de nouveau. A la communion, il s'avançait des premiers, ayant bien soin, par respect, de ne pas toucher aux livres de piété déposés sur la natte.

Après la messe, avait lieu la récitation d'un chapitre de catéchisme par toute l'assistance. M. et Mme Mori prenaient alors leur petit livre, tout comme le dernier des enfants, et répondaient à toutes les questions. La bénédiction du Saint Sacrement terminée, chacun retournait à son foyer. Nos vieux amis s'arrêtaient un moment à notre Couvent et, en partant, Mme Mori nous faisait cette recommandation: « Priez pour ceux qui ne sont pas catholiques; priez fort, je ne puis mourir avant que mes enfants soient baptisés! » Souffrant d'une maladie de cœur, elle craignait un départ subit. Nos prières s'unirent aux siennes et furent exaucées. Au mois d'août 1938, le jeune Mori, sa femme et ses enfants étaient faits enfants de la Sainte Église romaine. Les deux vieillards assistèrent à la cérémonie, le visage rayonnant de joie et de bonheur. Après la fête religieuse, eut lieu de nouveau un grand banquet. Le R. P. Sawade, curé de la Mission, et le R. P. Kainuma, vicaire, étaient aux places d'honneur.

En souvenir de ce beau jour, M. Mori fils fit ériger une clôture d'ornement devant l'église et le presbytère, et paya les frais d'une restauration presque entière de la salle des chrétiens.

Chaque année, la famille Mori célébrait ses anniversaires de baptêmes en faisant chanter une messe d'action de grâces. Ces témoignages de reconnaissance envers Dieu, pour le grand bienfait de la foi, avaient quelque chose de touchant dans ces nouveaux convertis. Combien de catholiques, gratifiés dès leur naissance de l'inestimable privilège de la régénération, songent à en remercier le bon Dieu?

A deux époques différentes, M. et Mme Mori eurent le bonheur et l'honneur tout à la fois de recevoir sous leur toit Leurs Excellences le Délégué apostolique et Mgr Doi, archevêque de Tokyo, qui y prirent quelques jours de vacances et de repos. La petite salle qui servit d'oratoire pour la célébration de la messe lors du passage de ces illustres visiteurs est demeurée consacrée aux yeux de M. et Mme Mori; elle n'est employée désormais à aucun usage profane.

Une distraction de Mme Mori l'ayant un matin fait manquer au jeûne requis pour la sainte communion et privée de ce céleste aliment, elle s'en punit en promettant une neuvaine de communions à l'église, promesse qu'elle accomplit fidèlement, malgré la faiblesse de ses jambes qui lui rendaient souvent un fort mauvais service.

Plusieurs fois, nos deux fervents chrétiens avaient essayé de faire les neuf premiers vendredis du mois consécutifs. Pour une raison ou pour

une autre, ils avaient dû les interrompre. Enfin, ils en étaient un jour à leur neuvième vendredi, quand le P. Curé fut obligé de s'absenter. Que faire? Faudrait-il recommencer encore? Nos deux amis du Sacré Cœur trouvèrent une solution. L'église la plus rapprochée de Wakamatsu est celle de Koriyama, à deux heures de chemin de fer; ils décidèrent de s'y rendre. Ayant pris le train la veille, ils passèrent la nuit dans le meilleur hôtel de la ville, lequel se trouvait assez près du Couvent de nos Sœurs, où devait se dire la messe. Celles-ci, tout étonnées de voir arriver des gens de Wakamatsu à une heure si matinale, les accueillirent avec empressement et, après la messe, leur offrirent un modeste déjeuner que les visiteurs déclarèrent des plus exquis, assaisonné qu'il était par une cordiale charité.

Un jour, Mme Mori nous demanda un petit verre à lampion pour offrir à son mari, sachant qu'il lui ferait plaisir d'entretenir un luminaire à sa maison, devant la statue du Sacré Cœur. « Il est tout à fait changé depuis qu'il est catholique, nous disait-elle, je ne le reconnais pas! — N'en soyez pas surprise, lui répondîmes-nous, un homme qui prie, qui communie souvent, qui fait une heure de méditation chaque matin, subit nécessairement les doux effets de la grâce divine; il ne peut que se transformer. — Oui, continuait-elle émue, mon *vieux* pleure souvent de bonheur, son cœur est trop plein, dit-il. » Heureuses larmes que le contact du Cœur de Jésus avec le sien faisait jaillir! Que les sacrifices consentis pour abandonner les temples païens avec leurs divinités fausses mais respectées pendant cinquante ans, devaient paraître peu de chose à cette âme inondée des consolations célestes!

A l'été de 1939, une belle grotte de Lourdes fut érigée tout près de l'église, aux frais de M. Mori. L'entrepreneur, bien que païen, y mit tout son art et réussit à exécuter un petit chef-d'œuvre: joli rocher où la mousse, un rosier grimpant, des arbres variés et une source limpide donnaient l'illusion de contempler Massabielle. La statue de marbre, sculptée par un artiste de la capitale, fut transportée à bras d'hommes de cet endroit à Wakamatsu, soit une distance de sept heures de chemin de fer, aucune autre méthode de transport n'offrant les garanties suffisantes. Cette grotte fut bénite en mai 1940, par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O. P., évêque de Sendai.

La Vierge Immaculée reçut dès lors de nombreux priants, tout fiers de rendre honneur à leur Mère du ciel. M. et Mme Mori étaient, cela se conçoit, des plus assidus à la grotte. A l'exemple du bon P. Kainuma, que nous voyions souvent aussi en face de la blanche Madone pour réciter son chapelet, nous multiplions nos pieuses visites à Notre-Dame de Lourdes. Que de confidences, que de prières n'avons-nous pas déposées à ses pieds! Que de regards suppliants n'avons-nous pas jetés vers elle, en vue d'obtenir la conversion des multitudes d'âmes qui, sur le sol du Japon, vivent dans l'ignorance du seul vrai Dieu!

Une dure épreuve vint, quelque temps après, affliger M. et Mme Mori. Leurs deux fils, établis à Tokyo, s'y étaient fait bâtir une superbe maison à deux logements. Alors que tous deux étaient absents, l'aîné en vacances et l'autre en visite chez sa belle-mère malade, le feu prit à l'habitation et la réduisit en cendres avec tous les objets précieux qu'elle contenait. « C'est une épreuve sensible, disait Mme Mori, mais elle nous était sans doute



GROTTE DE LOURDES DE LA MISSION DE WAKAMATSU, JAPON

nécessaire. Je suis persuadée que le bon Dieu nous en dédommagera par des biens spirituels autrement appréciables. La nature est là, cependant, qui gémit; priez pour nous! »

L'épreuve passa et son fruit ne se fit pas attendre. Comme Mme Mori s'était rendue sur le théâtre de l'incendie, elle fit visite à la malade et lui parla si bien du bon Dieu et du ciel, que cette dame, écrivain réputé par tout le pays, demanda le baptême et s'endormit quelques jours après dans la paix du Seigneur. L'heureuse apôtre sentit alors la valeur de la croix vaillamment acceptée et comprit mieux encore la petitesse des biens de la terre en face de ceux de l'éternité.

Faisant un jour mine d'oublier tout ce que la Mission devait à sa famille, depuis sa conversion, nous disions aimablement à Mme Mori: « Vous qui avez tant fait pour le protestantisme, ne ferez-vous rien à présent pour l'Église catholique? — Ah! ma Sœur, répondit-elle, j'ai vieilli, bien vieilli, nous avons des richesses, mais peu d'idées pour des œuvres catholiques. — Quelle aubaine alors! Pour nous, c'est tout le contraire, nous avons beaucoup d'idées, mais peu de ressources. Pourquoi ne mettrions-nous pas en commun ce que nous avons pour la gloire de Dieu et le bien des âmes? — Nous ne demandons pas mieux, dit notre interlocutrice, nos fils ne veulent pas rester ici, Tokyo les attire davantage. — Alors, Madame Mori, nous ne laisserons rien perdre... »

En effet, au temps de la plantation du riz, une garderie temporaire était ouverte, quand la déclaration de la guerre vint tout paralyser, amenant bientôt notre internement.

Dans cette nouvelle condition, après avoir joui pendant quelques semaines des secours religieux, interdiction fut donnée de toutes relations avec le Père Curé et les chrétiens. Notre confiance se porta alors tout entière sur notre Mère Immaculée. Comme la fête du Sourire approchait, des supplications plus ferventes lui furent adressées, réclamant un signe visible de sa maternelle protection. Le 10 février, nous nous disposions à faire la parure de la chapelle, quand une vendeuse de fleurs se présenta à notre porte et déposa sur la neige un lourd panier, en disant aimablement : « Vous connaissez Mme Mori, elle m'a chargée de vous porter ces fleurs. » C'était la réponse de la Sainte Vierge. Elle nous envoyait des œillets, des pois de senteur, des campanules et de la verdure pour parer son sanctuaire, comme preuve qu'elle était et resterait toujours notre puissante et bonne Mère. Et pour nous donner ce gage si consolant, elle se servait de l'intermédiaire de nos bons vieux amis qui, eux aussi, nous étaient demeurés fidèles.

L'année suivante, vers la même date, on nous apprit qu'un parent de Mme Mori était gravement malade. Après l'avoir recommandé à la Sainte Vierge, permission nous ayant été accordée de sortir, nous nous mîmes à la recherche du mourant. Une bonne chrétienne nous conduisit à la demeure de M. Nagao. Un moment, le démon sembla nous disputer sa proie en mettant des obstacles à notre admission près du malade, mais notre prière confiante en triompha et nous trouvâmes une âme toute préparée, qui semblait nous attendre. Baptisée à deux heures de l'après-midi, elle s'en-volait à dix heures du soir vers le séjour des bienheureux. Quel cadeau du ciel! Nous, étrangères, internées, ondoyer un échevin de la ville, connu de tout le monde! Le fait était renversant. En l'apprenant, Mme Mori ne cessait de répéter: « C'est merveilleux! C'est miraculeux! » Ce fut notre dernière grande joie missionnaire.

La question du bateau d'échange qui devait nous rapatrier devenait de plus en plus sérieuse; nous attendions les événements le regard fixé sur l'Étoile du Matin, dans l'abandon le plus complet au bon Vouloir divin. Mme Mori, anxieuse, nous demandait souvent: « Y aura-t-il un bateau? Lors même que vous resteriez bien tranquilles dans votre Couvent, ce serait pour nous un réconfort de vous garder. Je ne voudrais pas que vous partiez sans que ma fille vous revît encore une fois. » Un certain soir, elle nous arriva avec Mlle Aiko. En vraies dames du pays, elles apportaient des cadeaux pour nous toutes. En nous quittant, elles se recommandèrent à notre souvenir et à nos prières. Ce fut leur dernière visite. Quinze jours après, nous étions averties de faire nos préparatifs de départ pour le Canada. Personne ne fut admis à nous dire adieu.

Le sacrifice fut pénible, mais le souvenir et l'espérance nous restent: souvenir de bienfaiteurs insignes, d'amis sympathiques, de chrétiens modèles; espérance de revoir, sinon sur terre, du moins au ciel, où toutes distinctions de races et de nationalités disparaîtront, ceux qui viendront de l'Orient comme de l'Occident siéger sur des trônes de gloire.

UNE SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION  
DE WAKAMATSU, RAPATRIÉE.

## ANTILLES

*Extraits de lettres de nos Missionnaires parties pour Haïti  
le 9 septembre 1945*

*Miami, le 12 septembre 1945.*

RÉVÉRENDE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Hier soir, à neuf heures et demie, nous entrions en gare à Miami, après vingt-six heures de chemin de fer. Point n'est besoin de vous dire combien nous étions heureuses de mettre pied à terre, bien que nous ayons été gâtées de mille manières durant notre voyage. Personne n'a été malade durant le trajet de Washington à Miami.

Les Religieuses de l'Assomption nous attendaient; elles sont très bonnes pour nous. Leur maison occupe un endroit idéal; on dirait un coin du paradis terrestre! Le jardin, avec ses superbes palmiers, cocotiers, rosiers, etc., est vraiment enchanteur. Une grotte de la Sainte Vierge y est érigée et nous sommes allées y prier plusieurs fois. A quelques pas du Couvent, les eaux de la baie Biscayne, d'un beau bleu vert, avec leurs vagues dans lesquelles miroitent les rayons du soleil, nous ravissent d'admiration et nous font chanter la munificence du Dieu Créateur!

Quatre d'entre nous prendront l'avion demain matin. Les autres suivront le 14. Nos deux Mères du ciel et nos saints Anges Gardiens nous escortent.

*Les Cayes, 18 septembre 1945.*

C'est de notre chère Mission des Cayes que nous vous arrivons aujourd'hui, toutes joyeuses et bien portantes.

Le R. P. Ouellette, curé de Roche-à-Bateau, était à notre rencontre à l'aéroport de Port-au-Prince; c'est lui qui a organisé notre voyage aux Cayes. Ce fut l'affaire d'une heure par avion.



NOS MISSIONNAIRES D'HAÏTI, SUR LA RIVIÈRE L'ACUL

Inutile de dire que nos chères Sœurs nous ont accueillies avec joie; elles étaient si contentes de recevoir du renfort et aussi des nouvelles de la Maison-Mère et du Canada. Dimanche après-midi, nous sommes allées demander la bénédiction de Monseigneur qui s'est montré comme toujours bien paternel.

Lundi, nous avons visité notre nouveau Couvent ainsi que « La Charité, s'il vous plaît ». Les pauvres malades attirent la pitié; le cœur nous fait mal de les voir dans un tel état de souffrances! Il reste encore beaucoup de travail à faire à la construction; aussi nous ne croyons pas avoir la bénédiction de la maison avant le 8 décembre. Ici, notre petite *caye*, bien propre, est rafraîchie par un bon vent, en sorte que la chaleur se supporte mieux, il nous semble, qu'à Miami, contrairement à ce que nous avons prévu.

Nos Sœurs des Coteaux nous ont quittées mardi avant-midi; elles ont fait le trajet en camionnette.

Nous vous remercions de tout cœur, bien-aimée Mère, de nous avoir envoyées en Haïti! Avec la grâce du bon Dieu, nous espérons y travailler longtemps et y accomplir un peu de bien, si c'est la divine Volonté. Nous nous recommandons de nouveau à vos maternelles prières et nous renouvelons nos sentiments de filiale affection.

Vos aimantes enfants,

LES DERNIÈRES ARRIVÉES EN HAÏTI.

\* \* \*

### ROCHE-À-BATEAU

*Lettre de Sœur Sainte-Olive<sup>1</sup>, Supérieure des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Roche-à-Bateau, à sa Supérieure Générale*

*Roche-à-Bateau, 25 septembre 1945.*

RÉVÉRENDE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Avec le 10 septembre, s'ouvrent les chroniques de notre troisième Mission en Haïti. Tandis que nos compagnes de la Maison-Mère quittaient Montréal pour se diriger vers les Antilles, Sœur Marie-Théodore<sup>1</sup> et moi faisons nos adieux aux verdoyants et hospitaliers Coteaux, et montées sur deux bons chevaux que le R. P. Ouellette, O. M. I., nous avait envoyés, nous filions vers Roche-à-Bateau.

Vers dix heures et demie, nous arrivions au presbytère. Le P. Curé étant absent, la gouvernante, la bonne Mme Octa, nous conduisit à notre Maison, laquelle, dans sa fraîche toilette blanche, semblait nous offrir le plus bienveillant accueil.

La visite de notre petit Couvent terminée, nous nous rendions à l'église, saluer l'Hôte divin du tabernacle et implorer les grâces dont nous avons

1. Jeannette DUFRESNE, de Val-David, P. Q.

2. Lucienne GADOURY, de Sainte-Élisabeth, comté de Joliette, P. Q.

besoin pour le bien servir en cette partie de sa vigne. Joyeusement, nous nous mettions ensuite en frais de ranger les meubles et les différents objets qui avaient été entassés dans une pièce. Toute la semaine s'est passée à ce travail, entrecoupé seulement par nos exercices spirituels.

Nous sommes retournées aux Coteaux pour la journée du dimanche et y avons goûté encore une fois les douceurs de l'intimité familiale qui faisait notre bonheur depuis près d'un an. Le lendemain matin, nous revenions à cheval et la séparation, qui semblait dure, fut adoucie par l'espérance de voir arriver bientôt nos bien-aimées compagnes de labeurs.

Mardi après-midi, le 18, voilà tout à coup que des bruits insolites, se produisant au dehors, attirent notre attention. La population, avec enthousiasme, se dirige vers l'église, mais pour passer outre. Albert, le petit *moune* du P. Curé, nous apporte la clef du mystère: « Le R. P. Ouellette arrive avec les Mères! »

Le ronflement d'un moteur nous avertit bientôt que le camion n'est pas loin; les cloches carillonnent à toute volée et nos chères arrivantes sont accueillies par des vivats et des bravos multipliés. Nos portes et nos cœurs s'ouvrent largement pour souhaiter la bienvenue à celles qui viennent généreusement partager nos travaux dans cette nouvelle terre promise.

Après un léger goûter, nos trois compagnes destinées aux Coteaux continuent leur route. Quelle fête provoquera leur arrivée! Ici, la joie rayonne sur tous les fronts. Ah! bien chère Mère, qu'heureuses sont vos filles de se voir ainsi unies par le doux lien de la charité fraternelle, ne formant qu'un seul cœur, qu'une seule âme!

La journée du lendemain marquait l'anniversaire de notre arrivée aux Cayes. Nous avons passé ce joyeux congé à parler de la Maison-Mère et du cher pays natal.

La divine Providence sait ménager de douces surprises à ses enfants. Le vendredi 21, six vaillants coursiers nous amenaient nos chères Sœurs des Coteaux. Quelle agréable réunion! Nous étions onze à table pour le dîner!

Le 24, autre bonheur inattendu: S. Exc. Mgr L. Collignon, se rendant aux Chardonnières, daignait nous honorer d'une courte visite et, de plus, dans sa grande bonté et sa constante attention à faire plaisir, il avait réservé quatre places dans le camion pour nos Sœurs des Cayes: Sœur Supérieure<sup>1</sup>, Sœur Jean-Théophile<sup>2</sup>, Sœur Marie-Rachel<sup>3</sup> et Sœur Saint-Jean-Bosco<sup>4</sup>. Dans l'après-midi, nos chères Sœurs se rendaient aux Coteaux, pour nous revenir le mercredi suivant et retourner aux Cayes, le lendemain. Que ce revoir nous fit du bien et que le bon Dieu est bon!

Notre règlement est maintenant organisé et l'on dirait qu'il y a longtemps que nous sommes installées. Tous nos exercices spirituels se font, autant que possible, aux mêmes heures qu'à la Maison-Mère. L'école n'est pas encore terminée, mais nous ferons quand même l'inscription des élèves.

Au point de vue spirituel, je n'ai constaté encore que du bonheur et de la joie. Puisse la Vierge Immaculée, établie Supérieure de notre petite

---

1. Sœur MARIE-ROSE (Cécile Pilon), de Montréal.  
2. Berthe GUAY, de Compton, P. Q.  
3. Rachel BLANCHETTE, de Saint-Liboire, P. Q.  
4. Angéla DÉSILETS, de Montréal.



SŒUR SAINT-ADÉLARD (CÉCILE FRAPPIER, DE SOREL) ET SŒUR MAURICE-DE-THÈBES (YVONNE CLOUÂTRE, DE MONTRÉAL), SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, REVENANT D'UN VOYAGE AUX CÔTEAUX, HAÏTI.

Communauté, la garder dans la ferveur et y faire fleurir les vertus de la divine Enfance!

Mes compagnes se joignent à moi, bien chère Mère, pour vous exprimer leur reconnaissance et vous assurer de leur filiale tendresse.

Votre aimante et respectueuse enfant,

Sœur SAÏNTE-OLIVE, M. I. C. <sup>1</sup>



### QUE JE VOUS AI TARD AIMÉ!

Lorsque les premiers missionnaires arrivèrent en Indo-Chine, un prêtre des idoles qui demeurait auprès venait fréquemment s'entretenir avec eux sur la doctrine nouvelle. Ayant appris comment Notre-Seigneur avait souffert et était ensuite ressuscité des morts, afin que tous nous puissions un jour ressusciter nous aussi, vivants et glorieux, il fut profondément touché. Il continua à étudier une religion si consolante et demanda avec instance le saint baptême qu'il reçut avec de grands sentiments de foi et de piété. Il passait souvent ses nuits en prière, répétant sans se lasser les mêmes paroles: « O vrai Dieu, je ne vous connaissais donc pas... Pardonnez-moi, ô mon Dieu, de ne vous avoir pas plus tôt connu! »

(*Little Missionary.*)

<sup>1</sup> Jeannette DUFRESNE, de Val-David, P. Q.

## VANCOUVER

### *Travail d'apostolat à l'Hôpital Oriental Saint-Joseph*

Les conquêtes apostoliques se sont multipliées à l'Hôpital Oriental Saint-Joseph, au cours de l'année 1945. Citons-en quelques-unes à la gloire du bon Dieu et de son Immaculée Mère.

En janvier, cinq fleurs vivantes, parées des grâces baptismales, étaient offertes pour orner la Crèche du divin Enfant Jésus.

Au début de février, un vieil Hindou du nom de Tholah, après avoir résisté longtemps, consentait enfin à être fait enfant du bon Dieu. Sa conversion est un nouveau prodige attribué à la Médaille miraculeuse.

Un jour que Sœur Marguerite-de-Jésus<sup>1</sup> lui demandait s'il voulait une médaille pour suspendre à son cou, il répondit vivement: « Non, le portrait de la Sainte Vierge est là, sur le mur, et c'est assez! — Oui, mais si vous portiez cette image sur vous, elle vous protégerait d'une manière spéciale. » Il la prit sans ajouter un mot et la mit dans sa poche. Au bout de quelques jours, il aimait tant sa petite médaille, qu'il ne voulait plus s'en séparer et fut tout peiné quand, une fois, il l'eut perdue. Les dispositions de son cœur étaient depuis complètement changées. Le voyant plus mal, l'Infirmière lui demanda s'il désirait devenir l'enfant du bon Dieu. « Oui, je le veux bien, répondit-il, mais est-ce que le bon Dieu me prendra dans son ciel, j'ai été si méchant? — Oui, si vous regrettez vos péchés et si vous promettez de l'aimer désormais. — Oh! je le veux, faites-moi l'enfant du bon Dieu. » Il fut ondoyé sous les noms de Joseph-Omer. Son unique regret est maintenant de voir que son Père du ciel tarde à venir le chercher.

Mah Poy, très malade, avait dû être transporté dans une chambre isolée. Sœur Thérèse, vierge chinoise, qui le visitait tous les jours, lui avait enseigné de courtes prières et lui avait remis une médaille miraculeuse. Comme elle lui demandait une fois s'il consentait à être baptisé: « Oh! cela jamais, répondit-il. On m'a dit, lorsque j'étais dans la salle commune, que pour être baptisé, il faut boire un peu d'eau qui empoisonne et nécessairement fait mourir. J'aime bien le bon Dieu, je crois en lui, mais je ne veux pas être baptisé. »

Sans insister, la Vierge catéchiste quitta le malade et alla le confier à Notre-Dame de Lourdes, dont c'était la fête le lendemain. Après le souper, comme elle retournait le soir, elle lui réitéra doucement sa question, en ajoutant que son état était grave. Le mourant ouvrit de grands yeux et dit simplement: « Oui, je le veux! » Le R. P. McCarthy fut appelé et versa l'eau sainte sur son front en lui donnant le nom de Joseph-Jean.

La cérémonie achevée, le nouveau baptisé saisit la main du prêtre en disant: « Père, je te remercie, comme tu me donnes du bonheur ce soir! Je me sens heureux; partout, en dedans, on dirait qu'il y a eu un grand lavage. Merci, Père! » Il dit ensuite à son Infirmière, Sœur Saint-Marc<sup>2</sup>: « Ma Sœur, oui, ma Sœur, venez ici, que je vous dise mon bonheur. Aujourd'hui, c'est le plus beau jour de ma vie; je ne puis vous dire combien je me

1. Émilie MARTIN, de Saint-François-d'Assise, comté de Bonaventure.

2. Alida TALBOT, de Cacouna, P. Q.

sens heureux. C'est au dedans surtout que je suis content! J'aime Jésus, continua-t-il, en montrant le crucifix de l'Infirmière, mais donnez-moi le mien, je l'aime mieux que le vôtre! » Notre Sœur lui présenta le crucifix posé sur sa table. Il le baisa en murmurant : « Maintenant, je n'ai pas peur de mourir, j'ai tant de bonheur! » Il expira dans ces sentiments.

Lee Son, Chinois tuberculeux, aigri par les souffrances d'une longue maladie, se montrait maussade et rébarbatif, surtout pour tout ce qui s'appelle religion. Le voyant décliner rapidement, Sœur Marie-Gabriel<sup>1</sup>, après avoir prié, résolut de lui faire accepter la bénie médaille miraculeuse.

Comme le malade avait une fois réclamé des services qu'elle lui avait prodigués avec empressement: « Tu es bien bonne, chuchota-t-il, avec un sourire reconnaissant! — Si je suis une bonne Sœur, répondit-elle, veux-tu toi aussi être un bon malade et accepter ce que je vais te donner? » Et elle montra la médaille suspendue à un cordon. A cette vue, le pâle visage du malade s'anima aussitôt et d'une voix aigre et pleine de colère, il s'écria: « Non, non, je n'en veux pas de ta médaille, ni de ta religion. La Sœur chinoise est venue me parler de cela, je ne veux plus la voir. Je ne veux pas mourir, je ne veux pas être baptisé! » En dépit de ces paroles, l'Infirmière glissa adroitement le talisman précieux sous l'oreiller du récalcitrant, en le recommandant à la Sainte Vierge. Le lendemain matin, Sœur Marguerite-



SEUR MARIE-DE-BÉTHANIE (BERTHE PICHÉ, DE QUÉBEC), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION; SEUR THÉRÈSE, VIERGE CATÉCHISTE CHINOISE, ET PATIENTS DE L'HÔPITAL ORIENTAL DE VANCOUVER. UN JOUR DE FÊTE

1. Évangéline GIGUÈRE, de Québec

de-Jésus<sup>1</sup>, qui tente à son tour d'aborder la question, reçoit un flot d'injures. Après l'avoir laissé décharger sa bile, elle lui parle sérieusement, puis l'abandonne à ses réflexions. Lee Son, demeuré seul, réfléchit en effet; si bien qu'une demi-heure plus tard, il montre à tous ceux qui le visitent la médaille miraculeuse passée autour de son cou.

Un navire marchand, qui fait la navette entre les Indes et le Canada, nous a amené, il y a quelques mois, un marin hindou gravement malade de la tuberculose. « Je suis catholique », nous dit-il en donnant son nom. Et il nous montra, attachée à son passeport, une image du tombeau de saint François Xavier à Goa. Après avoir prodigué à son pauvre corps délabré les soins qu'il exigeait, nous nous sommes empressées de lui offrir tous les secours religieux, ce qu'il accepta avec grande reconnaissance.

Les autres Hindous qui partageaient sa chambre ont été bien étonnés de voir un homme de leur pays si avide de recevoir les consolations de la religion catholique, eux qui disaient auparavant: « Mais, il n'y a pas d'Hindous catholiques! » Les gens de cette nation sont très difficiles à convertir, à l'encontre des Chinois qui, en général, acceptent le don de la foi avec une simplicité d'enfant.

En dépit des soins et des attentions délicates dont notre malade de Goa était l'objet, il désirait ardemment retourner dans son pays, auprès de sa femme et de ses enfants. Après d'instantes supplications auprès des autorités, le permis nécessaire lui fut octroyé. Vu l'état critique de sa santé, il fut administré avant son départ. Son brun visage rayonnait d'une joie surnaturelle. « Cela est bon pour mon âme et... peut-être aussi pour mon corps », dit-il avec esprit de foi et confiance. Il partit plein d'espoir d'arriver au terme de son voyage.

Un autre Hindou du nom de Rathan, mahométan, a fini par accepter une médaille de la Sainte Vierge. Maintenant que sa cause est entre si bonnes mains, son succès est assuré.

Au beau jour de Pâques, le baptême solennel était conféré à deux de nos chers malades: c'était d'abord Low Gong, catéchisé depuis près de deux mois par notre vierge chinoise. Dans une de ses leçons, il avait fait cet aveu: « Nous autres, païens, nous allons prier nos divinités pour en obtenir des faveurs ou par crainte de représailles, mais l'offrande ou la prière faite, tout est fini. Nous nous retirons et nous oublions: Bouddha est loin de notre cœur! Vous autres, catholiques, ce n'est pas la même chose, vous aimez votre Dieu, il est dans votre cœur et vous le priez souvent, sinon toujours! » Ce païen avait découvert le mystère de l'habitation divine dans l'âme du juste.

Notre autre privilégié était un bon petit vieux arrivé depuis quelques jours seulement. Quand il nous fut amené, il nous sembla d'abord impossible de l'admettre, aucune place ne se trouvant vacante, mais notre bonne Sœur Supérieure<sup>2</sup>, qui ne pouvait se décider à le renvoyer, fit préparer un lit supplémentaire. Docile et confiant, le cher grand-père fut ravi d'entendre parler du bon Dieu et d'un bonheur sans fin. Quand l'eau sainte eut coulé sur son front, un indicible sourire illumina son visage livide, mais il ne se

1. Émilie MARTIN, de Saint-François-d'Assise, comté de Bonaventure.

2. Sœur SAINTE-MARGUERITE (Marguerite Farrell, de Plantagenet, Ont.)

doutait cependant pas que le bon Dieu allait le convier sous peu à la fête éternelle. Il nous quittait le 17 suivant, après avoir été pour tous un sujet de grande édification. Quel touchant spectacle c'était pour nous de voir ce païen de la veille tenir son crucifix dans ses mains défaillantes et le baiser avec amour! Un soir que Sœur Sainte-Julie<sup>1</sup> récitait son chapelet, tout en le veillant, il la regarda, se recueillit et, par le mouvement de ses lèvres, fit comprendre à l'Infirmière, surprise et émue, qu'il s'unissait à sa prière. Comment le bon Dieu n'a-t-il pas ouvert grands ses bras et son cœur à ce vieil enfant qui, pour l'avoir connu très tard, ne l'a que plus aimé?

Au début du mois de mai, Clifford Cum Yow Won, jeune homme de vingt-huit ans arrivé à l'Hôpital depuis quelques jours, se mourait de tuberculose. Tout le monde le savait, excepté lui. De Dieu, le malade n'avait d'autres connaissances que celles de la loi naturelle gravée dans son cœur. Comme la vierge catéchiste lui racontait l'histoire de la création de l'homme, du péché, de la Rédemption, etc., il murmura: « C'est bien beau, ce que tu dis là! Jamais encore je n'avais entendu parler de cela! » Au second entretien, comme il était question de baptême, il répondit: « Il faut que je réfléchisse. » Tout en se gardant bien de parler de mort prochaine, Sœur Thérèse insista: « Quand il en sera temps, vous voulez devenir l'enfant du bon Dieu, n'est-il pas vrai? — Oui, oui! » dit le malade qui, les mains jointes, répétait avec ferveur les actes de contrition, de foi, d'espérance et de charité. Le Dieu des miséricordes n'en demandait pas davantage à cette âme, car un peu plus tard, le moribond devenait inconscient. L'Infirmière l'ondoya sous condition, confiante que la Reine de Mai ouvrirait le paradis à son enfant si bien disposé.

Le 16 du mois de Marie, nous apprenions soudain que le vieux François, un de nos anciens patients du Refuge, victime d'un accident, était dans un état grave à l'Hôpital Général. Tout le monde se souvenait de ce vieillard toujours besogneux et pressé. Admis au baptême, puis à la communion, on le voyait le dimanche, les jours de fête et chaque premier vendredi du mois, s'approcher pieusement de la sainte table. Sa dévotion à la Sainte Vierge était aussi bien connue, et cette bonne Mère seule pourrait dire combien de fois son vieil ami l'a invoquée. Malheureusement, un jour, grand-père prit la clef des champs. Au milieu de ses voisins païens, il oublia ou plutôt feignit d'oublier sa foi, son Dieu. Nous étions donc assez inquiètes de son salut. Nous nous rendîmes le visiter à l'Hôpital Général. Comme nous lui rappelions les grandes vérités de notre sainte religion, il écouta avec attention et joignit ses mains pour la prière. Le prêtre le réconcilia avec le bon Dieu, puis lui administra le sacrement des mourants. Il mourut paisiblement le 18 juin, après avoir été un sujet d'édification pour son entourage.

Hamakawa est un Japonais de vingt-deux ans, cloué sur un lit de souffrances depuis environ neuf ans. Il est le seul de sa nationalité qui soit resté à notre Hôpital, tous ses compatriotes ayant dû partir pour des camps de concentration, dès le début des hostilités. Mystère de la miséricorde divine, sans doute, car ce jeune malade, bouddhiste fervent et fanatique, n'avait que du mépris et un sourire railleur pour tout ce qui s'appelait religion ca-

1. Béatrice Tessier, de Woonsocket, R.-I



SŒUR SAINTE-JULIE (BÉATRICE TESSIER, DE WOONSOCKET, R.-I.), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE L'HÔPITAL ORIENTAL DE VANCOUVER; M. FOON SIEN, SECRÉTAIRE DE L'ASSOCIATION CHINOISE DE BIENFAISANCE, ET JOSEPH WONG, JEUNE PATIENT.

tholique. « J'ai beaucoup de peine de vous voir souffrir si longtemps et sans mérite, lui disait son Infirmière; si vous étiez l'enfant du bon Dieu, par le baptême, vous pourriez amasser des trésors de grâces pour le ciel! » Chose étrange, notre jeune Nippon ne répliqua rien, cette fois, et ses yeux noirs et profonds devinrent pensifs. Quelle surprise, quand, au cours de l'après-midi, il appela l'Infirmière et lui demanda une médaille. Comme notre Sœur feignait de ne pas comprendre: « Oui, je veux une médaille, insista-t-il, vous en aviez mis une à mon pansement et je l'ai perdue. J'en veux une pour la porter à mon cou! » Daigne notre Mère Immaculée continuer son œuvre de conversion!

La miséricorde divine poursuit certaines âmes pour les amener, comme malgré elles, dans le chemin du ciel. C'est le cas de Mme Low, une de nos anciennes patientes, qui a été baptisée à l'Hôpital Saint-Paul. Alors qu'elle était à son foyer, cette dame, se sentant un jour plus mal, se prit à songer à la mort, au ciel et à l'enfer dont elle avait vaguement entendu parler. Avec angoisse, elle demanda qu'on fit venir le ministre protestant. Ses parents, tous païens, se consultèrent et, finalement, vinrent quérir le prêtre de la Mission catholique chinoise. Le R. P. McCarthy se rendit donc au chevet de la malade, mais celle-ci, fort désappointée, lui ferma sa porte. Sans perdre contenance, l'homme de Dieu s'assit et déclara qu'il attendrait. Les gens de la maison, craignant de perdre la face, sans doute, insistèrent auprès de Mme Low. Tout finit par s'arranger et le Père fut introduit au-

près d'elle; l'entrevue eut un plein succès et cette première visite fut suivie d'une seconde, puis d'une troisième. Transportée à l'Hôpital, pour y subir une grave opération, la malade demanda à recevoir le baptême. Son visage était radieux. « Je me sens très heureuse, avouait-elle, je goûte une grande paix » et, montrant son crucifix: « J'offre toutes mes souffrances au bon Dieu! »

Le 8 juillet, avait lieu le baptême solennel de Nancy McDonald, jeune Indienne de six ans, et d'un vieillard chinois du nom de Young Chow. Régénéré sous le nom de Patrice, ce dernier s'en allait au séjour des bienheureux quelques jours plus tard. Quant à la petite Nancy, après une longue semaine de souffrances et d'agonie, les saints Innocents la recevaient dans leurs glorieuses cohortes.

Durant l'octave de l'Assomption, deux autres malades franchissaient les célestes parvis, fraîchement parés de la robe baptismale.

Le 1<sup>er</sup> septembre, le R. P. Roberts, S. F. M., administrait le baptême à M. Lee Wing, patient âgé de soixante-quinze ans. Le 6, notre chère Sœur Saint-Remi<sup>1</sup>, arrivée à Vancouver depuis douze jours seulement, avait le grand bonheur d'ondoyer un pauvre moribond à qui elle donnait le nom de Joseph-Raymond. Le 19 suivant, son heureuse compagne, Sœur Marie-de-Lourdes<sup>2</sup>, versait à son tour l'onde régénératrice sur le front d'un mourant en le nommant Joseph-Alphée.

\* \* \*

## MONTRÉAL

### *Au Journal de la Maison-Mère*

« GLOIRE DU MATIN » ORIENTALE

#### Vendredi 21 septembre 1945

Hier matin, vers huit heures et demie, les anges sont venus cueillir pour le ciel une fleur orientale qui s'épanouissait depuis un mois à peine dans la serre chaude de la sainte Église. Le divin Jardinier ne l'avait cultivée, semble-t-il, que pour son bon plaisir, lui prodiguant des délicatesses comme seul un Dieu peut en donner. Et quel chef-d'œuvre de transformation ne peut pas opérer la grâce dans une âme docile aux touches célestes!

C'est ainsi qu'en quelques mois, nous avons vu Teruko San, jeune Japonaise de vingt-six ans, passer du bouddhisme à une vie chrétienne intense. Née à Vancouver, de parents païens, la chère enfant apprit de bonne heure à servir Bouddha, selon la croyance de sa famille. Son séjour au Japon, durant les sept années de ses études élémentaires, ne fit qu'accroître sa ferveur et contribuer à lui inculquer plus encore l'esprit qui doit régner au foyer bouddhiste.

Ajoutons à cette formation religieuse une forte éducation dans laquelle les vertus naturelles étaient cultivées avec soin, une instruction sérieuse

1. Joséphine BÉNÉTEAU, d'Amherstburg, Ont.

2. Irène CHAMPAGNE, de Montréal.

durant cinq années encore, et nous aurons la jeune fille aimable, polie, sachant s'oublier, vouant à ses parents un vrai culte de piété filiale, comme l'entend l'âme japonaise.

Le nom de Teruko (enfant de lumière), qu'elle reçut à sa consécration bouddhiste, traduisait à merveille l'expression de son regard brillant: de la lumière, elle semblait en avoir plein l'âme, mais ce n'était encore qu'une lumière toute naturelle. Sa naturalisation canadienne lui avait donné un autre nom, tout aussi significatif, on l'appelait Gloria, et c'est sous cette appellation qu'elle fut connue et aimée de tous ceux qui l'approchèrent, et sous ce nom également qu'elle fut présentée, en février dernier, à nos Sœurs rapatriées du Japon et chargées du travail d'apostolat auprès des Japonais de notre ville.

A une vie riche d'espoir, devait succéder pour Teruko San, comme pour tant d'autres en ces dernières années, l'incertitude des jours d'internement dans un camp de la Colombie, puis la séparation forcée des membres de sa famille et, enfin, les premiers symptômes de la maladie qui devaient, après deux graves opérations, lui assigner une place à l'Hôpital des Convalescentes de Montréal. Tout contribuait à faire le vide autour de cette jeune personne qui, pourtant, éprouvait plus que nulle autre le besoin d'être entourée d'affection.

A la première visite de nos Sœurs, elle se montra d'une politesse très réservée, craintive même, avouant toutefois sa souffrance de se sentir seule. « Si vous le voulez, nous remplacerons vos parents, autant qu'il dépendra de nous, et nous viendrons vous voir pour suppléer aux visites que vos deux frères de Montréal ne peuvent vous rendre à cause de leur travail », lui dirent nos Sœurs. Des sanglots furent à peu près sa seule réponse et il y avait dans son *dôzo* (s'il vous plaît) une supplication qui allait droit au cœur. Une deuxième, puis une troisième visite permirent de lui apporter quelques livres de nature à lui faire du bien tout en la distrayant. « Que c'est étrange, avouait-elle une fois, je n'avais jamais voulu accepter de lire quoi que ce soit qui me donnât de la mésestime pour ma religion bouddhiste. Et voilà que, maintes fois par jour, je lis et relis ce petit livre et je me surprends à dire à votre Dieu, que je ne connais pas: Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces! »

Il ne fut pas difficile de présenter à la pauvre malade une médaille de la Sainte Vierge et un petit crucifix qui allaient devenir, avec un chapelet offert au nom de notre bien-aimée Mère Supérieure Générale, ses plus chers trésors et la source de ses plus douces consolations. Elle dira toujours dans la suite, en parlant du bon Dieu et de la Sainte Vierge: « Mon Père et ma Mère du ciel », et cela avec l'accent d'une confiance toute filiale.

Le passage de nos Sœurs était toujours attendu, désiré de la chère enfant; elle comptait les jours, les heures, et l'arrivée des visiteuses était saluée par des expressions débordantes de joie et de gratitude. Chaque fois aussi, de nouvelles lumières se faisaient dans son esprit, de nouveaux horizons s'ouvraient à son âme droite, avide de vérité. Peu à peu, elle apprit à connaître et à aimer ce Dieu qui répondait si bien à ses nobles aspirations et elle lui voua, ainsi qu'à la Sainte Vierge, la plus parfaite confiance. Ce fut sa force, son meilleur refuge; dans les jours de grande détresse, elle fit la

douce expérience de ce que peut sur le Cœur du bon Maître une prière confiante. « Que serais-je devenue, disait-elle alors, si je n'avais pas eu la Sainte Vierge; elle seule pouvait intervenir et avec quelle bonté elle l'a fait! » Cette bonne Mère devait encore la protéger tout spécialement, puisque le 21 mai, après une courte visite à notre Maison-Mère, elle était admise à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Cartierville où elle devenait l'objet de toutes sortes d'attentions et de prévenances de la part des dévouées Infirmières, les Religieuses de la Providence. La langue française était inconnue à la nouvelle patiente, mais, selon son expression, « quand on a le même cœur, on se comprend toujours ».

L'espoir d'une guérison, si éloignée qu'elle fût, hantait toujours la pensée de notre chère Gloria, si bien qu'il ne fallait pas trop parler du bonheur du ciel, car pour y arriver, il fallait mourir, ce qu'elle ne consentait à admettre qu'après avoir encore une fois revu ses bons parents et leur avoir rendu tous les devoirs de la piété filiale. Mais le bon Dieu avait d'autres desseins sur cette âme, il la voulait pour lui et dans un court délai. Pourtant, l'eau régénératrice n'avait pas encore coulé sur son front, et l'on prenait tous les moyens possibles pour lui faire désirer le baptême. L'heure du bon Dieu ne devait pas tarder à sonner, puisque, le 11 août, nos Sœurs étaient appelées en hâte. Un changement subit et une crise violente lui avaient fait pressentir sa fin prochaine et, soupirait-elle avec angoisse, « je ne suis pas encore baptisée; je ne veux pas mourir ainsi »! Mais ce passeport céleste, que de luttés il coûta et à la chère malade et à ceux qui l'entouraient! C'était le combat suprême, décisif, les derniers assauts de l'ancien maître devant la force divine, triomphante à jamais d'une âme conquise au prix d'un sang rédempteur.

Vers trois heures de l'après-midi, sa chambre d'hôpital prenait l'aspect d'un petit oratoire. La révérende Sœur Supérieure avec son Assistante, les Religieuses gardes-malades chargées du département, le parrain et la marraine, ainsi que nos deux Sœurs, entouraient le lit de la malade, tandis que le R. P. M. Beauchamp, O. M. I., procédait à la cérémonie du baptême solennel. « Je veux avoir ma pleine connaissance quand je serai baptisée », avait-elle dit quelque temps auparavant. Ce désir était réalisé, car elle suivit les prières rituelles et répondit elle-même à toutes les interrogations.

En devenant enfant de l'Église catholique, les beaux noms de Marie-Délia-Lucie (ce dernier, traduction de Teruko) lui furent imposés, et son nom de Gloria, qu'elle avait porté étant païenne, elle le gardera pour la gloire du bon Dieu, puisque à sa confirmation, reçue quelques jours plus tard, des mains de S. Exc. Mgr A. Leblanc, évêque de Hearst (Ont.), ce nom connu lui fut conservé.

Aux angoisses des heures précédentes succéda bientôt pour l'heureuse baptisée une joie indicible, inexprimable. « Je n'aurais jamais supposé tant de bonheur; comment prouver au bon Dieu ma reconnaissance? » disait-elle. Et après avoir exprimé sa gratitude au R. P. Beauchamp, elle tendit ses deux mains vers son parrain, le docteur Saint-Pierre, et sa marraine, garde Beaudet, et avec une expression de profonde reconnaissance, prononça ces mots: « Mon père, ma mère, je vous remercie! » Nos deux Sœurs étant ensuite demeurées seules dans sa chambre, elle leur dit avec

cette fermeté d'expression qui lui était propre: « Aujourd'hui, le bouddhisme a été vaincu! » Et sur cette réflexion: « Vous êtes bien une enfant gâtée du bon Dieu, vous; tant de grâces, de délicatesses de sa part! Y avez-vous pensé? — Je sens combien je suis privilégiée, ajouta-t-elle, et de toutes les grâces qui m'ont été accordées, celle de la maladie est peut-être la plus grande, car c'est le moyen dont le bon Dieu s'est servi pour m'attirer à Lui; sans cela, je ne l'aurais peut-être jamais connu, aussi je lui ai promis, pour lui prouver ma reconnaissance, de lui gagner d'autres âmes de mes compatriotes. Je dois aussi beaucoup, poursuivit-elle, à votre révérende Mère Supérieure Générale, à toutes vos Mères et Sœurs qui se sont intéressées



L'HEUREUSE GLORIA APRÈS SON BAPTÊME

*A sa droite: SŒUR AGNÈS-D'ASSISE, SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.  
A sa gauche: SŒUR MARIÉ-REINE, DE L'INSTITUT DES SŒURS DE LA PROVIDENCE; GARDE BEAUDET*

à moi, mais je n'ai rien à leur offrir en retour... » Et après un instant de réflexion: « Apportez-leur les joies de mon baptême! » Ses sentiments délicats lui dictèrent aussi des expressions de vive gratitude pour ses charitables Infirmières, qu'elle affectionnait beaucoup et qui avaient été pour elle des leçons vivantes de bonté et de dévouement comme jamais elle n'en avait rencontré. « Le catholicisme est une religion d'amour », lui faisait-on remarquer une fois. « Je l'ai senti dès que j'ai connu les Religieuses! » répondit-elle aussitôt.

Aux joies de son baptême, s'ajoutèrent celles non moins senties de sa première communion. Les quelques jours qui l'en séparaient furent employés à compléter son instruction sur cet auguste sacrement et à multiplier les actes de désir, d'amour et de confiance; et quand, au matin du 15 août, dans la pieuse chapelle resplendissante de lumière, Jésus-Hostie vint pour la première fois se faire l'hôte céleste de notre néophyte, il trouva un cœur avide de son amour et tout abandonné à ses divins vœux. Elle était rayonnante de bonheur dans son lit de malade, occupant pour ce grand jour le centre de la nef, à deux pas du sanctuaire. Un léger voile blanc recouvrait sa tête et entre ses doigts amaigris s'enroulait le chapelet aux perles d'azur reçu au jour de son baptême. Que s'est-il passé en ces heures

de joies intimes? Elle-même l'a laissé entendre, quand, dans la suite, y faisant allusion, elle disait: « Je sentais de grosses larmes rouler sur mes joues, mais je n'osais disjoindre mes mains, pour ne pas perdre la présence du bon Dieu. »

La sainte communion et l'assistance à la messe devinrent dès ce jour le centre de sa vie. La récitation de son chapelet avait toujours le don de charmer ses longues heures de solitude. « Je le récite trois fois par jour, confiait-elle simplement, mais quand je suis plus souffrante, je ne puis le dire que deux fois; il me semble que la Sainte Vierge est contente quand même! »

La moindre amélioration dans son état renouvelait son désir de guérison. « Je sais bien que le bon Dieu peut me guérir, disait-elle souvent, et s'il le voulait, je consacrerai ma vie à le faire connaître. » Le bon Maître dut tenir compte de sa bonne volonté, mais par un effet de sa grâce, à la suite d'une aggravation de son état, il tourna la véhémence de ce désir vers un autre objet. Autant elle avait souhaité vivre, autant elle aspira dès lors au ciel, et qu'il lui tardait d'y arriver! A la Religieuse garde-malade qui venait de lui donner une injection, elle dit: « Cela va fortifier mon cœur; mais, fit-elle avec un geste significatif, cela retarde d'autant mon entrée là-haut! »

Elle voulut revoir ses frères et ceux de sa connaissance qui tenaient la place de ses parents. Sans leur dévoiler le secret de sa paix, de sa parfaite résignation devant la mort, elle ne cessa de prier, même à haute voix, en leur présence. Délicate durant sa maladie, elle le fut jusqu'à ses derniers moments, craignant qu'on ne se fatiguât pour elle. Elle demanda à nos Sœurs avec larmes de bien vouloir l'excuser auprès des Infirmières pour la peine qu'elle avait pu leur causer involontairement. « C'est vous qui m'avez amenée au bon Dieu, leur disait-elle la veille de sa mort, aussi je ne veux pas que vous me laissiez seule, mais que vous m'accompagniez jusqu'à la porte du ciel pour m'y présenter. » Ce dernier vœu devait se réaliser, en partie du moins, car elle mourut entourée des Religieuses, et quand, ce matin, M. l'abbé R. Larivière, aumônier du Sanatorium de Sainte-Agathe-des-Monts, prononça sur elle les prières de l'Église, nos deux compagnes suivaient les premières la froide bière de la chère Gloria, présentant ainsi au bon Dieu, dans son dernier sommeil, celle que, quarante jours auparavant, elles étaient si heureuses de lui offrir dans sa pureté baptismale.

Du sein de la patrie céleste, chère Gloria, il ne faut pas oublier maintenant tous ceux que vous avez laissés, pour qui vous auriez été si contente de vous prodiguer, tous ceux qui ont contribué à vous procurer le bonheur éternel; vous l'avez promis. De là-haut, nous croyons vous entendre répondre, comme à nos chères Sœurs, dans les derniers moments passés auprès de vous: « Est-ce que je pourrais oublier? »

#### BAPTÊME DE DEUX FILLETES JAPONAISES

Dimanche 23 septembre

Touchante cérémonie que celle qui se déroule cette après-midi dans l'humble enceinte de notre chapelle!

M. l'abbé A. Moreau, aumônier de notre Maison-Mère, confère le sacrement de baptême à deux fillettes japonaises de neuf et onze ans: Yashiko et Takako Matsubara.

Après les prières rituelles de l'exorcisme, les jeunes catéchumènes, vêtues de blanc, sont introduites dans le lieu saint, en compagnie de leurs parrains et marraines: M. et Mme Hikotaro Dominique Shiomi, et M. et Mme René Mizoguchi, ainsi que de MM. les abbés Philippe Morin et Jacques Laramée, vicaires à la Cathédrale de Montréal.

Trois Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de l'Académie Ignace-Bourget, où étudient présentement les deux fillettes, et bon nombre de personnes assistent à la pieuse cérémonie. On remarque au premier banc M. Giichi Matsubara, père des jeunes privilégiées, lequel, quoique païen, acquiesce avec bonheur à l'entrée de ses enfants dans le giron de l'Église catholique. Son fils aîné, baptisé aussi il y a trois ans, l'accompagne.

Si le baptême d'un petit être d'un jour est déjà un acte si grand qu'il commande la piété et le respect de tous, il semble que l'imposition de cet auguste sacrement revête un caractère encore plus sublime, quand il s'agit de créatures douées de l'usage de leur raison et privées jusqu'à présent d'un bien si précieux! Un sentiment d'émotion et de reconnaissance s'empare de nos cœurs lorsque l'eau sainte, en coulant sur les fronts candides des élues, les marque du signe sacré et ineffaçable d'enfants de Dieu.



*Rangée d'en avant*: M. G. MATSUBARA ET SES DEUX FILLETTES: MARIE-THÉRÈSE ET ÉLISABETH; *deuxième rangée*: M. MATSUBARA FILS, MME R. MIZUGUCHI, MME D. SHIOMI, M. D. SHIOMI, SEUR AGNÈS-D'ASSISE (LUCIENNE RENAUD, DE MONTRÉAL), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION; *troisième rangée*: M. R. MIZOGUCHI, SEUR DE L'ENFANT-JÉSUS (FLORENTINE DANSEREAU, DE VERCHÈRES), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, R. MÈRE SAINTE-MARIE-DE-L'EUCARISTIE, C. N. D., SUPÉRIEURE DE L'ACADÉMIE IGNACE-BOURGET, R. MÈRE SAINTE-MARIE-OSMOND ET R. MÈRE SAINTE-MARIE-ADDOLORATA, C. N. D., SEUR SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (MARIE-ANTOINETTE JODOIN), DE WORCESTER, MASS.), SEUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION; *quatrième rangée*: MME CHARBONNEAU, MM. LES ABBÉS J. LARAMÉE, A. MOREAU ET P. MORIN.

La jeune Yashiko est régénérée sous les noms de Marie-Marguerite-Élisabeth et Takako reçoit ceux de Marie-Thérèse-Renée.

La cérémonie du baptême achevée, M. l'abbé Moreau adresse aux deux nouvelles chrétiennes une paternelle exhortation et leur explique le sens des différents rites qui viennent de s'accomplir en leur faveur. Il engage les personnes présentes à la reconnaissance envers le bon Dieu pour le don gratuit et inestimable qui leur a été accordé au jour de leur baptême. « Nous pensons au jour anniversaire de notre naissance, dit-il, mais nous passons sous silence le jour anniversaire de notre baptême. Il n'en devrait pas être ainsi. Songeons souvent à la grande grâce qui nous a été faite alors et demandons-nous pourquoi nous l'avons reçue de préférence à tant d'autres, de préférence au milliard de païens qui vivent sur la terre et qui en sont privés! » Le prédicateur termine en souhaitant que les deux jeunes néophytes voient bientôt tous les membres de leur famille partager leur bonheur.

Jésus-Hostie qui, dans peu de temps, se fera lui-même l'aliment de ses nouvelles disciples, sort en ce moment de son tabernacle pour les bénir et répandre sur elles ses flots de grâces. Un pieux cantique en japonais clôt ensuite cette fête au cachet tout à la fois d'innocence, de simplicité et de grandeur.

Pendant que les assistants se retirent, M. l'abbé P. Morin conduit les heureuses baptisées jusqu'au pied de l'autel et, soulevant le voile du tabernacle, leur montre la porte dorée de la prison d'amour de Notre-Seigneur, les invitant à répéter des actes fervents de foi et de charité.

O incompréhensibles et amoureux desseins de la Providence! Les circonstances malheureuses de la guerre, qui ont dirigé ces enfants d'abord dans un camp de concentration, puis dans notre ville, depuis quelques mois, ont été pour elles la voie bénie qui les a amenées au port assuré de l'Église catholique! Enfants du bon Dieu, puissent-elles maintenant rendre grâces à leur divin Père tous les jours de leur vie et étendre la connaissance de son saint Nom au milieu de leurs frères du Levant!



## GRANBY

JOURNÉE MARIALE À LA RETRAITE MARIE-MÉDIATRICE

**Dimanche 7 octobre 1945**

La solennité toujours si belle du saint Rosaire revêt, cette année, à la Retraite Marie-Médiatrice, qui fête, en ce même jour, le quinzième anniversaire de sa fondation, un cachet tout spécial de piété mariale et de ferveur.

Des groupes nombreux et fervents d'anciennes Retraitantes, venant de la ville de Granby et des paroisses environnantes, accourent dès le matin, malgré la température maussade, pour assister avec joie et recueillement à la messe d'action de grâces célébrée par M. l'abbé Léo Larochelle, propagandiste de l'Œuvre des Retraites à Saint-Hyacinthe.

La messe est suivie d'un déjeuner en famille et de quelques moments libres employés à causer joyeusement et à revivre les souvenirs du passé,

dans la grande salle, où, sur un autel improvisé et décoré de lis et de fougères, la Vierge-Immaculée semble sourire à ses enfants et leur dire son bonheur de les revoir à ses pieds. M. l'abbé Louis-Philippe Breton, propagandiste de la Maison Marie-Médiatrice, adresse ensuite un mot de bienvenue à toutes et présente le R. P. J.-M. Bégin, C. SS. R., de Sherbrooke, comme prédicateur de cette journée exclusivement consacrée à raviver dans les âmes une dévotion pratique à la Vierge Marie, par les moyens suivants: récitation du rosaire avec mystères commentés et chantés; audition de conférences traitant de la place qu'il convient de donner à Marie, comme guide et comme modèle, dans notre vie et dans nos œuvres d'apostolat; enfin, pieuses et solennelles démonstrations d'amour et de confiance envers notre bonne Mère du ciel.

Les heures ainsi employées s'écoulent rapides et fertiles en impressions aussi profondes que salutaires; et le soir qui vient si tôt clôt une telle journée serait accueilli avec quelque sentiment de tristesse, si précisément la fin du jour n'était marquée par des cérémonies bien touchantes.

C'est d'abord, après la dernière conférence de l'après-midi, la gracieuse théorie de quinze fillettes du Couvent, vêtues de bleu et voilées de blanc, qui se rangent aux pieds de la Sainte Vierge de manière à former un Maria. Leurs voix enfantines et leurs mains jointes levées vers le ciel appellent les bénédictions d'En-haut sur la pieuse assemblée, qui, après une consécration à Marie-Médiatrice, chante de tout cœur le cantique toujours si beau: *J'irai la voir un jour.*

Vient en second lieu l'imposante procession aux flambeaux, à laquelle prennent part près de huit cents dames et demoiselles et qui, vers sept heures du soir, déroule son long ruban lumineux de la blanche Vierge du parterre jusqu'à l'église Sainte-Famille, laquelle, ornée comme aux jours de grande fête, ouvre largement ses portes à la foule des pèlerines. Dans l'enceinte du temple, un vibrant *Magnificat* succède aux invocations pleines de foi et de confiance qui, il y a quelques instants, s'échappaient de toutes les lèvres. Mgr Victor Quintal, V. G., adresse ensuite à la foule attentive, au nom de S. Exc. Mgr Douville, une paternelle allocution, dans laquelle il souligne la nécessité d'attirer les secours de la Sainte Vierge, justement nommée la *Toute-Puissance suppliante*, pour rendre fructueux le travail d'apostolat qui incombe à toute femme chrétienne.

Après la bénédiction du très Saint Sacrement, suivi du cantique si cher aux Retraitantes de Marie-Médiatrice: *Bonsoir, douce Marie...*, chacune reprend le chemin du foyer, emportant de ce jour inoubliable, les plus salutaires leçons et les plus heureux souvenirs qu'on s'efforcera de faire revivre dans les résolutions suivantes: 1° demander à Jésus un amour ardent et toujours croissant pour la Vierge Marie; 2° se donner à l'apostolat; 3° prier, et surtout souffrir pour ceux à qui l'on veut du bien.



Ce n'est pas la générosité pour les entreprises apostoliques qui diminue les ressources au pays même; c'est au contraire l'absence de cette générosité. Tous les égoïsmes, qu'ils soient personnels ou collectifs, resserrent le cœur et le ferment.

J. RUTCHÉ, S. S. Sp.



### Mercredi 29 août 1945

Le bon Dieu nous visite par ses hauts représentants. Il y a quelque dix jours, nous avons l'honneur d'accueillir S. Exc. le Délégué apostolique; ce matin, nous saluons S. Exc. Mgr N.-A. Labrie, C. J. M., vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent.

Après un mot de bienveillante appréciation sur les œuvres de notre Institut, le digne Prélat nous invite à prier beaucoup pour son diocèse, surtout pour l'épanouissement des vocations sacerdotales et religieuses, ce que nous promettons de tout cœur. Il nous donne, en retour, la précieuse assurance d'un souvenir au saint autel, faveur pour laquelle nous demeurons grandement reconnaissantes.

### Jeudi 6 septembre

Chaque automne nous apporte l'intime joie de fêter notre bien-aimée Mère Supérieure Générale. Halte heureuse et toujours désirée, parce que propice à nos témoignages de filial attachement et de vive gratitude. La Volière est donc en grande liesse, et doublement, car notre chère Mère nous a fait le plaisir de choisir pour compagnes les prochaines partantes pour nos Missions d'Haïti.

Déjà, hier soir, nous lui offrions nos vœux au cours de la séance exécutée en son honneur. On y joua une belle pièce missionnaire qui vraiment cadrerait bien en la circonstance. La fête familiale se continue aujourd'hui. N'en déplaise à l'Auteur de l'*Imitation*, nous osons certifier que la joie d'hier soir ne nous fait nullement trouver triste son lendemain matin! N'avons-nous pas notre bonne Mère avec nous pour la journée? Par conséquent, journée radieuse, ensoleillée d'abord par une messe avec chants à la divine Providence, et agrémentée ensuite de maternelles causeries. On nous raconte un peu ce que sera là-bas la vie de nos Missionnaires: vie féconde en renoncements de toutes sortes. Et notre Mère d'ajouter: « Un jour, ce sera votre tour! » Nous l'espérons bien, et c'est pour cela que nous voulons persévérer dans notre vocation. Loin de nous déconcerter, ces récits ont pour résultat d'aiguillonner encore davantage nos apostoliques ambitions.

A notre regret, aucune d'entre nous n'a le pouvoir de Josué d'arrêter le soleil, et le soir nous ravit nos chères Visiteuses. Nous redisons merci à notre bonne Mère pour les paroles d'édification et le bonheur que sa présence nous a valu, et à nos Missionnaires, nous souhaitons un heureux voyage et de nombreux succès dans le champ ouvert à leur zèle.

### Samedi 27 octobre

Le R. P. Yvon Guérin, P. M. E., rapatrié des Philippines, répond à un de nos légitimes désirs en venant, cet après-midi, nous entretenir des œuvres apostoliques de sa Mission, ainsi que des tragiques péripéties de guerre où, selon les desseins insondables de la Providence, s'est jouée la vie des Missionnaires au cours des dernières années. Nous remercions vivement ce bon ouvrier de l'Évangile de son obligeance. Il est certain que prières et sacrifices se dirigeront désormais plus fervents et plus nombreux vers ce point de la planète. Plus d'une même, parmi nous, se sent un faible pour cette peuplade qui semble toute prête à recevoir les lumières de la Foi.

### Dimanche 28 octobre

Chanceuses que nous sommes! Sans avoir à redouter ni balles, ni accidents, ni ennemis, nous continuons aujourd'hui à visiter les Philippines, mais cette fois dans la partie opposée à celle où nous guidait hier le R. P. Guérin. Nous jouissons de la présence de nos deux Missionnaires arrivées de Manille au début du mois. Inutile de dire que nous sommes encore tout oreilles aux récits de leurs aventures, parfois si angoissantes. Mais, aussi, quelle reconnaissance ne devons-nous pas à la Vierge du Rosaire qui a si bien veillé sur les nôtres!

### Mardi 30 octobre

La messe est célébrée ce matin par M. l'abbé Gaston Pageau, P. M. E., qui quitte aujourd'hui la terre canadienne pour aller rejoindre ses confrères dans l'île de Cuba. Tandis que l'heureux Missionnaire célèbre au maître-autel, assisté de son frère, diacre, du diocèse d'Ottawa, un autre de ses frères, M. l'abbé Louis Pageau, P. M. E., offre le saint Sacrifice à un autel latéral. Nous devinons et partageons, en cette occasion, le bonheur de notre compagne novice, leur heureuse petite sœur. Des cantiques appropriés à la circonstance disent nos vœux et expriment nos ferventes prières en faveur du zélé partant qui, en retour, après la messe, veut bien nous adresser quelques bonnes paroles et nous bénir.



Pourquoi le monde repousse-t-il la vie religieuse? Pourquoi la hait-il? Ah! c'est parce que le monde aime le plaisir et n'aime pas la croix de Jésus-Christ Notre-Seigneur; c'est parce que le monde accepte le péché et refuse la pénitence; c'est, en un mot, parce que la vie religieuse est à ses yeux ce que le remords est à sa conscience: c'est un miroir qui lui renvoie ses vices, c'est un obstacle qui heurte ses plaisirs, c'est un censeur austère qui sème l'amertume au milieu de ses voluptés, et il n'en veut pas. Mais vous-même, oui, vous, le père, vous la mère, vous l'ami, que regrettez-vous dans le jeune novice qui vient de vous quitter? Mettez la main sur votre cœur et dites si ce ne sont pas les joies, les satisfactions, les jouissances qu'il eût pu vous donner dans le monde. Ce n'est donc pas son bonheur que vous pleurez, mais le vôtre.

Mgr LUQUET (*De la Vocation.*)



MES BONS PETITS AMIS,

Votre Grand Ami, vous le savez, ne désire rien tant que de vous faire du bien, tout en vous récréant le plus possible; aussi a-t-il décidé, sachant vous faire ainsi un gros plaisir, de commencer pour vous une série d'histoires qui finiront toutes dans l'une ou l'autre de ses petites causeries de l'année; mais il vous faudra parfois attendre la suite et la fin d'un récit ébauché. Cela demandera de la patience, et cependant cela enchantera bon nombre d'entre vous, paraît-il.

Attention donc! Je commence.

#### HISTOIRE D'UNE PETITE FILLE HEUREUSE

Dans l'opulente demeure de M. et Mme Lenoir régnait, en cette matinée de la mi-janvier, la plus bruyante animation. Trois garçonnets: Alphonse, François et Michel, faisaient à eux seuls, avec un succès sans égal, tous les frais du joyeux tapage. Pirouettes, sauts, exclamations ravies, rires clairs et sans sourdine, s'étaient succédé presque sans interruption depuis la pointe du jour dans la salle de jeux, lieu habituel de leurs ébats.

La lourde porte de chêne conduisant de cette pièce au bureau paternel s'ouvrit soudain, livrant passage à un homme de haute taille, aux cheveux châains, aux traits empreints de bonté.

— Mes enfants, demanda-t-il, que diriez-vous d'assister au baptême de votre nouvelle petite sœur, cet après-midi ?

— Oh! papa, nous serions bien contents.

— Oh! oui, papa, emmenez-nous!...

— Eh bien! c'est entendu, vous viendrez. Ce sera l'oncle Pierre qui baptisera notre petite Marie-Solange.

— Oh! elle s'appellera Marie-Solange ?

— Comme maman alors ?

— Justement. Oncle Fred sera son parrain et tante Cécile sa marraine. Il faudra que vous soyez bien sages pendant la cérémonie, n'est-ce pas ?

— Oh! oui.

— C'est promis ?

— Oui, papa.

Et le bon père s'éloigna; il était rayonnant de bonheur. L'arrivée d'une petite fille à son foyer comblait ses vœux les plus chers. Son épouse d'ailleurs partageait sa joie et les jeunes frères ne savaient comment contenir le débordement de leur enthousiasme. Heureuse enfant qui recevait un tel accueil!

Au retour de l'église, tandis que les cloches carillonnaient encore en l'honneur de la nouvelle petite chrétienne, nos trois bambins s'empressèrent de faire part à leur maman chérie des diverses impressions éprouvées au cours du baptême de leur bien-aimée sœur. Les réponses maternelles complétèrent les explications données discrètement par papa durant la cérémonie; aussi, au soir de ce beau jour, nos jeunes amis possédaient des notions assez étendues sur l'admirable liturgie du premier des sacrements. Et l'on pouvait entendre l'ainé, Alphonse, s'entretenir ainsi avec un jeune voisin:

— Nous avons une petite sœur; elle a été baptisée aujourd'hui. Maintenant son âme est blanche comme la neige et, si elle mourait, elle irait au ciel tout droit.

— Vous êtes allés au baptême, tous les trois ?

— Oui, c'était bien beau, papa nous expliquait à mesure tout ce que mon oncle l'abbé faisait.

— Oh! oui, je sais, il versait de l'eau sur la tête du bébé en disant: « Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

— Oui, mais avant il a questionné oncle Fred, le parrain; puis, il a soufflé trois fois en signe de croix sur ma petite sœur. Il a posé sa main sur sa tête; il lui a mis dans la bouche un peu de sel béni; puis, il l'a exorcisée.

— Exorcisée?...

— Oui, papa dit que ça veut dire qu'il a chassé le démon de son âme.

Ensuite, il a encore posé sa main sur sa tête. Enfin, il a mis le bout de son étole sur elle et nous a fait entrer dans l'église pendant qu'il récitait le *credo* en latin avec le parrain. C'est là seulement qu'après l'avoir exorcisée une autre fois et avoir fait sur elle de petits signes de croix avec de l'huile, et, aussi après avoir questionné mon oncle Fred, mon oncle Pierre, le prêtre, a versé de l'eau sur le front de Marie-Solange en disant: « Marie-Solange, je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

— C'était fini ?

— Pas tout à fait. Le prêtre a mis du Saint-Chrême sur la tête de Marie-Solange. Puis, il l'a coiffée d'un petit bonnet tout blanc pour montrer comme son âme était



LE BAPTÊME DE SAINTE THÉRÈSE  
DE L'ENFANT-JÉSUS

devenue pure et sans tache. Puis il a donné à l'oncle Fred un cierge allumé pour qu'il le tienne dans ses mains. Après, il a dit: « Marie-Solange, allez en paix et que le Seigneur soit avec vous. » Papa, mon oncle et ma tante ont répondu: « Ainsi soit-il. » Et c'était tout. Quand nous sommes arrivés à la maison, maman a baisé Marie-Solange au front en disant: « Bonne Sainte Vierge, je vous la confie, gardez-la toujours pure! »

— Répète-moi les explications que ton père t'a données pour les cérémonies, je serais content de comprendre ça moi aussi. Veux-tu?

— Bien sûr, seulement entrons car il fait bien froid.

\* \* \*

Chers Enfants, pensez-vous souvent à remercier le bon Dieu du fond du cœur de vous avoir fait naître, ainsi que la mignonne Marie-Solange, au sein d'une famille chrétienne, où l'on vous a accueillis avec joie et comblés de tendres soins? Où, surtout, vous avez eu l'immense avantage de recevoir le baptême, c'est-à-dire de devenir, dès les premiers jours de votre existence, les enfants du bon Dieu et de l'Église et les héritiers du ciel?...

Pensez-vous souvent que, dans les pays idolâtres, il est de pauvres petits êtres qui sont reçus avec colère et maltraités dès leur naissance par ceux-là mêmes qui devraient les aimer?... L'eau baptismale ne coule pas sur leurs pauvres petits fronts et ils grandissent dans la plus noire misère si la charité de leurs petits frères et sœurs, les enfants chrétiens, ne vient à leur secours.

Par reconnaissance pour tout ce que vous avez reçu et recevez chaque jour, mes chers petits Amis, priez beaucoup, faites des sacrifices pour obtenir aux enfants malheureux des pays païens la grâce du saint baptême. Les cœurs généreux trouvent mille moyens de se dévouer et de se sacrifier, vous le constaterez dans le récit suivant:

#### L'ENFANT JÉSUS ET GUILLAUME RUFFIN <sup>1</sup>

Il semble que la charité était née avec le jeune Guillaume Ruffin de la Flèche et qu'elle croissait avec lui.

La foi lui faisait reconnaître si clairement Jésus-Christ dans la personne des pauvres, qu'il les servait ordinairement la tête découverte, et même à genoux.

Ayant recueilli un petit enfant abandonné et presque nu, il croyait avoir trouvé l'Enfant Jésus et, dans cette vue, il lui rendait mille services, mais avec un amour respectueux comme à son Seigneur.

Il servit longtemps, proche de la ville, un pauvre qui avait un cancer sur la langue; il allait ordinairement seul le visiter, et il s'arrêtait quelquefois deux heures dans une chapelle voisine, attendant qu'il n'y eût personne qui pût être témoin de cette bonne œuvre.

Dieu permit que le malade, avant de perdre l'usage de la parole, déclarât qu'il y avait à la Flèche un petit saint qui lui rendait les services les plus bas, en le consolant dans son affliction, l'embrassant et le baisant nonobstant l'horreur naturelle que devait lui causer la nature de son mal.

1. *La Charité enseignée aux enfants*, J. M. A., Missionnaire apostolique.

Mais... j'oubliais que le temps file et que je dois vous quitter. Bonjour, chers Enfants, je vous reviendrai bientôt et nous reprendrons ensemble « l'histoire d'une petite fille heureuse ».

En attendant, je vous souhaite une année bien généreuse, car, je sais que c'est la seule manière de vous souhaiter une année très heureuse.

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

COMME SES PÈRES

Les Boxeurs du Kitcheou avaient pris un enfant avec son père et son grand-père. On les mène à la pagode pour apostasier. Le petit est laissé par terre. Le père et le grand-père sont dépouillés de leurs vêtements et attachés à une colonne. On les brûle à petit feu. Un moment, le fils semble faiblir. D'un mot impérieux, le grand-père relève son courage: « Garçon! prends garde de perdre à la fois et ton corps et ton âme! » Mais les Boxeurs s'acharnent; laissant un moment le vieillard, ils brûlent le fils au visage, au cou, sous les bras, aux yeux. Vaincu par la douleur, le malheureux dit le mot fatal: « *Pei-Kioa!* Je renonce à la religion! » Alors les bourreaux se tournent vers l'enfant gisant à terre: « Et toi? — Moi, dit-il, moi! comme grand-papa! » Sur-le-champ, on le décapite avec son grand-père. Certes, de ce petit l'on peut dire: il quitta la voie de son père pour rentrer dans celle de ses pères!

Pierre-Xavier MERTENS, S. J.

\* \*

LE PREMIER JARDIN DES VOCATIONS

Le premier jardin et le mieux adapté où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est encore toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. La majeure partie des évêques et des prêtres « dont l'Église proclame la louange » doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des mœurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain.

Sa Sainteté PIE XI.

\* \*

A son jeune disciple, Dominique Savio, qui lui demande que faire pour devenir un saint, Don Bosco répond: « La première chose que je te conseille pour devenir saint, est de tâcher de gagner des âmes à Dieu; parce qu'il n'y a rien de plus saint au monde que de coopérer au bien des âmes. Jésus-Christ a versé pour elles jusqu'à la dernière goutte de son sang. »

\* \*

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

*des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*

Lampes du sanctuaire ..... \$25.00

Un lampion ou un cierge .....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

# RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour Faveurs Obtenues.

Merci de tout cœur à la Sainte Vierge pour une faveur obtenue. Mme L. Brunette, **Lesage**. — Faveur obtenue. Mme Joseph Deschênes, **Notre-Dame-du-Nord**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour grâce reçue avec promesse de publication. Mme G. Renaud. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour bienfait reçu. Mme J. B., **Bridgeport, Conn.** — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs. Mme A. Sauriol, **St-Martin**. — Reconnaisant merci pour faveur reçue. Mme Emile Bellemare, **Yamachiche**. — Guérison obtenue. Mme X. Pelletier, **Salem, Mass.** — Je désire publier ma reconnaissance à la Sainte Vierge pour une grâce qui m'a été accordée. Mme N. Désourdy, **St-Sébastien**. — Vive gratitude pour faveur obtenue. Mme R. Brunet, **Ferme-Neuve**. — Remerciements pour grâce reçue. Une abonnée, **Sully**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Une abonnée, **Les Étroits**. — Je remercie la Sainte Vierge d'un bienfait dont elle m'a gratifiée. Mme E.-M. G., **Claremont, N.-H.** — Merci du cœur à la Sainte Vierge pour faveur reçue. Je demande sa protection pour mes jeunes filles et un accroissement de dévotion envers elle. Mme G. L., **Rosemont**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur obtenue. Mme R. C. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour bienfait reçu. Mme H. F., **Terrebonne**. — Hommage de reconnaissance pour grâce spéciale. Une abonnée, **Mont-Laurier**. — Je remercie la Sainte Vierge des faveurs qu'elle m'a accordées. Mme A. Robert, **St-Marc**. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur reçue. Mme Louis Tellier, **Ste-Mélanie**. — Remerciements à Notre-Dame du Rosaire. Une abonnée. — Vive reconnaissance pour une faveur que j'ai obtenue. Une abonnée. — Remerciement pour faveur reçue. Je demande la conversion d'une personne. Anonyme. — Grand merci à notre Mère du ciel pour sa protection. Mme L. P. — Vives actions de grâces pour bienfait reçu. Mme D. N. — Je remercie la Sainte Vierge d'une grâce attribuée à son intercession. Mme J.-A. L. — Hommage de reconnaissance pour faveur obtenue. Mme R. R. — J'ai obtenu une grâce très spéciale; j'en remercie vivement la très Sainte Vierge Marie. Mlle D. N. — Je désire remercier la Sainte Vierge pour des faveurs qu'elle m'a accordées. Puisse-t-elle me continuer sa protection. Mlle G. L. — Remerciements à notre Mère du ciel pour une faveur reçue. Mme E. O. — Reconnaissance pour grâces obtenues et demande de nouvelles faveurs. Mlle C. Boucher. — Reconnaisant merci à notre céleste Mère pour sa protection. Mme A. S. — Ma vive gratitude à Marie Immaculée pour faveur reçue. A. D. — Luminaire en l'honneur de la Sainte Vierge pour bienfait reçu. Mme B. M. — Reconnaissance pour grâce obtenue. Mme H. L. — Vives actions de grâces en l'honneur de la Sainte Vierge. Mme B. — Remerciements pour faveur obtenue. M. C. Beauregard, **Warden**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour position obtenue. Mme J. M., **Montréal**. — Je désire remercier la Sainte Vierge pour le retour de mon fils soldat en bonne santé. Mme Z. F., **Lourdes**. — Vive reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour la faveur que j'ai obtenue. Mme C. Lauzon, **Ste-Anne-des-Plaines**. — Remerciements pour faveur reçue. Mme P. Barrette, **Tecumseh, Ont.** — Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de notre Mère du ciel. Une abonnée. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour faveur reçue. Mlle F. P., **Montréal**. — Je désire publier ma reconnaissance à la Sainte Vierge qui m'a sauvée de l'amputation d'une jambe. Mme E. Allard, **Acton-Vale**. — Reconnaissance envers la Sainte Vierge pour plusieurs faveurs obtenues. Anonyme. — Je remercie la bonne Sainte Vierge pour sa protection. Mme A. Lemay.

## RECONNAISSANCES DIVERSES

Reconnaissance à saint Joseph et à saint Antoine pour faveur obtenue. Mme I. L., **St-Philippe de Laprairie**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour amélioration dans l'état de mon fils. Mme A. Gilbert. — Remerciements à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse. Mme J.-A. Sansfaçon. — Reconnaissance à saint Joseph pour faveur obtenue. Mme E. P. — Grand merci à la Vierge Marie et à sainte Thérèse pour le retour de mon mari en bonne santé après cinq années de guerre. Mme P.-E. G. — Reconnaissance à saint Antoine et à sainte Philomène pour faveurs obtenues. — Mme L. G.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Que le nom de Marie  
soit votre Croix  
et sa miséricorde,  
votre espérance!  
(St. Bernard)

## RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour  
nous qui avons recours à vous!

Je recommande avec instances une intention spéciale. Mme Pierre Plante, **St-Simon de Bagot**. — Une amélioration dans mon état de santé. Mme J. D., **St-Philippe de Laprairie**. — Je suis malade depuis un an et demi. Je demande ma guérison par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire. Une abonnée de **Norwich, Conn.** — Guérison d'une maladie de cœur par l'intercession de la Sainte Vierge. Mlle Eva Senécal, **Repentigny**. — Une grâce importante. Mme N. C., **Bouchette**. — Je demande à la Sainte Vierge la guérison de mon mari et la grâce de vendre notre terre. Mme A. B. — Guérison demandée. Mme H. Grondin, **Ste-Famille-d'Aumont**. — Guérisons sollicitées. Mmes Alexandre Ménard, Narcisse Nadon, L. Crête, **Gracefield**. — Une mère souffrant de l'asthme demande sa guérison par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire. Une abonnée, **Frampton**. — Puisse notre Immaculée Mère nous obtenir la santé de deux membres de notre famille. Mme D. Croteau, **St-Nicolas**. — De ferventes prières sont réclamées pour obtenir la guérison d'une fillette, par l'intercession de notre bonne Mère du ciel. Une mère, **St-Lambert, comté de Lévis**. — Je recommande une faveur particulière à la très Sainte Vierge. Une abonnée de **Ste-Rose**. — La santé de ma fille, le succès d'une entreprise. Mme R. Brunet, **Ferme-Neuve**. — Je supplie la Sainte Vierge de m'obtenir une grâce vivement désirée. Une abonnée. — Une position convenable pour un jeune homme. Mlle D., **Montréal**. — Je confie ma famille à Marie, Reine des Cœurs, et spécialement mon fils adonné à la boisson; aussi le règlement d'une affaire importante. M. A. C. — Je demande ma guérison par l'intercession de Notre-Dame de Fatima. Mme N. Raymond, **Taftville, Conn.** — La vente d'un terrain par l'entremise de Notre-Dame du Rosaire. Je suis seule au monde et accablée de tracas. Anonyme. — Un changement dans ma vie; j'ai beaucoup de trouble avec mon mari. Anonyme, **Montréal**. — Je sollicite une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge pour ma guérison sans une seconde opération. Mme P. — Guérison de névralgie dans la tête; règlement d'affaires temporelles. J'ai beaucoup de peine. Anonyme. — La vente d'une propriété dans le plus bref délai possible, par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire. Mme J.-A. L., **Bainsville, Ont.** — Je recommande mon mari qui a perdu la vue depuis cinq mois. Cette épreuve est bien dure pour lui. Mme J. Boucher, **La Miche**. — Un changement dans l'état de ma sœur gravement malade. Mme E. Lambert, **Thetford-les-Mines**. — Trois faveurs spéciales. A. A., **Port-Daniel-Est**. — Je viens solliciter des prières pour mon garçon revenu de la guerre; il s'adonne à la boisson. Anonyme. — Je suis mère d'une nombreuse famille et réclame le secours de Marie, Reine des Cœurs, pour obtenir une grande faveur. Mme A. Nadeau. — La santé pour mon mari et la conversion d'une sœur; protection aussi pour mon frère qui n'est pas encore revenu de la guerre. Mme L. L. — La vente d'une propriété. Mme G. Binette, **St-Hippolyte**. — Une faveur spéciale par l'intercession de l'Immaculée Conception. Mme P. Barrette, **Tecumseh, Ont.** — Je promets de donner en aumônes l'argent employé pour remèdes, si j'obtiens ma guérison. Mme Comeau, **Montréal**.

### RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je sollicite une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour ma guérison. Mme D. D., **St-Paulin**. — La guérison d'un mal de cœur et d'estomac, par l'intercession de la bonne Sainte Vierge et de saint Joseph. W. C. — Je demande à la très Sainte Vierge et à la bonne sainte Anne la conversion de mon mari qui n'a pas fait ses pâques et se livre à l'ivrognerie; la conversion d'un voisin; la santé pour moi-même. Une abonnée. — Je confie à saint Antoine une vente à un prix désiré. Un abonné. — Une neuvaine à saint Jude pour la guérison de mon fils. Mme A. L., **Valleyfield**.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 3; conversions, 2; guérisons, 12; positions, 3; intentions spéciales, 26.



# NECROLOGIE

Mgr C. Gagnon, V. G., Québec; M. l'abbé Almanzor Forget, Montréal; Sœur Saint-Stanislas-de-Kostka, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, Canton, Chine; M. Denis Lamarche, L'Épiphanie, père de notre Sœur Bernadette-de-Nevers; M. Ernest Nadeau, Québec, père de notre Sœur Marie-Ernest; Mlle Clémentine Clément, Montréal, sœur de notre Sœur Saint-Paul; Mlle Évangéline Blondin, Longueuil, sœur de notre Sœur Marie-Albertine; M. Aimé Desjardins, Montréal, père de notre Sœur Sainte-Florence, novice; Mme Armand Labine, Mlle Antoinette Gérin-Lajoie, Mme Henri Gérin-Lajoie, Mme Alphonse Tessier, Mme Fernand Prince, M. Arthur Jodoin, LL. L., Mme Delphis Tessier, Mme Jean-Baptiste Latour, M. Georges-Émile Latour, M. Albert Latreille, Mme Alphonse Boileau, Mme Ferdinand Leroux, Mme Gustave Beaudoin, M. Albert Dupuis, Mlle Rosita Déom, Mme P. Millaire, Montréal; M. Edmond de Broux, Mme Paul Roch, Mme Louis Lavoie, Côte-des-Neiges; M. Paul Denis, M. D., Rosemont; Mme Napoléon Gauthier, St-Vincent-de-Paul; Mme Adélarde Gravel, Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, comté de Laprairie; Mme Louis Malo, St-Philippe; Mme Aimé Faille, L'Acadie; Mme Albert Pauzé, New-Glasgow; Mme Lucien Alarie, M. Napoléon Brière, St-Jérôme; M. Geogelus Charbonneau, Ste-Rose; Mme J.-Baptiste Lacroix, Contrecoeur; Mme Hector Dubois, Boucherville; M. Stanislas Mantha, Ste-Adèle-en-Bas; Mme Napoléon Boismenu, Mme Donat Charron, Ste-Thérèse-de-Blainville; M. Joseph-Pierre Fortier, Ste-Scholastique; Mme Adélarde Boileau, St-Benoît; M. Joseph Berthelet, St-Eustache; Mme Henri Vincent, Vacluse; Mme Arthur Bisailon, St-Paul de l'Île-aux-Noix; M. Victor Rolland, Ste-Anne-de-Bellevue; M. J.-Jacques Nolin, Mme J.-E. Tétrault, Lacolle; M. Louis-Joseph Picard, St-Théodore; Mme Horace Valcourt, St-Simon; Mme Théodore Letendre, M. Joseph Lalancette, St-Aimé; Mlle Rosanna Plante, M. Louis Lamothe, Ste-Victoire; M. Ubald Régier, Mme Dieudonné Deneault, St-Jacques-le-Mineur; M. J.-A. Richard, M. Wildor Desrosiers, St-Denis-sur-Richelieu; M. Stanislas Gendron, Mme Hormisdas Deslauriers, St-Antoine-sur-Richelieu; M. Léonidas Chicoine, Mme Ovide Lusignan, St-Charles-sur-Richelieu; M. Cléophas Lemieux, St-Philippe-de-Néri; M. Maxime Marcotte, Sherbrooke; Mme Adrien Désy, Mme Joseph-H. Laforest, Berthierville; M. Horace Champagne, St-Norbert; Mme Oliva Arbour, St-Alphonse-Rodriguez; M. Bruno Thibodeau, Crabtree-Mills; M. Japhet Perreault, M. Josaphat Alarie, Ste-Mélanie; M. Gaspard Landry, St-Ambroise; M. Gérard Turenne, St-Damien; M. Raul Desrosiers, Mme Félix Ducharme, St-Félix-de-Valois; Mme Gédéon Galarneau, St-Théodore de Chertsey; Mme Gérard Guertin, St-Ignace-de-Loyola; Mme Louis Morand, St-Barthélemy; M. Alfred Deschênes, St-Paulin; M. Adrien Huneau, Mme Eugénie Aumont, St-Lin; M. Tandrède Villeneuve, Mme Charlemagne Villeneuve, La Plaine; Mme Agnès Bellerose-Bazinnet, Ste-Émilie-de-l'Énergie; Mme Henri Magnan, Mme Armand Gagnon, St-Roch-de-l'Acigan; M. Louis Lortie, Mascouche; Mme Henri Lord, Mme A. Tourangeau, Rawdon; Mme Emery Gaudet, St-Liguori; M. Azarie Martineau, St-Thomas; M. Auguste Lafrenière, Messines; Mme Hormisdas Beaubien, Lac-des-Seize-Iles; Mme Omer Piché, Ste-Anne-du-Lac; Mme G. Poudrier, Ferme-Neuve; Mme Lucien Alarie, St-Antoine-des-Laurentides; Mme Armand Massy, Val-Barrette; M. Léonard Binette, Notre-Dame-du-Laus; M. Jules Lauzon, Mme Zotique Gagné, M. William Beaulieu, M. Wellie Laroche, Mont-Laurier; M. Marcel Legault, Parent; M. Arthur Pelletier, Mme Romuald Mercier, Maniwaki; Mme Anatole Roy père, Mme Adélarde Gauthier, Montcerf; M. Wilfrid Céré, M. Jean-Baptiste Villeneuve, Mme Léandre Brosseau, Bois-Franc; Mme Xavier Girard, Mme Aldège Dumoulin, St-Joseph-du-Lac; Mme Oscar Lafrance, Oka; Mlle Irène Lévesque, Mme Dositheé Lurette, Ste-Famille-d'Aumont; M. Joseph-Augustin Turcotte, St-Gérard; Mme T.-Z. Lamy, La Banlieue, aux Trois-Rivières; Mme Alphonse Chartier, Champlain; Mme Donat Leduc, Mme Philippe Massicotte, St-Prosper; M. Louis de Langis, Cap-de-la-Madeleine; M. Diomis Bourassa, St-Séverin-de-Proulxville; Mme Arthur Goyette, St-Luc-de-Vincennes; M. Philippe Ducharme, St-Maurice; M. Thomas Trottier, Mme Léonce Lanouette, Ste-Anne-de-la-Pérade; M. Majorique Dubé, St-Stanislas; M. Joseph Marceau, St-Magloire; M. Ernest Rioux, Ste-Sabine; M. Pierre Turgeon, St-Léon-de-Standon; M. Apollinaire Garneau, St-Apollinaire; M. J.-A. Bergeron, Charny; Mme Donat Couture, St-Jean-Chrysostome; Mme Oliva Marasse, St-Léonard de Portneuf; M. Wilfrid Tessier, St-Casimir; Mme Roméo Couture, Chaudière-Bassin; Mme Casimir Bourassa, Lauzon; Mme Pierre Ouellet, St-Éleuthère; M. Alphonse Côté, St-Flavien; M. Edouard Ouellet, St-Joseph de Kamouraska; Mme Georges Brochu, St-Gabriel; Mme Alphonse Thibault, Mme Napoléon Thibault, Ste-Angèle; M. Omer Belzile, Trois-Pistoles; Mme Sylvio Pelletier, Squattek; Mme Arthur Lemieux, St-Cyprien; M. Gérard Bossé, Lac-des-Aigles; M. Paul Langlois, St-Eusèbe; M. Marcel Dubé, M. Joseph Pelletier, M. Ernest Roy, Mme Elzéar Lavoie, Rivière-du-Loup; Mme Ignace Lebel, St-Honoré; M. Benoît Collin, St-Benoît de Packington; Mme Omer Bouchard, Notre-Dame-du-Lac; M. Napoléon Saint-Pierre, St-Godard; Mme Ed. Gauthier, La Décharge; M. Achille Emond, Laterrière; M. Adélarde Fortin (Henri), Mme Joseph Tremblay (Arsène), Chicoutimi; M. Pierre-Émile Niquet, Mlle Marie-Rose Bouchard, Mistassini; M. Ange-Émile Laforest, M. David Tremblay, St-Nazaire; Mme Félix Audet, St-Cœur-de-Marie; M. Charles Thauvette, Québec; Mme Irène Collette, M. Raymond Lafrenière, M. Wilfrid Bourassa, M. Frank Bourassa, M. Georges Boucher, M. Alfred Ouellette, M. Camille Lequin, Mme Cécile Belville, M. Normand Brissette, Lowell, Mass.; Mlle Marie Ouellette, Fall-River, Mass.; M. Paul Violette, M. Charles Tremblay, M. Ludger Dion, Mme Corinne Tremblay, Mme Émile Marquis, Mme R. Ouellette, M. Henri Leblanc, M. Elisée Ouellette, M. Maurice Dionne, M. Roland Caron, M. Thomas Simard, Mme Luce Rousseau, Salem, Mass.; M. Gédéon Gadoury, Collinsville, Mass.; M. Louis Couture, M. Albert Vermette, Dracut, Mass.; Mme Valérie Gauthier, Belmont, Mass.; M. Stanislas Lévesque, Lewiston, Maine; M. James Caron, Waterville, Maine; Mme Cécile Rebetez, New-York; Mme Napoléon Letendre, Suncook, N.-H.



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

## La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

*Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne*

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : plus de \$300,000,000

515 bureaux au Canada

60 succursales à Montréal

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

## ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Bois de construction de toutes sortes

*Cour à bois et moulin à Joliette*

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Livres français, religieux,  
canadiens.

Articles religieux, articles de  
classe, articles de fantaisie.

Décorations.

**GRANGER FRÈRES**

Libraires, Pâpeters, Importateurs  
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA LÉVIS, P.Q.

Tél.: L'Ancaster 6159

**LANGEVIN & FOREST, Limitée**  
MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasole* et *Masonite*

1455, rue Saint-Dominique - Montréal

## CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

**C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE**

ÉTABLIE EN 1892  
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE  
Tél. BELair 2531 - 2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés  
religieuses

**Philippe Beaubien & Cie**

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731\*

**RIOUX & PETTIGREW, Limitée**

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

ÉPICIERIS

EN GROS

QUÉBEC

**CREVIER & FILS**

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de  
Chœur - Catafalques - Fonts bap-  
tismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion  
Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

Maison établie en 1896

**LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée**

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

**CRANE**

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes  
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

**J.-A. BÉLANGER**

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)  
MONTRÉAL

**DOMINION MOPS**

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALon 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON  
MONTRÉAL

**PRODUITS " ARCTIC "**

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace  
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

MACHINES A VAPEUR POUR BUANDERIES

Fournitures de toutes sortes: Savons - Poudre à laver - Empois -  
Padding - Duck - Bleu à laver - Couvertures de laine - Coton.  
Distributeurs des Savons Procter & Gamble et des Produits Wyandotte.

**D. & J. TULLIS (Canada) Ltd**

920, RUE GUY (près de la rue St-Antoine) Montréal - Tél. WI. 0237

**CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE**

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191



CARRÉ PHILIPPE  
MONTREAL

Articles  
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTREAL

Service jour et nuit

**OMER DUQUETTE**

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

Montréal

Exigez de votre épiciers

**GRUAU OGILVIE**

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

Tél.: Dollard 4535

6528, rue CHAMBORD

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

**J. Joubert**  
LIMITÉE

Bureau:  
Tél. AMherst 9480

**A. DURIVAGE ET SES FILS**

BOULANGERS

*Pain de haute qualité*

*Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTREAL

Téléphone: MArquette 2484\*

**Quincaillerie DURAND**

Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,  
articles de jardinage.

804 OUEST, RUE ST-JACQUES  
MONTREAL

Tél.: BELair 2421

**J.-S. JODOIN & FILS**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

**CANADIAN CORK COMPANY LIMITED**

MONTREAL

518<sup>1</sup> EST, RUE NOTRE-DAME - - - TÉL. HArbour 4649

**LIÈGE**

Isolation pour chambres froides,  
tuyaux, couvertures, murs, planchers

PLOMBERIE

**Dimer Desjardins**  
LIMITÉE MONTREAL

QUINCAILLERIE

Avec les hommages des

## PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social: GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes: 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél.: CA. 5788

SUCCURSALES:

1823, RUE ROBERVAL  
Côte-Saint-Paul  
Htzroy 0609

89, RUE VICTORIA  
Lachine, P. Q.  
Lachine 485 - Walnut 4911

## J.-P. DUPUIS

LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage  
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef: 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.  
Tél.: YOrk 0928\*

## THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE

LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,  
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et  
robinetterie

MONTRÉAL

MAISON FONDÉE EN 1857

481 ouest, rue Vitré

MONTRÉAL

LAncaster 7111

## MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

Fixtures et accessoires électriques  
Vaisselle d'hôtel

Verreries - Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LAncaster 2261

Établie en 1889

## GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs  
d'anthracites  
gallois  
et  
américains



Charbons  
bitumineux  
canadiens  
et  
américains

## MONGEAU & ROBERT CIE LTÉE

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131\*

## SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-  
cial de l'école d'hygiène de l'Université.  
BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

## La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

**La Cie F.-X. DROLET Québec**  
ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium  
Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

## T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

## Jouissez d'une bonne santé avec OXYDONOR

Moyen sûr, efficace, économique pour rétablir la santé de la famille. Employé avec succès pour maladies aiguës et chroniques, grippe, rhumatisme, nervosité, faiblesse, maladies de reins, estomac, foie, intestins, etc. Facile d'emploi et servira pendant des années.

Demandez notre livret gratuit



50 ans de succès

### TÉMOIGNAGES DES CLIENTS

Mme L. M.: « Je ne pourrais me passer d'Oxydonor que j'ai depuis 38 ans. »  
Mme E. M.: « Bons résultats obtenus avec Oxydonor pour rhumatisme, haute pression, maux de reins. »  
Mme T. N.: « Mon mari emploie Oxodonor pour maladie d'intestins, ses nerfs sont plus calmes, et il dort mieux. »  
Mme R.-J. C.: « J'obtiens de bons résultats avec l'Oxydonor pour dépression nerveuse. »  
M. E. M.: « J'ai employé Oxodonor avec succès pour fièvre scarlatine et épusement. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. PLateau 5044

**B. TRUDEL & CIE**

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

301, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: CH. 7563

Tél. MArquette 8067-8068

## CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

## Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

**J.-W. JETTÉ Limitée**

ENTREPRENEURS  
Chauffage et Plomberie

MONTREAL

360 EST, RUE RACHEL

Spécialité : Institutions religieuses

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS-PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**  
L I M I T É E

BEIair 3984  
282 OUEST, RUE ONTARIO  
MONTREAL

Pour votre  
**plomberie, chauffage,  
couverture**

voyez

**LA COMPAGNIE  
J. & C. BRUNET**

Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT  
LA. 1211

QUALITÉ

SERVICE

HYGIÈNE

Prix sur demande

Tél. 7960

**Pharmacie O. COUTURE**

29 1/2, chemin Ste-Foy  
QUÉBEC

51, rue St-Joseph

PL. 9467 \* A.D. 1896

**CIERGES**

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULT

SAINT-CONSTANT,  
Co. Laprairie, Qué.

**CHANDELLES**

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUVRERIE, ETC., ETC.

MONTREAL  
51, Notre-Dame O.

**F. BAILLARGEON**  
LIMITÉE

Avec les compliments de

**E. NANTEL**

Marchand de

VOLAILLES, BEURRE et OEUFS

Tél. HArbour 6211 - 6212

23-24 MARCHÉ BONSECOURS - Montréal

Notre devise:

Haute qualité, service et courtoisie

**J.-A. SIMARD & Cie**

Thés, cafés,  
épices, etc.

Tél.: PLateau 9412

1 EST, RUE SAINT-PAUL, MONTREAL, 1

**W. NOËL & FILS**

Lait et crème pasteurisés

**CÔTE-DE-LIESSE**

Saint-Laurent

Tél. BYWATER 2818

## EN CHINE

**CANTON, Boîte postale 93** (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**TO KOM HANT**, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

**SHAMEEN**, École.

**FONG CHUEN**, Asile des aliénés.

**SHEK LUNG**, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon** (Fondée en 1927)

Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu**

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

**PAOCHEN, Kiangsu**, Dispensaire.

**SÜCHOW, Mission Catholique** (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

## AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

**TCHENGKIATOEN, Mission Catholique** (Fondée en 1927)

Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catholique** (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

**FAKOU, Mission Catholique** (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

**TAONAN, Mission Catholique** (Fondée en 1931) Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI, Mission Catholique** (Fondée en 1931) École Apostolique.

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

**TUNGLEAO, Mission Catholique** (Fondée en 1932) Dispensaire. École.

**PAITCHENG TZE, Mission Catholique** (Fondée en 1933) Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Catholique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

## AU JAPON

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken**

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

**WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu** (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

## AUX ILES PHILIPPINES

**MANILLE, St. Rita's Hall, 210 Taft Ave.** (Fondée en 1921)

Hôpital. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

## AUX ANTILLES

**LES CAYES, Haïti** (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge pour vieillards et enfants nécessiteux.

**LES COTEAUX, Haïti** (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

**ROCHE-A-BATEAU, Haïti** (Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

## EN ITALIE

**ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario** (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

## Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

---

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

---

### Avantages accordés aux bienfaiteurs

---

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.